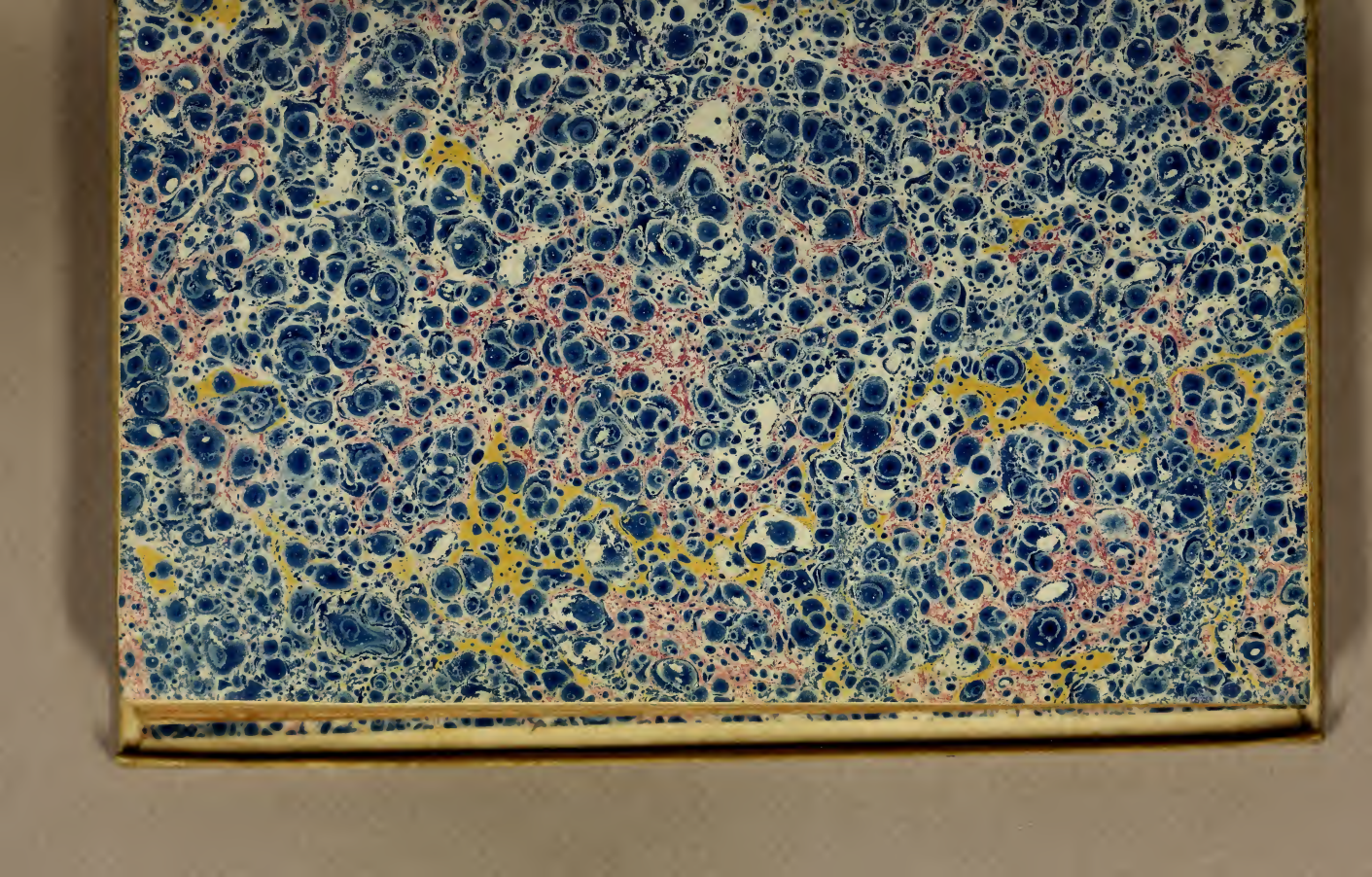
John Carter Brown.



34425
in 3

par j. paulmier.

MEMOIRES
TOVCHANT
L'ETABLISSEMENT
D'VNE
MISSION CHRESTIENNE
DANS
LE TROISIEME MONDE,
Autrement appellé,
La Terre Auſtrale, Meridionale,
Antartique, & Inconnuë.

Dediez à Noſtre S. Pere le Pape
ALEXANDRE VII.

Par vn Eccleſiaſtique Originaire de cette meſme Terre.

Ce livre est très rare. voir l'ouvr. du President de Brosses sur la terre australe in [illegible]
voir aussi [illegible] des sciences année 1761 p. 232 ligne 19.

A PARIS,
Chez CLAVDE CRAMOISY, ruë Saint Victor, proche la place Maubert, au Sacrifice d'Abel.

M. DC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

58.

5 K.

JOHN CARTER BROWN

A N. TRES-SAINT PERE LE PAPE ALEXANDRE VII.

TRES-SAINT PERE,

Voicy pluſieurs millions d'hommes, que i'amene aux pieds de voſtre Sainteté, pour la ſupplier auec autant d'humilité comme d'inſtance, de les vouloir admettre en cette Bergerie ſacrée, dont la Prouidence diuine vous a commis la conduite en terre, & hors de laquelle il n'y a point de ſalut.

Ce ſont les Habitans de ces grandes Regions, que toutes les Mappe-mondes repreſentent ſous le titre de Terres Auſtrales inconnuës, *dont l'étenduë eſt ſi vaſte, qu'elles ſont l'vne des parties de l'Vniuers; mais ſi conſiderable, qu'elle a merité de pluſieurs le nom de* Troiſiéme Monde.

Le Premier, *ou* l'Ancien, *eſt celuy qui contient l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique; lequel par ce moyen comprend le vieil Domaine de l'Egliſe, à l'accroiſſement duquel tous les Souuerains Pontifs peuuent pretendre vne glorieuſe part.*

Le Second, *ou autrement* le Nouueau, *commença à eſtre connu ſous Alexandre VI. au-*

quel eſt deu l'honneur d'y auoir enuoyé ceux leſquels y ont poſé la premiere pierre de l'Edifice de la Foy.

Il reſte le Troiſiéme, *ou* l'Inconnu, *qui s'offre maintenant à noſtre Alexandre VII. & qui vient ſolliciter ſon Zele d'en entreprendre la pieuſe & la heroïque conqueſte.*

Ces pauures & miſerables Auſtraux, qui gemiſſent depuis tant de ſiecles ſous la tyrannie de Satan, ſont remplis d'eſperance à la ſeule prononciation de ce nom, qui eſt celuy du plus renommé des Conquerans, lequel a ſi ſouuent regretté de n'auoir qu'vn Monde à ſubiuguer. Cecy leur perſuade que voſtre Sainteté ayant pris

ce nom, lors de ſon Aſſomption au ſouuerain Pontificat ; elle ne dedaignera pas de reduire ſous ſes douces Loix le Troiſiéme Monde, *dans lequel ils viuent ; & de l'adiouſter aux deux autres, qui deſia reuerent ſon Throne & ſa Thiare.*

Ils ont encore de plus fortes raiſons de bien augurer de l'enterinement de leur tres-humble requeſte, conſiderant qu'ils adreſſent leurs vœux à celuy, dans la famille duquel ils trouuent des Ames ſi paſſionnées de la Propagation de l'Euangile, qu'elles ont paſſé iuſques au Iappon, & en la Chine, pour y annoncer Jeſus-Chriſt crucifié, qui les y a couronnées des auguſtes lauriers

d'vn Triomphant Martyre.

Ils ceſſent d'apprehender vn refus, lors qu'ils font reflexion, que celuy dont ils implorent l'aſsiſtance, a eſté dés ſes plus ieunes ans ardemment épris d'aller trauailler luy-meſme à la conuerſion des Payens, s'il n'euſt eſté retenu par vn grand Prelat, maintenant bien-heureux, auquel ſans doute Dieu auoit reuelé, que voſtre Sainteté eſtoit choiſie, non pour eſtre vn ſimple Ouurier de ſa Vigne; mais pour commander à tous les ouuriers qui ſont employez à ſa culture.

Ces Auſtraux, TRES-SAINT PERE, *ſe vont ietter à vos genoux, auec d'autant plus d'allegreſſe & de confiance, qu'il*

leur ſemble y eſtre appellez par vne voix comme Prophetique, d'vn ſçauant Mathematicien, & deuot Religieux, lequel écriuant dans Rome, quelque peu d'années auparauant voſtre Exaltation au S. Siege, a prononcé, que Dieu feroit paroître en bref vn Homme plein de ſcience & de courage, qui ouuriroit la porte du ſalut à vne infinité de Nations, leſquelles periſſent iournellement dans ces amples & larges Prouinces de la Terre Auſtrale, qui nous eſt iuſques à ce iour demeurée comme inconnuë.

Ita non dubito, quin Deus breui virum excitabit fortitudine & ſciẽtia præditum, qui nobis hucuſque incognitam atque omniũ vaſtiſſimã *Auſtralis Terræ* portionem, ad nominis ſui gloriam, atque innumerarum animarum ſalutem ſit aperturus. *Athanaſius Kircherus Fuldenſis Buchonius S. I. Presbyt. in opere tripartito De Magnete, ſiue de Arte Magneticâ, Typis dato Romæ apud Ludouicum Gringani, anno M. DC. XLI. Lib. 2. Part. 5. in Proœmio.*

Ils eſtiment auoir rencontré en voſtre Sainteté, l'homme deſigné par ces paroles, voyant dans ſa promotion toute extraordinaire, vn Paſteur viſiblement preſenté de la dextre du Tres-haut; & enuiſageant en elle cet Homme plein de ſcience & de courage, *deſtiné à l'execution d'vne ſi haute & ſi genereuſe entrepriſe.*

Quoy que ces Auſtraux viennent des extremitez d'vne Hemiſphere oppoſée à celle-cy, ils n'ignorent pas auec quel auantage voſtre Sainteté poſſede ces deux belles qualitez, de Sçauant, & de Courageux. La derniere éclate toute entiere en cette maſle vigueur,

auec laquelle elle maintient la discipline Ecclesiastique ; & en cette liberale & magnanime assistance qu'elle donne tous les ans à la Republique de Venize, pour repousser les efforts des armées & des Flottes Infidelles. Pour la premiere, elle a paru auec tant de brillant deuant tous les Potentats Chrestiens, assemblez à Munster par leurs Deputez pour la Paix Generale, dont vous estiez Mediateur, que la renommée s'en est épanduë en tous les lieux où ils ont commerce.

Vostre Sainteté, qui est venuë dans le bref temps *de cette espece de prediction, tient en ses mains les Clefs des Portes du Ciel, & du salut des*

humains : & les Australes dans cette connoissance, osent se promettre de sa Charité paternelle, qu'elle tardera peu à leur ouurir ces portes, de l'ouuerture desquelles dépend leur liberté & leur felicité. Ils ont d'autant moins d'occasion de douter de la fauorable concession de cette grace, qu'ils ont des exemples illustres & recens de la preuoyance de vostre Sainteté, qui s'est portée auec tant de chaleur à enuoyer des Eueſques & des Missions dans les Royaumes de l'Orient, & dans les Prouinces de l'Occident, que les Contrées du Midy doiuent attendre de son amour charitable, qui embrasse tout, qu'il ne rebutera pas la

tres-iuſte demande d'vn ſemblable bienfait.

Ne fruſtrez pas leur attente, & commandez, TRES-SAINT PERE, *qu'ils ſoient ſecourus. Si l'Aumône qui ſubſtante plus de pauures, eſt la plus meritoire; & ſi celle qui ſubuient aux plus indigens, eſt la plus loüable; les Auſtraux peuuent pretendre, par preference à tous autres, aux tendres effets des largeſſes de voſtre Sainteté; puiſque leur Pays eſt, ſans contredit, le plus étendu de ceux qui reſtent à chriſtianiſer; & qu'entre toutes les parties du Globe Terreſtre, nulle n'eſt reduite en vn eſtat plus déplorable. L'Europe, l'Affrique, l'Aſie, & les*

deux Ameriques ont des Predicateurs, & des Egliſes: L'Auſtrale ſeule manque de tout cela; & cette diſette doit exciter la pieté, & obliger la iuſtice à luy tendre la main ſecourable, qu'elle reclame, pour la tirer du triſte eſclauage dans lequel elle languit.

Ce qu'elle ſouhaitte a tant d'equité, que ſi voſtre Sainteté pouuoit heſiter à luy accorder les choſes dont elle la requiert, elle auroit lieu d'en reietter tout le defaut ſur la foibleſſe de celuy, lequel a entrepris de repreſenter leurs preſſantes neceſſitez, qui ſont telles, qu'il eſt impoſſible de les voir à nud, ſans en eſtre ſenſiblement touché.

I'aduouë qu'il auroit esté à desirer, qu'vne meilleure & plus docte plume que la mienne, se fust engagée à tracer le tableau de leurs miseres. Et i'ay si bien connu que cet ouurage surpassoit mes forces, que ie m'estimerois inexcusable de temerité, si, sans trahir mon deuoir, i'auois pû me dispenser de rendre cet office aux naturels de la Terre Australe, ausquels ie le dois, & par naissance, & par profession.

Le sang m'y conuie; puisque peu de temps aprés que les Portugais se furent ouuert le chemin des Indes fameuses de l'Orient, quelques Marchands François attirez par l'odeur de leur riche commerce, équi-

perent vn vaisseau, lequel y faisant voile, fut ietté par vn coup de tempeste aux riuages de cette grande Terre du Midy, qui ne sont pas beaucoup éloignez de la droite nauigation de l'Inde Orientale. Les Originaires de ces Contrées inconnuës receurent les Europeans auec veneration, & les traitterent pendant vn seiour de six mois, auec vne cordialité toute particuliere. Ceux-cy ne voulant pas reuenir, sans amener pardeça quelques-vns des habitans de cette nouuelle Region (suiuant la pratique ordinaire & commune des découureurs de nouueaux Pays,) ils ménagerent si industrieusement la credule simplicité de leurs Hostes,

qu'ils obtindrent de celuy-meſme qui les dominoit, l'vn de ſes Enfans pour venir en Europe, ſous de feintes & de grandes promeſſes de le ramener inſtruit de toutes les choſes qu'ils admiroient le plus en la perſonne des Chreſtiens; & entre autres des ſecrets de nos armes, & des moyens de vaincre auec facilité leurs plus redoutables ennemis: ce que ces Auſtraux paſſionnoient auec vne ardeur incroyable.

Par cette adreſſe cet Indien fut conduit en France, où il a veſcu iuſques en vn temps duquel il reſte encore diuerſes perſonnes viuantes. Il fut baptiſé, & ainſi il eut le bonheur d'eſtre les premices du Chriſtia-

niſme

nisme des Nations Meridionales. Il receut auec le Baptesme, le nom du Capitaine qui l'auoit amené, & depuis il en emprunta le surnom, que la voix publique luy attribua, de l'agréement de ce mesme Capitaine; lequel pour reconnoistre en quelque sorte la bonne reception, qui luy auoit esté faite par les Austraux, & pour s'acquitter de ce que la raison l'obligeoit de faire, en faueur de celuy qu'il auoit artificieusement transporté du milieu d'eux en des lieux étrangers, il luy procura quelques mediocres auantages, & vn mariage qui le rendoit son allié, & dont sortirent plusieurs enfans, l'vn desquels a esté mon ayeul

paternel ; & maintenant par l'extinction des branches aisnées, ie me trouue le Chef & l'aisné de la Famille de ce premier Chrestien des Terres Australes ; & en cette qualité, ie me voy dans l'engagement de sommer l'Europe Chrestienne, de l'execution des promesses des siens.

Ils ont iuré qu'ils retourneroient aux Ports de la Terre Australe, auec ceux qu'ils en tirerent, & qu'alors ils rendroient ses habitans capables de mettre sous le ioug leurs plus cruels ennemis. Les Australiens n'ont point de pires, ny de plus sanglans aduersaires que le Diable & l'Erreur. L'Erreur les offusque de ses tenebres;

& le Diable les accable de ſes chaiſnes. Ie demande qu'on faſſe luire le Soleil de la verité ſur leur horizon, pour diſſiper ces tenebres; & qu'on les arme de la Croix, ſans laquelle ils ne peuuent ſe deliurer de ces dures chaiſnes.

L'inclination naturelle que ie dois auoir pour les Auſtraux, m'inuite à ſupplier qu'on ne leur denie pas vn ſecours qu'on leur a fait eſperer; la qualité que i'ay de repreſentant, né de celuy qu'ils ont autrefois enuoyé comme en Ambaſſade pour cet effet, m'incite à le requerir; & le Sacerdoce, auquel il a plû à Dieu m'appeller, m'oblige d'inſiſter à cela; puiſque la fonction principale

de quiconque eſt honoré de cet Ordre ſacré, conſiſte à s'employer de toute ſa puiſſance, aux choſes qui concernent le ſalut du prochain.

Le fils de Croeſus.

L'Hiſtoire nous apprend, que le fils muët d'vn Roy de Lydie, voyant vn Soldat preſt à percer ſon pere, fit vn tel effort de crier, pour preuenir le coup, que ſa langue ſe délia, & deuint aſſez eloquente pour retenir ce bras ſanguinaire. La connoiſſance que i'ay de ma propre foibleſſe, m'auroit retenu dans vn muët ſilence, en vne occaſion de l'importance de celle dont il s'agit; mais la douleur de voir le continuel carnage que fait le Demon, de

ceux dont i'ay receu la vie, m'ouure la bouche pour crier qu'on leur aide, & qu'on les deffende.

Cette aide, TRES-SAINT PERE, *pour estre efficace, doit estre attenduë du Saint Siege Apostolique, contre lequel l'Ecriture nous asseure*, que les portes de l'Enfer ne preuaudront iamais. *Vous rempliſſez dignement ce Siege ſupréme, qui eſt l'Azile ſacré où i'ay recours, & où i'eſpere rencontrer le remede ſalutaire que ie cherche. I'oſe meſme me promettre, qu'il ſera liberalement departy aux peuples de la Terre Auſtrale, ſi le Ciel conſerue voſtre Sainteté dans le Pon-* S. Matth. chap. 13.

tificat, durant les longues années que luy ſouhaitte,

TRES-SAINT PERE,

De voſtre Sainteté

Le tres-humble, tres-obeiſſant, &
tres-deuot Orateur
I. P. D. C. Preſtre Ind. & Chanoine
Jean Paulmyer de Courthonne de l'Egliſe Cathedrale de
S. P. D. L.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Liure.

MEMOIRES *touchant l'Eſtabliſſement d'vne Miſſion Chreſtienne dans le troiſiéme Monde, connu des Geographes ſous le nom des Terres Auſtrales inconnuës.* 1

Chap. I. *Des Terres Auſtrales en general, & de leurs differens noms.* 2

Chap. II. *De l'étenduë des Terres Auſtrales, de leurs diuerſes découuertes, & de quelques autres particularitez qui les concernent.* 8

Chap. III. *Conſiderations generales, qui nous doiuent porter à trauailler au Chriſtianiſme des Terres Auſtrales.* 51

Chap. IV. *Raiſons particulieres, qui doiuent nous exciter à l'Eſtabliſſement d'vne Miſſion dans les Terres Auſtrales.* 59

Chap. V. *Conſiderations particulieres, qui doiuent inciter la Nation Françoiſe à porter l'Euangile dans les Terres Auſtrales.* 73

Chap. VI. *De la maniere d'eſtablir vne Miſſion Apoſtolique dans les Terres Auſtrales, pour trauailler efficacement à leur conuerſion.* 87

Chap. VII. *Du choix & du nombre des personnes, qu'il est necessaire d'employer à l'ouurage d'vne Mission Chrestienne dans les Terres Australes ; auec quelques obseruations concernant l'Etablissement de cette Mission.* 109

Chap. VIII. *Des moyens de faire subsister vne Mission Chrestienne dans les Terres Australes.* 129

Chap. IX. *De L'esperance & des moyens de l'accroissement ou progrés d'vne Mission Euangelique dans les Terres Australes.* 142

Chap. X. *Reflexions sur la dépense requise pour l'établissement de la Mission Australe; & sur quelques difficultez qui concernent ce suiet.* 163

Chap. XI. *D'vne societé qu'il seroit à propos de former, pour faire heureusement reüssir le dessein de l'établissement du Christanisme dans les Terres Australes.* 181

Chap. XII. *Conclusion ou Recapitulation des choses contenuës aux presens Memoires.* 198

MEMOIRES

ADVERTISSEMENT touchant la publication de cet Ouurage.

LE zele qu'on doit auoir pour sa patrie, a fourny à l'Autheur de ces Memoires, la pensée de les dresser ; afin d'exciter les bien-intentionnez pour la propagation de la Foy Chrestienne, à faire quelque reflexion sur ces grandes & vastes *Terres Australes*, iusques à present si negligées, & si abandonnées : l'Autheur les ayant regardées en quelque façon comme sa patrie ; puisqu'encore qu'il ait pris naissance en France, d'vn *Pere*, & d'vn *Ayeul* qui y sont nez, il a eu pour *Bisayeul* l'vn des Naturels des Contrées Meridionales, aux descendans duquel on ne peut debattre la qualité d'*Originaires* de ces Regions Antartiques ; & cette qualité a beaucoup contribué à former en l'esprit de l'Autheur le dessein d'inuiter les Europeans à décou-

urir ces Prouinces inconnuës ; & les Chreſtiens à leur annoncer l'Euangile. Et comme elle eſtoit née auec luy, il y a penſé dés vn âge aſſez peu auancé. Monſieur *Geruaiſe*, Chanoine de Rheims, l'vn des Fondateurs de l'Hoſpital des Conualeſcens du fauxbourg S. Germain lez Paris, & diuerſes perſonnes, dont la reputation eſt fort eſtablie, pourroient certifier qu'il leur en a fait des ouuertures, & baillé des Memoires fort eſtendus, en vn temps où il n'auoit pas encore atteint ſa dix-ſeptiéme année.

Depuis, & ſelon les occaſions, il en a tracé d'autres, les vns plus amples, les autres plus abregez que ceux-cy, & les a donnez à quelques particuliers, qui témoignoient vouloir trauailler à procurer l'auancement d'vne entrepriſe ſi digne du nom Chreſtien.

Le temps de la compoſition de ces preſens Memoires, ſe peut aiſément coniecturer par la lecture de leur cinquiéme Chapitre, en l'article où il eſt parlé des ans écoulez depuis la nauigation du Capitaine *de Gonneuille*.

Ils furent principalement minutez pour estre veus par quelques Ecclesiastiques, & entre autres par *Monsieur Piques, Curé de S. Iosse à Paris*, qui a fort vtilement agy en plusieurs manieres, pour le succés & la continuation des Missions de la Chine, & autres Contrées éloignées: Et par luy ils furent communiquez à *Messeigneurs Palus, & Lambert, Eueſques d'Heliopolis, & de Berythe*, maintenant Missionaires Apostoliques du S. Siege vers les païs les plus Orientaux de l'Asie; & à *Monseigneur Louis Abely, moderne Eueſque de Rhodez*, tres-connu par ses doctes & pieux ouurages. Le tout auparauant la promotion de ces Prelats à l'Episcopat. Ils iugerent tous tres-fauorablement de la proposition de l'Autheur; & mesme trouuerent à propos d'en conferer, comme ils firent plus d'vne fois, auec feu *Monsieur Vincent de Paul*, premier Instituteur, & Superieur General des Prêtres dits de la Mission.

Cet homme de Dieu, dont la memoire est en benediction, auoit con-

ceu de la passion pour faire reüssir ce proiet; ce qui n'a pas esté caché à quelques vns de sa Maison de S. Lazare lez Paris; & entre autres à Messieurs de *l'Espinay*, & *d'Elbene-Estienne*, tous deux presentement Superieurs, celuy-cy des Missionaires de *Madagascar*, & celuy-là de ceux de *Narbonne*.

Il auoit fort bien obserué, combien l'interuention de l'authorité Apostolique estoit requise pour le bonheur de ce dessein; & ayant fait connoistre à l'Autheur, qu'il se vouloit charger de faire presenter ces Memoires à sa Saintеté, & d'en faire appuyer efficacement la presentation: cela obligea l'Autheur à mettre en teste de son escrit l'Epistre qui y est pour nostre S. Pere le Pape.

Mais Dieu ayant appellé à soy feu *Monsieur Vincent*, auant qu'il eust pû executer les choses, qu'il s'estoit proposées, touchant cette affaire; & pendant qu'on delibere du choix d'vne Mediation pour cette fin, les choses inopinément suruenuës à Rome, à l'égard de la France, semblant iusques à present mettre cecy hors d'é-

tat, l'on eſt demeuré dans l'attente d'vne meilleure diſpoſition : Et tout cela ſans que l'Autheur ait iamais ſongé à rendre publics ces Memoires, pour des conſiderations fort eſſentielles, qu'il n'eſt pas à propos de diuulguer; & meſme s'il euſt formé la reſolution de les expoſer ſur le theatre du monde, la prudence luy auroit aſſez dicté de ne pas ſouffrir qu'ils paruſſent dans la boutique d'vn Libraire, auparauant que d'auoir eu l'honneur d'eſtre offerts au Souuerain Pontife, auquel ils eſtoient adreſſez.

Et certainement, ſi l'Autheur s'étoit determiné à les faire rouler ſous la preſſe, il y a pluſieurs choſes qu'il auroit voulu retrancher, comme ſuperfluës, à l'égard du public; & d'autres qu'il auroit eſté beſoin d'eſtendre dauantage, en faueur de ceux qui ne ſont pas autant éclairez, que les perſonnes pour leſquelles ces Memoires auoient eſté compoſez; & à qui d'ailleurs ils n'eſtoient baillez, que pour ſeruir de fondement à ce qui leur pouuoit eſtre mieux expliqué de bouche:

Et cela sans parler des ornemens qu'on peut donner à vn liure destiné pour estre publié, lesquels on neglige, comme moins conuenables dans des Memoires priuez; principalement tels que ceux-cy, où il s'agit plus d'vn bon œuure, que d'vn beau discours.

Il est mesme vray, qu'encore qu'ils eussent à leur frontispice vne lettre honorée d'vne adresse pour sa Saineteté *Alexandre VII.* l'Autheur auoit proietté de luy presenter des Memoires sur ce suiet, disposez d'vne autre maniere, & couchez en vne autre langue.

Cependant ayant baillé ceux-cy, pour estre examinez par Monsieur *Feret*, Docteur en Theologie, & Curé de S. Nicolas du Chardonnet; qui a heureusement allié la pieté auec l'erudition: luy, ou Monsieur *Compaing*, Vicaire de son Eglise, les voulant renuoyer à l'Autheur, les confierent à vn particulier, au nom duquel on pardonne, qui en garda la copie, & mesme la bailla à feu *Gabriel Cramoisy*, Libraire en l'Vniuersité de Paris, qui en fit commencer l'impres-

sion, laquelle aprés son decés, fut continuée par *Claude Cramoisy*, son frere; le tout à l'insceu de l'Autheur, quoy que son nom fust en la copie.

L'Autheur n'a eu connoissance de la publication de son œuure, que six semaines aprés qu'elle a esté veuë imprimée; & ce par le moyen d'vn exemplaire qui en tomba entre les mains de Madame la Duchesse d'Aiguillon, (dont le zele, pour les dessеins de pieté, est assez connu,) laquelle eut la bonté de luy en faire donner auis.

Le ressentiment de ce procedé porta l'Autheur dans le dessein de se pouruoir, & luy fit obtenir vne ordonnance de saisir les exemplaires imprimez; mais le Libraire s'y voulant opposer, tant à raison du Priuilege que sa Maiesté luy auoit octroyé, que de la bonne foy auec laquelle il auoit agy, en continuant vne impression encommencée du viuant dudit *Gabriel Cramoisy*, & le mal se trouuant sans remede, d'autant que plusieurs de ces exemplaires estoient desia vendus; bon nombre

d'autres disperſez & enuoyez à des Libraires d'autres villes, & le reſte expoſé iournellement en vente : conſiderant auſſi qu'vne telle ſaiſie venoit vn peu trop tard, & que ne pouuant étouffer le tout, elle ne ſeruiroit qu'à faire plus curieuſement & plus cherement deſirer ce qui luy échappoit; veu l'inclination naturelle de noſtre Nation, à vouloir connoiſtre ce qu'on s'efforce de luy tenir couuert : Eſtimant en outre, qu'il ſe pouuoit faire que la Prouidence Diuine, qui fait toutes choſes pour le mieux, euſt permis pour des fins à elle connuës, la publication de ce que peut-eſtre l'on iugeoit mal à propos, deuoir encore demeurer enfermé, pour vn temps : Et enfin pour ſe liberer de l'embarras & douteux euenement d'vn procés : l'Autheur a bien voulu enfin aquieſcer aux prieres qui luy ont eſté faites par aucuns de ſes amis, de ſouffrir la diſtribution libre & publique de ſon ouurage, laquelle, bien qu'il ne le voulût pas, ſe feroit touſiours ſecrettement & à couuert.

C'eſt

ADVERTISSEMENT.

C'eſt ce qu'il a conſenty par acte paſſé entre luy, & ledit Claude Cramoiſy, le 28. de Ianuier 1664. pardeuant d'Orleans, & de Saint Iean, Notaires au Chaſtelet de Paris ; lequel entre autres choſes, porte que la maniere dont cet ouurage a eſté publié à l'inſceu de ſon Autheur, ſera declarée au Lecteur, & aduoüée par celuy qui en a fait l'edition.

Ces pages ſont à cette fin ; & cela a eſté ainſi ſouhaitté par l'Autheur, afin que ceux qui liront ces Memoires, excuſent auec plus de facilité ce qu'ils y trouueront de moins conuenablement, & peut-eſtre trop librement deduit ; puiſque ce diſcours *de l'Eſtabliſſement d'vne Miſſion Euangelique dans les Terres Auſtrales*, n'auoit eſté dreſſé que pour quelques particuliers, qui ne le vouloient regarder qu'auec des yeux de Charité ; encore de cette Charité non feinte, laquelle, ſelon le témoignage de l'Apoſtre, *eſt patiente, eſt benigne, ſouffre tout, & excuſe tout*. Fait à Paris le dernier iour de Ianuier 1664. *Ep. 1. aux Cor. ch. 13*

Le Libraire au Lecteur.

CEt ouurage ayant esté imprimé à l'insceu de son Autheur, il s'y est glissé diuerses fautes d'impression, dont voicy les principales.

ERRATA.

Dans l'Epistre dedicatoire.

Page 2. ligne 17. *Pontifs*, lisez, *Pontifes.*
Pag. 15. ligne 17. *il luy*, rayez, *il.*

Dans le corps du Liure.

Page 9. ligne 26. Goma, *lisez*, Gama
Page 10. lig. 16. adoubla, *lisez*, & doubla.
Pag. 11. lig 2. cecy les, *lisez*, ce qui leur.
Pag. 11. lig. 27 marquer, *lisez*, remarquer.
Pag. 12. lig 5. Grenezey, *lisez*, Guernesey.
Pag. 12. lig. dern. *rayez*, nous.
Pag. 13. lig. 26. forts, *lisez*, fors.
Pag. 14. lig. 2. amy-iambe, *lisez*, à my-iambe.
Pag. 14. lig. 25. forces, *lisez*, force.
Pag. 14. lig. dern. Monsieur, *lisez*, Maistre.
Pag. 19. lig. 12. prés de cent, *lisez*, prés de six cens.
Pag. 21. lig. 9. *sacra*, lisez, *saCra.*
Pag. 29. lig. 20. lequelle, *lisez*, laquelle.
Pag. 31. lig 12. idolarres, *lisez*, idolatres.
Pag. 32. lig. dern. Hoemskerck, *lisez*, Heemskerck.
Pag. 35. lig. 15. *en marge rayez*, fist.
Pag. 36. lig. 23. *rayez*, en.
Pag 53. lig. 25. &, *lisez*, est.
Pag. 58. lig. 17. chi, *lisez*, Chri.
Pag. 62. lig. 18. braue, *lisez*. braues.
Pag. 63. lig. 2. *vt*, lisez, *&*.
Pag. 64. lig. 11. Camercanes, *lisez*, Camerçanes.

Pag. 64. lig. 10. que, *lisez*, qu'a.
Pag. 64. en marge, pont, *lisez*, point.
Pag. 66 lig. 14. les, *lisez*, le.
Pag. 76 lig. 3. longue, *lisez*, lourde.
Pag. 76. lig 21. *rayez*, tout.
Pag. 77. lig. 9. plus, *lisez*, tres.
Pag. 79. lig. 26. peut, *lisez*, peuſt.
Pag. 89. lig 7. d'Apoſtre, *lisez*, d'Apoſtres.
Pag. 89. lig. 27. fillons, *lisez*, fillons.
Pag. 92. lig. 16. auſteritez, *lisez*, authoritez.
Pag. 103. lig. 5. toute, *lisez*, toutes.
Pag. 103 lig. 16. *rayez*, qui.
Pag. 105. lig. 3 murement, *lisez*, meurement.
Pag. 109. lig. 15. le, *lisez*, la.
Pag. 115. lig. 26. envoyons, *lisez*, en voyons.
Pag. 125. lig. 19. *rayez*, elle.
Pag. 130. lig. 3. du, *lisez*, de.
Pag. 136. lig. 8. demy-mur, *lisez*, demy-meur.
Pag. 137. lig. 5. ſoif, ce, *lisez*, ſoif, & ce.
Pag. 138. lig. 19. la Boulaye, le Goux, *lisez*, la Boulaye-le-Goux.
Pag. 145. lig. 15. il, *lisez*, ils.
Pag. 146. lig. 21. petit, *lisez*, petite.
Pag. 153. lig. 6. il vray, *lisez*, il eſt vray.
Pag. 153 lig 9. ſubſiſter, *lisez*, ſubſtituer.
Pag. 158. lig. 3. à contrée, *lisez*, à vne contrée.
Pag. 158. lig. 10. au, *lisez*, vn.
Pag. 176. lig. 18. les, *lisez*, ces.
Pag. 197. lig. 6. ſi, *lisez*, ſe.
Pag. 198. lig. 14. veuë, *lisez*, veu.
Pag. 206. lig. 6. fron, *lisez*, front.
Pag. 206. lig. 22. *autres*, liſez, *autres*.
Pag. 210 lig. 26. pas le, *lisez*, pas dans le.
Pag. 212. lig. 14. viuent, *lisez*, viuant.

Sera auſſi remarqué, qu'en teſte, & au haut de chaque page, a eſté mis pour titre, *L'Eſtabliſſement d'vne Miſſion Chreſtienne*, au lieu de *Memoires touchant l'Eſtabliſſement d'vne Miſſion Chreſtienne*, &c. ce liure ne parlant d'vne Miſſion eſtablie, mais ſeulement du proiet d'vne encore à eſtablir.

MEMOIRES

MEMOIRES

Touchant l'Eſtabliſſement d'vne Miſſion Chreſtienne, dans le troiſiéme Monde, connu des Geographes, ſous le nom des terres Auſtrales inconnuës.

Euntes in mundum vniuerſum, prædicate Euangelium omni creaturæ. Marc. cap. 16. 15.

ON propoſe l'établiſſement d'vne Miſſion Chreſtienne, dans ces grandes & vaſtes Regions, que les Mappemondes nous repreſentent ſous le titre de *Terres Auſtrales inconnuës:* Et afin qu'on puiſſe mieux deliberer ſur ce ſuiet, l'on taſchera de deduire icy

quelles ſont les raiſons, qui ſemblent nous deuoir conuier à cette entrepriſe, & de faire voir auſſi, quelles peuuent eſtre les facilitez, ou difficultez, qui apparemment ſe rencontreront en ſon execution.

Pour rendre ce trauail fructueux, & proceder auec ordre ; il faut commencer par le pourtrait, ou pluſtoſt par le crayon de ces Terres, qu'on pretend Euangeliſer.

Chapitre Premier.

Des Terres Auſtrales en general, & de leurs differens noms.

IL eſt vray de dire que la connoiſſance que nous en auons eſt tres-certaine, & neantmoins tres-imparfaite.

Car on trouue les Relations de pluſieurs fameux Pilotes qui les ont abordées; Mais aucun d'eux ne ſe vante de les auoir penetrées.

Tous les Coſmographes, qui ont vécu depuis vn ſiecle en ont parlé;

toutefois ils employent moins de temps à les décrire, qu'à regretter le peu de ſoin que nous auons de leur découuerte.

On void les terres Auſtrales tracées dans toutes les nouuelles Cartes Geographiques de l'Vniuers; Et en ſuitte l'on fait ſuiure le mot d'inconnuës, pour marque du peu de connoiſſance que nous en auons, & de noſtre negligence à en auoir vne plus ample.

Ainſi nous ſçauons fort bien qu'elles ſont, & fort peu quelles elles ſont: De ſorte qu'ayant à en diſcourir nous ſommes en quelque façon obligé d'imiter Cluuier, le plus connu entre nos Geographes Modernes, lequel, dans ſon introduction, diuiſe le Globe Terreſtre en trois parties détachées, ou en trois ſpacieux Continens que l'Ocean enuironne de toutes parts; dont le premier eſt celuy que nous habitons, & qui comprend l'Europe, l'Aſie, & l'Afrique. Le ſecond eſt l'Amerique; Et le troiſiéme, la terre Auſtrale; Et aprés nous auoir fait eſperer la deſcription de ces trois

Cluuier en ſon Introduction à la Geographie vniuerſelle, *Liure* 1. *ch.* 14.

grandes Iſles, & employé pluſieurs Liures à traiter des deux premieres, il ne donne qu'vn leger Chapitre pour la derniere, où ayant dit qu'elle n'eſt pas moindre que les deux autres parties du Monde, il aioûte qu'il n'en peut donner maintenant autre choſe qu'vne briefue expoſition de ſon nom.

Liure 6. & dernier ch. 16. & dernier.

Elle eſt nommée *Terre Auſtrale*, dautant que c'eſt la derniere que nous reconnoiſſons vers le Midy.

Elle eſt auſſi nommée *Terre inconnuë*, attendu qu'on n'en connoiſt que quelques extremitez, & Riuages.

Il y en a qui luy donnent encore le nom de *Magellanique*, à cauſe qu'on croit vulgairement, que Ferdinand Magellan eſt le premier des Europeans qui l'aye veuë.

Voillem. Liements en ſon Enchyr. Geograph. ch. des Regions Auſtrales.

De Liements en ſon Enchiridion Geographique, excuſe les Anciens d'auoir defferé cette gloire à ce Portugais, puiſqu'ils eſtimoient que la *Terre del Fuego*, qu'il auoit reconnuë fuſt quelque grand Continent; Mais il dit ne pouuoir ſouffrir ce ſentiment à nos Modernes, que les naui-

gations des Hollandois ont deſabuſez, leur ayant appris que Magellan n'auoit rien veu qu'vn amas d'Iſles; leſquelles les droits de voiſinage & de bien-ſeance, ſemblent rendre plûtoſt Americaines, qu'Auſtrales. Il obſerue encore que les Eſpagnols ont écrit, que Magellan auoit fondé le deſſein heroïque de ſon entrepriſe, ſur l'eſperance de trouuer la ionction des deux Mers, dont il auoit appris quelque choſe par la Carte de Martin de Boheme; ou du moins de rencontrer quelque grande Terre, oppoſée à l'Afrique, qui empeſcheroit cette communication; de laquelle Terre Magellan auoit eu nouuelles par le rapport de quelques Matelots de peu de nom, qu'vn coup de tempeſte y auoit iettés, ainſi que l'eſtime Bernardin Pacheco Cordelier ſon compatriote, & contemporain; *Et c'eſt à ces incouneus, quels qu'ils ſoient* (pourſuit Deliements) *que l'honneur eſt deu de la premiere découuerte des Terres Auſtrales, comme les ayant veuës auparauant Magellan; mais la meſme fortune enuieuſe qui ſuprima les noms de ceux qui enſei-*

Deliements cite Pacheco en ſa Chronique de Liſbone.

gnerent le nouueau Monde à Colomb, a rendu ce pareil mauuais office à ces Auanturiers, dont parle Pacheco, Inuenteurs des Regions Meridionales. Nous parlerons icy aprés de ces inconnus, leſquels ne ſe doiuent pas plaindre, ſi l'on fait porter le nom de Magellanique aux Terres Auſtrales qu'ils ont les premiers découuertes ; puiſque les Indes Occidentales portent bien celuy d'Americ Veſpuce, au preiudice de Colomb, auquel on donne l'honneur de leur découuerte.

Nous nous ſommes toutefois abſtenus du nom *de la Magellanique*, luy preferant celuy de *Terre Auſtrale*, comme le plus commun, le plus conuenable, & le moins ambigu.

Il peut y auoir de l'Equiuoque en celuy de *Magellanique*, veu que dans l'Amerique, l'on appelle ainſi cette Prouince, qui eſt placée entre le Chili, Rio di Platta, la Mer Atlantique, & le Détroit qui la conioint auec la Pacifique, ainſi qu'il ſe peut voir dans Iean de Laët en ſon Hiſtoire des Indes.

Ces Terres eſtant les plus Meri-

dionales du Globe terreſtre, ne peuuent pas eſtre mieux exprimées, que par vne diction & par vn terme, qui nous apprend leur ſituation, & qui eſt tres-vſitée: Ce qui a fait que nous en auons pluſtoſt vſé que du nom de *Terres Antartiques*, qui n'eſt pas moins ſignificatif, mais qui eſt moins commun.

Briſons icy, c'eſt trop s'arreſter à l'inſcription du frontiſpice de ce beau & ſpacieux parterre, dans lequel nos Europeans n'ont encore cueilly aucunes fleurs, & qu'ils connoiſſent ſi mal que pluſieurs diſputent, ſi on le doit eſtimer vn Continent, ou vn Archipelage de pluſieurs grandes Iſles.

Quoy qu'il en ſoit, l'on ne peut douter que les Terres Auſtrales ne ſoient d'vne tres-large étenduë. Car ſous ce titre l'on comprend tout ce qu'il y a de terre enclauée entre *l'Ocean Atlantique, Ethiopique, & Indique, la Mer du Lanchidol, l'Archipel de ſaint Lazare, Mar del zur, Pacifique, ou des Dames, & le détroit de Magellan.* Des bornes ſi amples ne peuuent rien contenir de petit.

CHAPITRE II.

De l'étenduë des Terres Auſtrales, de leurs diuerſes découuertes, & de quelques autres particularitez qui les concernent.

ENCORE que la pluſpart des riuages des *Terres Auſtrales* n'ayent pas eſté viſitez, nos Nauigateurs les ont découuerts en tant de differends lieux, qu'on ſe peut facilement former l'idée de la prodigieuſe étenduë des pays Meridionaux. Et pour commencer par la partie la plus proche de noſtre Continent, vous voyez dans les Tables Geographiques ce *grand Cap* appellé *le Promontoire Auſtral*, qu'elles placent ſous vne éleuation égale à celles de quelques-vnes de nos Prouinces, & que G. Mercator n'éloigne que de 450. lieuës du *Cap de bonne Eſperance* en Afrique, & de ſix cens de celuy *de S. Auguſtin* en Amerique.

Là encore le ſieur Dauity en ſa

deſcription de la Terre Auſtrale nous marque *Terra de Viſta*, ou *la Terre de Veuë*.

Et luy & les autres Coſmographes font ſuiure le pays, que les Portugais ont nommé des Perroquets, à cauſe qu'on y en trouue de fort beaux, & en grand nombre. Ce qui eſt vn témoignage de la chaleur, ou de la temperature de ces contrées.

Il faut mettre plus de là, & en tirant au *Sud-Eſt*, le pays de la découuerte du Capitaine de Gonneuille, dont le voyage ayant en quelque façon donné la naiſſance à noſtre proiet, i'eſpere qu'on me pardonnera, ſi ne m'arreſtant que legerement auec les Pilotes eſtrangers, qui ont reconnu les pays du Midy, ie demeure dauantage en la Compagnie de ce braue Auanturier François, pour m'inſtruire du ſuccés de ſa Nauigation, de laquelle voicy vne Relation ſommaire, tirée de l'original.

La Flotte Portugaiſe du genereux Vaſquez de Goma, s'eſtant heureuſement ouuert le chemin des Indes Orientales; Et les Rois de Portugal

ayant ſoigneuſement fait pourſuiure cette pointe, Liſbonne ſe vit en peu de temps remplie des Richeſſes de l'Orient, dont l'éclat donna dans les yeux de quelques Marchands François, qui traffiquoient au port de cette Capitale, de ſorte qu'ils formerent le deſſein de marcher ſur les pas des Portugais; & d'enuoyer vn Nauire vers ces Indes fameuſes. Ce Vaiſſeau fut équipé à Honfleur, Ville maritime du Baillage de Roüen, & du Dioceſe de Lizieux; la conduitte en fut donnée au ſieur de Gonneuille, lequel leua les Anchres au mois de Iuin de l'année 1503. adoubla le Cap de bonne Eſperance, que les frequentes tempeſtes auoient autrefois fait nommer le Cap tourmenteux, & le Lyon de l'Ocean; Il experimenta que tels noms luy conuenoient fort bien, ſouffrant ſous cette hauteur vne longue & furieuſe tourmente, laquelle luy fit perdre ſa route; & enfin le laiſſa pour l'abandonner à vn calme ennuyeux dans vne Mer inconnuë, où nos François furent conſolés par la veuë de pluſieurs oiſeaux, qui ſem-

bloient venir, & aller du coſté du Zud, cecy les perſuada qu'il y auoit de la terre vers le Midy ; Et la neceſſité qu'ils auoient d'eau & de radoub, les obligea d'y faire voile : Ils rencontrerent ce qu'ils cherchoient, à ſçauoir vne grande Contrée, que leur Relation appelle *les Indes Meridionales*, ſelon l'vſage de leur temps, qui appliquoit aſſez indifferemment le nom *des Indes* à tous les pays nouuellement découuerts.

Ils moüillerent, dans vn Fleuue qu'ils comparent à la Riuiere d'Orne, qui eſt celle dont les eaux baignent les murailles de la ville de Caën. Le ſeiour qu'ils y firent fut d'enuiron ſix mois entiers, leſquels ils furent obligez d'employer à remanier & rebâtir leur Vaiſſeau, & à chercher dequoy le charger pour le retour en France, qui fut reſolu par le refus que l'Equipage fit de paſſer outre, ſous pretexte de la foibleſſe & du mauuais eſtat du Nauire.

Dans ce long interualle ils eurent aſſez de loiſir pour marquer les qualitez de cette Terre, & les mœurs

de ſes habitans, & ils l'auoient fait fort curieuſement ; Mais ils furent ſi malheureux, que de tomber entre les mains d'vn Corſaire Anglois, à la veuë des Iſles de Ierſay, & Greneſey, & des Coſtes de Normandie, dont ils rendirent leurs plaintes au Siege de l'Admirauté, & l'accompagnerent d'vne declaration de leur voyage : le Procureur du Roy l'ayant ainſi requis, conformément à la diſpoſition des anciennes Ordonnances de la Marine, leſquelles ont ſagement, & vtilement deſiré, que le Matelot François dépoſe au Greffe de ces Sieges, les Iournaux & les Memoires des Nauigations de long cours.

Cette declaration du Capitaine de Gonneuille, qui eſt vne piece iudiciaire, & authentique, dattée du 19. Iuillet 1505. ſignée des principaux Officiers du Nauire, & qu'vn Hiſtoriographe de ſa Maieſté tres-Chreſtienne des mieux connus, n'a pas eſtimée indigne de ſes recueils, & annotations, nous apprend que ce pays eſt fertile, & peuplé. Elle nous ~~nous~~ fait voir que ces Auſtraux firent

vne ſi bonne reception à nos Europeans, qu'elle ſemble les conuier à leur rendre de nouuelles viſites ; i'en rapporteray icy les propres termes, m'aſſurant que leur rudeſſe & leur naïfueté, ne ſeront peut-eſtre pas entierement deſagreables.

Item diſent (*ce ſont les paroles de* » *l'Original*) que pendant leur demou- »
rée en ladite terre, ils conuerſoient » bonnement auec les gens d'icelle ; a- »
prés qu'ils furent appriuoiſez auec les » Chreſtiens, au moyen de la chere, » & petits dons qu'on leur faiſoit ; » Eſtans leſdits Indiens gens ſimples » ne demandans qu'à mener ioyeuſe » vie, ſans grand trauail ; viuants de » chaſſe & peſche, & de ce que leur ter- »
re donne de ſoy, & d'aucunes legu- »
mages, & rachynes qu'ils plantent, » allant my-nuds, les ieunes & com- »
muns ſpeciaulment ; Portent man- »
teaux, qui de nattes deliées, qui » de peau, qui de plumaſſeries, com- »
me ſont en ces pays ceulx des Ægy- »
ptiens, & Boëmes, fors qu'ils ſont » plus courts, auec manieres de tabliers » ceints pardeſſus les hanches, allans »

« iuſques aux genoüils aux hommes,
« & amy-iambe aux femmes. Car hom-
« mes & femmes ſont accouſtrez de
« meſme maniere, fors que l'habille-
« ment de la femme eſt plus long ; &
« portent leſdites femmelles colliers
« d'os & coquiles, non l'homme, qui
« porte au lieu arc, & fleche, ayant
« pour vireton vn os proprement affi-
« lé, & vn épieu de bois tres-dur, brû-
« lé, & affilé par en haut, qui eſt tou-
« te leur armure. Et vont les femmes
« & filles teſte nude, ayant leurs cheueux
Agreable-ment tors. « *gentiment teurchez*, de petits cordons
« d'herbes, teintes de couleurs viues,
« & luiſantes. Pour les hommes, por-
« tent longs-cheueux ballants, auec vn
« tour de Plumaſſes hautes, vif-teintes
Accom-modées. « & bien *atournées*.

« Diſent oultre, auoir entré dans le-
« dit pays, bien deux iournées auant,
« & le long des Coſtes dauantage, tant
remar-qué. « à dextre que ſenextre ; & auoir *remer-*
« *ché* ledit pays eſtre fertile ; pourueu
« de forces beſtes, oyſeaux, poiſſons,
» & autres choſes ſingulieres, incon-
» nuës en Chreſtienté, & dont feu
» Monſieur Nicole le Febure d'Hon-

fleur, qui eſtoit volontaire au viage, »
curieux, & perſonnage de ſçauoir, »
auoit *pourtrayé* les façons ; Ce qui a »deſſigné.
eſté perdu, auec les iournaux du vea- »
ge, lors du piratement de la Nauire, »
laquelle perte eſt à cauſe qu'icy ſont »
maintes choſes, & bonnes rechier- »
ches obmiſes. »

Item diſent ledit païs eſtre peuplé *en-* »medio-
tre-deux; & ſont les habitations deſdi- »crement.
tes Indes par hameaux de xxx. XL. L. »
ou quatre-vingts Cabanes faites en »
maniere de halles, de pieux fichez, »
ioignants l'vn l'autre, entreioints »
d'herbes & feüilles, dont auſſi leſdi- »
tes Cabanes ſont couuertes, & y a »
pour cheminée vn trou pour faire en »
aller la fumée ; les portes ſont de »
baſtons proprement liées, & les fer- »
ment auec Clefs de bois, *quaſiment,* »preſque.
comme on fait en Normandie aux »
champs les eſtables, & leurs lits ſont »
de nattes doulces, pleines de feüil- »
les, ou plumes, leurs couuertes de »
nattes, peaux, ou plumaſſeries ; Et »
leurs vſtanciles de ménage de bois, »
meſme leurs pots à boüillir ; mais en- »
duits d'vne maniere d'argille, bien vn »

« doigt d'eſpois; Ce qui empeſche que
« le feu ne les brûlaſt.
« Item, diſent auoir remerché ledit
« pays eſtre diuiſé par petits Cantons,
« dont chacun a ſon Roy & quoy que
« leſdits Rois ne ſoient gueres mieux
« logez, & accouſtrez que les autres,
« ſi eſt-ce qu'ils ſont moult reuerez de
« leurs ſuiets; & nul ſi hardy ozer re-
« fuſer leur deſobeyr: ayant iceux pou-
« uoir de vie & de mort, ſur leurs ſuiets,
« dont aucuns de la Nauire virent vn
« exemple digne de memoire, ſçauoir
« d'vn ieune fils de dix-huit à vingt
« ans, qui en certain chaud deſpit a-
« uoit donné vn ſoufflet à ſa mere;
encore. « Ce qu'ayant ſceu ſon Seigneur, *ia-*
« *çoit* que la mere n'en euſt eſté à plein-
« te, il l'enuoya querir, & le fit ietter
« en la riuiere, vne pierre au col, ap-
« pellez à cry public les ieunes fils du
« village, & autres villages voiſins; & ſi
« nul n'en peut obtenir remiſſion, ny
« meſme la mere, qui à genoüils veint
« requerir pardon pour l'enfant.
« Ledit Roy eſtoit cil en la terre de
« qui demeura la Nauire & auoit à
« nom *Aroſca*, ſon pays eſtoit de bien

vne

vne iournée, peuplé de viron vne douzaine de villages, dont chacun auoit ſon Capitaine particulier, qui tous obeyſſoient audit *Aroſca*. Ledit *Aroſca* eſtoit comme il ſembloit âgé de ſoixante ans, lors veuf, & auoit ſix garçons, depuis trente iuſques à quinze ans, & venoit luy & eux ſouuent à la Nauire, homme de graue maintien, moyenne ſtature, groſſet, & regard bontif, en paix auec les Roys voiſins ; mais luy & eux guerroyant des peuples qui ſont dans les terres, contre leſquels il fut deux fois pendant que la Nauire ſeiourna, menant de cinq à ſix cens hommes à chaque fois, & la derniere à ſon retour fut demenée grand ioye par tout ſon peuple, pour auoir eu grande victoire ; leurſdites Guerres n'eſtant qu'excurſions de peu de iours ſur l'ennemy ; Et euſt bien eu enuie qu'aucuns de la Nauire l'euſt accompagné auec baſtons à feu & artilleries, pour *faire paour, & deſrouter* ſeſdits ennemis, mais on s'en excuſa.

„pour intimider, & „mettre en „déroute.

Item, diſent qu'ils n'ont remerché aucune *merche* particuliere, qui „marque.

distin-guaſt. « *differentaſt* ledit Roy, & autres Roys
« dudit pays, dont il en vint iuſques à
« cinq voir la Nauire, fors que leſdits
« Roys portent les plumaſſes de leur
« teſte d'vne ſeule couleur; & volon-
« tiers leurs Vaſſaux, du moins les
« plus principaux, portent à leur tour
« de plumaſſes quelques brins de plu-
« mes de la couleur de leur Seigneur,
« qui eſtoit le verd pour celle dudit
« *Aroſca* leur hoſte.

« Item, diſent que quand les Chre-
« ſtiens euſſent eſté Anges deſcendus
« du Ciel, ils n'euſſent peu eſtre mieux
« cheris par ces pauures Indiens, qui
étonnez. « eſtoient tous *esbahys* de la grandeur de
la Nauire, Artillerie, Miroirs & autres
« choſes qu'ils voyoient en la Nauire;
« Et ſur tout de ce que par vn mot de
nauire. « Lettre qu'on enuoyoit du *bord* aux
« gens de l'équipage, qui eſtoient par
« les villages, on leur faiſoit ſçauoir,
« ce qu'on auoit volonté, ne ſe pou-
« uant perſuader, comme le papier pou-
« uoit parler; Auſſi pour ce les Chre-
« ſtiens eſtoient par eux redoutez; Et
« pour l'amour d'aucunes petites libe-
« ralitez qu'on leur faiſoit, de pignes,

couſteaux, haches, miroirs, raſades, „
& telles babiolles, ſi aimez, que pour „
eux ils ſe fuſſent volontiers mis en „
quartiers, leur apportant foiſon de „
chair & poiſſon, fruits & viures, & „
de ce qu'ils voyoient eſtre agreable „
aux Chreſtiens, comme peaux, plu- „
maſſes, & *Rachines* à teindre. En contr'- „racines.
eſchange de qui, leur donnoit-on des „
quinqualleries, & autres beſongnes „
de petit prix, ſi que deſdites dantrées „
en fut amaſſé prés de cent quintaux, „
qui en France auroient vallu bon „
prix. „

Item, diſent que voulant laiſſer „
marches audit pays, qu'il auoit là a- „marques.
bordé des Chreſtiens, fut faite vne „
grande Croix de bois haute de tren- „
te-cinq pieds, & mieux bien peintu- „
rée, qui fut plantée ſur vn tertre à „
veuë de la Mer, à belle & deuo- „
te Ceremonie, Tambour & Trom- „
pette ſonnant à iour exprés choiſy, „
ſçauoir le iour de la grande Paſques, „
mil cinq cens quatre, & fut la Croix „
portée par le Capitaine & principaux „
de la Nauire, pieds nuds; & aydoient „
ledit Seigneur *Aroſca* & ſes enfans, & „

notables, & grands. *quaſi grãdores.* « ſes enfans, & autres *greigneurs* Indiens, qu'à ce on inuita par honneur, & s'en montroient ioyeux : ſuiuoit *l'equipage* en armes, chantant la Letanie, & vn grand peuple d'Indiens de tout aage, à qui de ce long-temps deuant on auoit fait feſte, *Coys*, & moult ententifs au miſtere. Ladite Croix plantée furent faites pluſieurs deſcharges de ſcopperterie, & artillerie, feſtin & dons honneſtes, audit Seigneur *Aroſca*, & premiers Indiens ; Et pour le populaire il n'y eut *cil*, à qui on ne fiſt quelque largeſſe de quelques menuës babiolles, de petit couſt, mais d'eux priſées ; le tout à ce que du fait il leur fuſt memoire ; leur donnant *à entendre* par ſignes & autrement, au moins mal que pouuoient, qu'ils euſſent à bien conſeruer & honnorer ladite Croix ; Et à icelle eſtoit *engraué* d'vn coſté le nom de noſtre S. Pere le Pape de Rome, & du Roy noſtre Sire, de Monſeigneur l'Admiral de France, du Capitaine, *Bourgeois*, & Compagnons, depuis le plus grand iuſques au petit ; Et feiſt le Charpen-

les gens du Nauire.

quaſi quieté.

aucun.

à entendre.

graué.

Entrepreneurs de l'armement, & ayant part au Nauire.

tier de la Nauire cet œuure, qui l'y valut vn preſent de chaque Compagnon; D'autre coſté fut engraué vn *deuxain nombral*, Latin, de la façon de Maiſtre Nicole le Feure deſſus nommé, qui par gentille maniere declaroit la datte de l'an du plantement de ladite Croix, & qui plantée l'auoit, & y auoit, *HIC ſacra PaLMarIVs, posVIt GonIVILLa BInotVs, GreX SoCIVs parIter neVtraqVe progenIes.*

Diſent oultre, qu'à la parfin, la Nauire ayant eſté radoubbée, *gallifreſtée*, & munie au mieux qu'on peut pour le retour, fut arreſté de s'en partir pour France; Et par que c'eſt couſtume à ceux qui paruiennent à nouuelles terres des *Indes*, d'en amener en Chreſtienté aucuns Indiens, fut tant fait par beau ſemblant, que ledit Seigneur *Aroſca*, vouſiſt bien qu'vn ſien ieune fils, qui d'ordinaire tenoit bon auec ceux de la Nauire, vint en Chreſtienté; parce qu'on promettoit, au pere & fils le ramener dans vingt Lunes du plus tard: (car ainſi donnoient-ils entendre les mois:) Et ce qui plus leur donnoit enuie, on

„ Deux Vres exprimás „ le temps, „ ou le nombre des „ ans, par „ les Lettres „ numerales „ qu'ils cõ- „ tiennent, „ c'eſt à dire celles „ qui ſeruoient de „ chiffres „ aux Romains à ſçauoir „ M.C.L.X. „ v. & i. „ MCCCLLLX „ VVVVVVVI „ IIII IIII. „ 1504. „ calfretée. „ En ce tẽps „ l'on donnoit le nõ „ des Indes „ à tous les „ pays nouueaux „ qu'on découuroit.

ceux. « leut faiſoit acroire qu'à *cils* qui vien-
« droient pardeça, on leur apprendroit
« l'artillerie, qu'ils ſouhaitoient gran-
aussi. « dement pour maiſtriſer leurs ennemis,
« cõme *eſtout* à faire miroüers, couſteaux,
« haches, & tout ce qu'ils voyoient, &
« admiroient aux Chreſtiens, qui eſtoit
« autant leur promettre, que qui pro-
« mettroit à vn Chreſtien or, argent &
« pierreries, ou luy apprendre la pier-
« re Philoſophale : leſquelles offres
« creuës fermement par ledit *Aroſca*, il
« eſtoit ioyeux de ce qu'on vouloit a-
« mener ſondit ieune fils, qui auoit à
« nom *Eſſomericq*, & luy donna pour
« compagnie, vn Indien d'aage de
« trente-cinq ou quarante ans appellé
« *Namoa* ; Et les vint luy, & ſon peu-
« ple, conuoyer à la Nauire, les pour-
« uoyant de force viures, & de main-
« tes belles plumaſſeries, & autres ra-
« ritez, pour en faire leurs preſens de
« ſa part au Roy noſtre Sire : & ledit
« Seigneur *Aroſca*, & les ſiens attendi-
« rent le depart de la Nauire, faiſant
« iurer le Capitaine de s'en reuenir dans
« vingt Lunes ; Et lors dudit départ,
« tout ledit peuple faiſoit vn grand cry,

& donnoient à entendre qu'ils conſer- »
ueroient bien la Croix, faiſant le ſi- »
gne d'icelle en croiſant deux doigts. »
Item, diſent qu'adonc partirent »
deſdites *Indes Meridionales* le tiers iour »
de Iuillet, cinq cens quatre, & de- »
puis ne virent terre iuſques au l'en- »
demain ſaint Denis, ayant couru di- »
uerſes fortunes, & bien tourmentez »
de fievre maligne, dont maints de la »
Nauire furent entachez, & quatre »
en treſpaſſerent, ſçauoir *Iean Bicherel* »
du Pont-l'Eueſque, Chirurgien de la »
Nauire, *Iean Renoult* ſoldat d'Hon- »
fleur, *Stenot Vennier*, de Gonneuil- »
le ſur Honfleur, varlet du Capitaine, »
& l'Indien *Namoa*, & fut mis en dou- »
te de le baptiſer pour euiter la per- »
dition de l'ame ; Mais ledit Maiſtre »
Nicole diſoit que ce ſeroit propha- »
ner bapteſme en vain, pour ce que »
ledit *Namoa* ne ſçauoit la croyance »
de noſtre Mere ſainte Egliſe, com- »
me doiuent ſçauoir ceux qui reçoi- »
uent bapteſme, ayant aage de raiſon, »
& en fut creu ledit Maiſtre Nicole, »
comme le plus *clerc* de la Nauire. Et » ſçauant, & capable
pourtant d'empuis en eut ſcrupule, »

« ſi que l'autre ieune Indien, *Eſſomericq*,
« eſtant malade ſa fois, & en peril fut
« de ſon aduis baptiſé, & luy adminiſ-
« ſtra ſon Sacrement ledit Maiſtre Ni-
« cole, & furent les parrains ledit *de*
« *Gonneuille* Capitaine, & *Anthoine Thier-*
« *ry ;* & au lieu de marraine fut pris
« *Andrieu de la Mare* pour tiers parrain,
« & fut nommé *Binot* du nom de ba-
« pteſme d'iceluy Capitaine ; Ce fut
« le quatorziéme Septembre que ce fut
« fait. Et ſemble que ledit Bapteſme
« ſeruit de medecine à l'ame & au
« corps ; Parce que d'empuis ledit In-
« dien fut mieux, ſe guerit, & eſt main-
« tenant en France, *&c.*

Voila vne partie de ce que nous apprend la Relation du Capitaine de Gonneuille ; en quoy nous pouuons obſeruer deux choſes. La premiere, que ces pays Meridionaux ſont peuplez d'habitans, capables & curieux d'inſtruction ; L'autre que la France a vne occaſion toute particuliere, de s'intereſſer dans le deſſein de leur enſeigner la voye du ſalut, puiſque les ſiens ont eu l'auantage d'y auoir abordé auparauant aucune des Na-

tions de l'Europe, qui ont accouſtumé de Nauiger aux Indes, & aux Terres découuertes en ces derniers ſiecles.

Il y a bien de l'apparence, que de Gonneuille & ſes Compagnons ſont ces braues inconnus, auſquels *Deliements* attribuë l'honneur de la découuerte des Regions Auſtrales, aprés le témoignage du *P. Pacheco* Cordelier Portugais, ainſi que nous l'auons remarqué cy-deſſus : La fortune en a toutefois donné la principale gloire à *Ferdinand Magellan*, qui en découurit quelque choſe, peu de temps aprés, aux dépens de Charles V. Deſorte qu'il ne ſe faut pas beaucoup étonner, ſi l'entrepriſe obſcure, fortuite, & malheureuſe d'vne perſonne priuée, eſt reſtée comme éblouye de l'éclat d'vne plus haute ; faite aux frais d'vn grand Roy ; formée nonobſtant les oppoſitions d'vn Monarque voiſin ; couronnée du ſuccés deſiré ; illuſtrée de l'euenement memorable de la premiere nauigation au tour de la Terre ; honorée par tant de plumes, & publiée par tant

On peut voir dans Oſorius, & Gomara, comme le Roy de Portugal, fit ſon poſſible, pour

empeſcher le voyage de Magellan.

de bouches, que leur bruit a facilement étouffé la voix d'vn ſimple particulier, reclamant ce petit auantage qu'vn hazard luy auoit offert, contre ſon deſir, & ſon eſperance, lequel d'ailleurs il a ſceu ſi mal ménager, que la memoire en ſeroit entierement éteinte, s'il n'auoit eſté excité par la requiſition des gens du Roy d'vn ſiege d'Amirauté, à mettre en leur Greffe, conformement aux anciennes Ordonnances de la Marine, la Relation d'vn voyage où le public auoit intereſt. La diligence de ces Officiers eſt certainement loüable; mais il auroit eſté à ſouhaitter que leur zele franchiſſant les bornes étroites du deuoir de leurs charges, les euſt pouſſez à faire paroiſtre en lumiere, ce qu'ils ne tirerent que pour l'enfermer dans les Archiues de leur Greffe. S'il en auoit eſté vſé de cette ſorte, la France ne ſeroit pas auiourd'huy obligée de ſe plaindre, que ſa negligence a laiſſé emporter à des Eſtrangers l'honneur de la découuerte des Terres Auſtrales; Comme ſi ce n'auoit pas eſté aſſez d'auoir laiſſé échaper

l'auantage des premieres découuertes de l'Amerique, où la Nation Françoiſe faiſoit annuellement des voyages pour la peſche des moluës, auant la naiſſance de Colomb; Dont on peut voir les preuues dans Marc l'Eſcarbot en ſon Hiſtoire de la nouuelle France : Et comme encore ſi c'eſtoit trop peu d'auoir commis vne ſemblable faute touchant diuerſes découuertes faites par les noſtres en Afrique, & meſme dans le Braſil, où les vaiſſeaux Normands traffiquoient auparauant que *Pedro Aluares Cabral* Portugais l'euſt abordé, ainſi qu'il ſe peut lire dans Monſieur de la Popeliniere en ſon traitté des trois Mondes : *Mais nos François*, dit-il, *mal auisez, n'ont eu l'eſprit ny la diſcretion, de laiſſer vn ſeul écrit public pour aſſurance de leurs deſſeins, auſſi hautains & genereux que ceux des autres ; tellement que le Portugais en cela s'en veut attribuer l'auantage par le moyen de Pedro Aluarez.*

Vne pareille nonchalance a produit vn effet tout pareil, touchant la découuerte des Terres Auſtrales,

dont la gloire eſt demeurée aux Eſpagnols, qui en ont les premiers écrit, quoy que les François les euſſent les premiers reconnuës : ſi ce n'eſt peut-eſtre que pour accorder ces deux Nations perpetuelles riuales, on en vueille deferer l'honneur aux Italiens, à cauſe de *Marc Paul* Gentilhomme Venitien, qui en viſita quelques regions, plus de deux ſiecles auant les voyages de Gonneuille & de Magellan.

Car nous apprenons, par les Liures qu'il a laiſſez à la poſterité, qu'étant party de l'Europe l'an 1274. & paruenu auprés du Grand Cham de Tartarie; il s'inſinua ſi bien aux bonnes graces de ce Prince, qu'il l'employa en pluſieurs negotiations & voyages, dans les diuerſes Prouinces de ſon Empire, lequel pour lors occupoit le Royaume de la Chine, & pluſieurs autres des Indes, de la Terre ferme, & des Iſles de l'Aſie maieure.

Marc Paul Venitien Liure 1. des Regions Orientales.

Ce Venitien témoigne, qu'en n'auigeant xii^c milles par delà l'Iſle de la grande Iaua, & prenant la route entre le Midy & le Garbin, on arri-

Lib. 3. ch. 11.

Sudoueſt, ou Garbin

ue en la Prouince *de Boëach*, que tous les Coſmographes reconnoiſſent pour l'vne des Auſtrales ; Et que cet Italien qualifie vne tres-ample, & tres-riche Prouince, *Quæ ampliſsima, & ditiſsima eſt.* Et il rapporte qu'elle a vn Roy, & vn langage particulier, & des habitans qui adorent des idoles, & ſe ſeruent de petites boulettes d'or, au lieu de monnoye ; & qu'encore qu'ils ayent abondance d'vn metail ſi precieux, que toutesfois les Eſtrangers y vont rarement, à cauſe de l'humeur farouche de ces peuples.

Il met enſuite le Royaume *de Maletur*, dans lequel, il dit qu'on troue quantité d'Epiceries. *Chap. 12. Vbi maxima eſt copia aromatum.*

Il place au Midy de Boëach, *l'Iſle de Petan*, laquelle il dépeint occupée en ſa plus grande partie, de bois, & de foreſts, remplies d'arbres aromatiques, qui ne rapportent pas vn petit profit à leurs Maiſtres.

Il poſe au Zud-Eſt de Petan, vne Iſle, qu'il n'en éloigne que de cent milles, & qu'il nomme la petite Iaua, bien qu'il luy aſſigne vn cir- *Ch. 13. 14. 15. 16. 17. 18. & 19.*

cuit de plus de ſix cens ſoixante lieuës Françoiſes ; aſſeurant qu'elle eſt diuiſée en huit Royaumes ; ſix deſquels il dit auoir viſitez, à ſçauoir ceux de *Ferlech Baſman*, *Samara*, *Dragojam*, *Lambri*, & *Fanſur* ; & meſme auoir ſeiourné cinq mois dans celuy de Samara. Il remarque que cette Iſle nourrit beaucoup d'Elephans, & d'animaux, qu'il appelle Licornes, & qu'on peut coniecturer eſtre des Rinoceros, ſi l'on examine bien la deſcription qu'il en fait. Il adiouſte qu'elle a de fort excellens poiſſons ; qu'elle manque de bleds ; mais qu'elle produit du ris, dont les Inſulaires font leur pain ; & qu'elle void croiſtre certains arbres, qui leur fourniſſent abondamment vne liqueur qui leur ſert de vin. Et quoy qu'il taiſe le nom de cet arbre, l'on ne peut douter que ce ne ſoit le fameux *Cocos*, ou l'admirable *Palme des Indes*, ſoit qu'on iette l'œil ſur le pourtrait qu'il en donne, ſoit qu'on regarde la façon de tirer cette liqueur. Cette Iſle, ſelon ſon témoignage, attire en ſes ports des Marchands, qui y vont chercher diuerſes

Eſpiceries, & ſemblables drogues, & entr'autres du Camphre, ſi excellent, qu'on en fait vn pareil cas que de l'or.

Noſtre Venitien raconte pluſieurs choſes des mœurs, & des couſtumes de ces habitans, dont celles qui ſemblent les plus ridicules & les plus ſauuages, ont neantmoins leurs exemples en pluſieurs nations, tant de l'ancien, que du nouueau Monde. Ces peuples ſont idolarres, excepté quelques-vns des maritimes, que le commerce qu'ils ont auec les Sarrazins, a infectez du Mahometiſme, à la grande honte des Europeans qui demeurent immobiles, voyant leurs plus cruels ennemis ne perdre point d'occaſion d'étendre leurs limites, & leurs erreurs.

I'oubliois encore à remarquer, que les Tartares auoient pouſſé leurs conqueſtes iuſques dans ces pays Meridionaux, & que ceux du Royaume de Baſman reconnoiſſoient le *Grand Cham* pour leur Souuerain; Toutesfois ils ne luy payoient aucun tribut, comme le raporte Marc Paul; mais

Grand Chã, Tiltre de l'Empereur des Tartares.

ſeulement ils luy enuoyoient de temps en temps preſens d'animaux rares & curieux.

Les Hollandois depuis cinquante ans en çà, ont fait de grandes découuertes dans les Regions Auſtrales voiſines des Iſles de la Sonde; Et comme la ſituation ſemble s'accorder auec celle des lieux dont parle le Venitien, pluſieurs eſtiment que ce que les Hollandois ſe vantent d'auoir trouué, n'eſt autre choſe que ce que Marc Paul auoit veu dés le treiziéme ſiecle. Quoy qu'il en ſoit, il faut auoüer, que les contrées reconnuës par les Pilotes des Pays-bas, ſont beaucoup plus ſpacieuſes, que celles dont traitte ce Voyageur Italien.

Sous le nõ des Iſles de la Sonde l'õ entend Iaua & ſes voiſines, qui ſont les Iſles les plus Meridionales de l'Aſie.

Ceux-cy ont découuert vn grand pays, que Viſſcher, & Iean Blaeu marquent dans leurs Mappemondes vers les 41. 42. 43. & 44. degrez de latitude Auſtrale, & vers les 166. 167. 168. & 169. degrez de longitude, lequel ils nomment *la Terre d'Anthoine van Diements*; Elle fut découuerte le 24. de Nouembre de l'année 1642. par le Nauire dit Hoemskerck, accompagné

pagné d'vn autre, dit le Cocq de mer.

Ces meſmes Cartes, & les autres modernes nous repreſentent des coſtes, d'vne longueur prodigieuſe, oppoſées aux grandes Iſles Meridionales de l'Aſie. Quelques-vns comprennent cela ſous le nom general de la *Nouuelle Hollande*, découuerte en 1644. L'on y void encore cinq Prouinces; A ſçauoir *d'Eendracht*, ou *de la Concorde*; *d'Edels*, *de Leuvvine*, ou *de la Lyonne*, *de Nuitz*, & *de Vvith*. *La Terre de Concorde*, dit Vviſſcher, *emprunte ce nom du Nauire, qui le premier y aborda ſous la conduite de Theodore Hertogius. Ce qui arriua au mois d'Octobre de l'année* 1616. *Iean d'Edels paſſa plus auant, & donna ſon nom à ce qu'il découurit* (cet exploit eſt de l'an 1619) *En* 1622. *on trouua le pays nommé de Leuvvine, c'eſt à dire de la Lyonne. En Ianuier* 1627. *P. de Nuyths, monté ſur le Vaiſſeau appellé le Cheual marin d'or, rencontra vne nouuelle Terre, à laquelle il impoſa ſon nom; Ce que fit pareillement G. F. de Vvithz, l'année ſuiuante, à vn pays voiſin qu'il reconnut. Et depuis,*

Vviſcher en ſa grande Mappemõde.

pourſuit Vviſſcher, *ceux qui veulent aller aux Indes, & à Batauia, ont ſouuent pris leur route de ce coſté là ; Car ayant doublé le Cap de Bonne Eſperance, ils vont droit à l'Eſt, iuſqu'à ce qu'ils apperçoiuent cette Terre : Et alors ils tournent les voiles vers le Nord-Eſt, & gauchiſſant quelque peu gagnent le fameux Détroit de la Sonde.*

Les Hollandois ſe ſont contentez d'impoſer des noms aux principaux Caps, Ports, Bayes, & Fleuues de ces Terres ; Et l'ardent deſir des richeſſes de l'Inde Orientale, ne leur a permis de s'arreſter en ces nouueaux pays, que pour y prendre les rafraiſchiſſemens neceſſaires, pour la continuation de leur route, que les habitans leur ont fournis, non moins liberalement, qu'amiablement. Souuent leurs Nauires y ont hyuerné & ſeiourné aſſez de temps, pour auoir pû remarquer les mœurs de ces peuples ; & ils nous en auroient donné des Relations fort particulieres, ſi la Compagnie Belgique de l'Eſt-Inde, ne l'auoit empeſché par quelques conſiderations plus intereſſées, que Chreſtiennes.

Au deſſus de ces nouuelles Terres, les Geographes modernes nous tracent vne grande Contrée qui porte le nom de *Carpentaria*, qu'elle a receu pour honorer l'vn des Directeurs de la Compagnie cy-deſſus mentionnée. Plus haut encore ils marquent *La Nouuelle Guinée*, ainſi nommée, a cauſe que ſes riuages ont quelque rapport, auec ceux de la Guinée d'Afrique. Elle fût découuerte par *Aluares de Saauedra*, lequel ſe mit en mer en l'an 1527. par les ordres du *Marquis del Valle* Vice-Roy de la Neuue Eſpagne: Et quoy que quelques-vns mettent encore en doute ſi c'eſt vne Iſle, ou vn Continent; Tous neantmoins s'accordent, qu'elle ne cede point en étenduë aux Terres qui compoſent les plus floriſſantes Monarchies de l'Europe. Ceux qui l'ont abordée parlent auec auantage de ſa fertilité; auec quelque plainte de la temperature de ſon air; & auec diuerſité des mœurs & des inclinations de ſes habitans.

A la teſte de la Guinée, on void vne longue Terre, qui auoiſine

Voyez Herrera, & les autres.

Franc. Lopez de Gomara Hiſt. gen. des Ind. Occid. ch. 103. nõme ce découureur, Aluaro de Sajauedra Ceron, & dit qu'il fit ſa découuerte en l'an 1528 par l'ordre de Ferdinand Cortez, qui eſt ledit Marquis del Valle.

les Molucques, & s'auance, en quelque façon, iuſques ſous l'Æquateur: C'eſt la plus Septemtrionale des Regions du Midy. On appelle ſes habitans *Papaos*: La valeur, & la fidelité deſquels eſt en vne telle eſtime, que pluſieurs Princes voiſins en prennent à leur ſolde.

Quittant l'Ocean Indique, pour entrer en la Mer Pacifique, l'on rencontre les grandes, & nombreuſes *Iſles de Salomon*, qui ſont de la dépendance des Prouinces Auſtrales, & de la découuerte des Eſpagnols, leſquels, ſous la conduite d'Aluares de Mendoza, y moüillerent l'anchre dés l'année 1567. leur donnerent le titre d'Iſles de Salomon, dans la creance qu'ils auoient trouué le riche Ophir de ce ſage Prince, & penſerent à s'y établir; Mais ayant reconnu qu'elles n'eſtoient pas abondantes en Mines, ny en ~~en~~ choſes capables de ſatisfaire leur auarice, ils les mépriſerent, quoy que tres-fertiles & tres-peuplées.

Acoſta Hiſt. des Indes Occid. liu. 1. ch. 16. le nomme Aluaro de Médana; & la pluſpart des autres Autheurs l'appellent de Mendoza.

Non loin de ces Iſles les Hollandois depuis peu d'années ont décou-

uert vn pays fort ſpacieux, qu'ils ont nommé *la Nouuelle Zelande*. Iean de Blaeü, en vne Mappemonde qu'il a dediée au Comte de Pigneranda, le place entre les 189. & 191. degrez de longitude, & les 33. & 42. degrez de latitude.

Quelques-vns eſtiment, que cette Zelande, n'eſt qu'vne partie de ces amples contrées, que Pedro Fernandez Quir, Portugais, découurit en l'an 1610. Cet Autheur parlant du pays de ſa découuerte, dit, *Les Regions que i'ay* frequentées ſous la hauteur de quinze degrez, ſurpaſſent en fertilité noſtre Heſpagne ; Tout ce pays fourmille d'habitans, les vns blancs, les autres bruns ; Et quelques-vns meſme de la couleur de ceux qu'on appelle Mulaſtres, ou demy Mores. Les vns ont les cheueux noirs & longs ; les autres les ont fort creſpus, & épais, & d'autres d'vn blond doré, & éclatant ; laquelle diuerſité fait aſſez connoiſtre que les differentes Nations de ces pays ont beaucoup de commerce entr'elles. Ce ſont gens ſimples, qui n'ont autres

P. Fernand Quir en ſa 8. Requeſte preſentée au Roy d'Eſpagne.

„Voyés auſſi Theodore de Bry „en ſõ Hiſt. des Indes „Occid. ou „plûtoſt en ſon Recueil de diuerſes Relations qui concernẽt „le nouueau „monde en la 13 part. „ſect 6 où „il traitte des Terres „Auſtrales.

« armes que des maſſuës, iauelots, arcs
« & fléches, le tout de bois, qu'ils em-
« ployent ſans l'empoiſonner. Ils ca-
« chent leur honte ; Ils ſont propres &
« curieux de netteté ; Ils ſont traitta-
« bles, d'humeur gaye, & d'vn naturel
« plein de reconnoiſſance, enuers ceux
« qui leur font du bien, ainſi que ie l'ay
« moy-meſme experimenté.

« Leurs maiſons ſont de bois, cou-
« uertes de feüilles de Palme ; Ils ont
« de la poterie de terre ; ils ſçauent fai-
« re des étoffes, & diuers petits ouura-
« ges aſſez agreables ; ils poliſſent le
« marbre ; ils ont des fluſtes, & des
« tambours ; ils ſe ſeruent de cuilliers
« de bois.

« Ils ont des lieux deſtinez pour les
« Prieres, & des Cimetieres pour la ſe-
« pulture de leurs Morts ; ils ont des iar-
« dins qu'ils diuiſent en parterres, &
« compartiments, d'vne maniere aſſez
« ingenieuſe ; ils font beaucoup d'e-
« ſtime des coquilles de Nacres ; Auſſi
« peut-ont dire qu'elles leur tiennent
« lieu de fer & d'acier, puiſqu'ils en
« forment des coins, des couſteaux,
« des ſcies, des houës, & de ſembla-

bles inſtruments. Ceux d'entr'eux qui »
habitent les Iſles, ont des Barques »
ſi bien faites, & ſi commodes, qu'on »
peut iuger qu'ils ont commerce auec »
des nations plus polies. »

Leur Terre donne auec abondan- »
ce trois eſpeces de racines, longues »
& groſſes, dont il font du pain, qui »
eſt aſſez agreable au gouſt, ſain & fort »
nourriſſant. Ce pays a d'excellés fruits, »
& en grande quantité. Il a ſix diffe- »
rentes ſortes de Bananes, quatre d'a- »
mandes, & pluſieurs de noix, de ci- »
trons, & d'oranges, dont nous auons »
mangé. Ils ont certains arbres qu'ils »
appellent *obios*, qui produiſent vn »
fruit fort ſemblable à nos pommes de »
coing ; ils ont auſſi d'autres pommes »
& fruits de la nature des noſtres ; ils »
ont quantité de Cannes de ſucre, & »Les pro-
vne infinité de Palmes d'Inde, ou de »prietez
Cocos, dont ils tirent durant toute »admira-
l'année vne liqueur vineuſe qu'ils boi- »bles du
uent, vne huile qu'ils brûlent, & de »Cocos ſe
la toile & des cordages pour leurs vſa- »peuuent
ges, & de la couuerture pour leurs mai- »voir chez
ſons. Les feüilles de cet arbre don- »tous les
nent le dernier ; ſon tronc inciſé di- »Autheurs
»qui ont
»traitté des
»Indes O-
rientales.

« ſtile ce vin; ſes fruits meurs rendent
« cet huile, & ſon écorce apreſtée four-
« nit cette toile, & ces cordages. Ils
« ont quelques legumes, animaux, oi-
« ſeaux, & poiſſons, tels que noſtre
« Europe en produit; comme ſont pour
« les legumes, les concombres, citroüil-
« les, courges, febues, & faſeoles.
« Pour les animaux, les pourceaux &
« les chevres. Pour les oiſeaux, les
« poulles, chapons, perdrix, canards,
« tourterelles, pigeons, & ramiers.
« Pour les poiſſons, les harengs, ſardi-
« nes, ſaulmons, mulets, aloſes, ſar-
« des, rayes, anguilles, porcs marins,
« marſoüins, bonites, rougets, écreuiſ-
« ſes, & pluſieurs autres dont i'ay per-
« du la memoire.

« I'y ay veu de l'argent, & des per-
« les; & l'autre Capitaine de noſtre
« Flotte aſſeura y auoir veu de l'or; luy
« & moy nous y auons trouué de la muſ-
« cade, du gingembre & du poiure. Ils
« ont auſſi de la canelle & du maſtic;
« & peut-eſtre y pourra-t-on rencontrer
« du cloud de girofle; puiſque cette con-
« trée eſt ſi riche en Epiceries, & qu'elle
« eſt paralelle auec les Iſles de Tarna-

te, & de Bachian qui le fourniſſent. »

Telles ſont les paroles de Fernandez Quir, lequel donne enſuite vne deſcription Topographique des ports & bayes où il anchra, & des riuages qu'il viſita, leſquels il nous dépeint diuerſifiez de plaines, de collines, & de rochers ; arrouſez de fleuues, de ruiſſeaux, & de torrens. Il parle de quelques ſalines ; & il obſerue qu'encore que cette terre ſoit graſſe, ſon air eſt ſi ſalubre, & ſi temperé, que les chairs & poiſſons s'y gardent, ſans ſel, deux iours ſans ſe corrompre ; que les naturels y ſont pleins d'vne ſanté vigoureuſe, & y viuent long-temps, bien qu'ils couchent à platte terre ; & que meſme nos Europeans ne reſſentirent aucune incommodité, pour auoir dormy au ſerain, à la Lune, & au Soleil.

Cet Eſpagnol finit par la Relation qu'il donne des ceremonies, auec leſquelles luy & les ſiens pretendent auoir pris poſſeſſion de cette Terre Auſtrale, au nom du Roy Catholique ; les armes duquel ils firent grauer ſur deux Colomnes qu'ils éleuerent : Ils

y erigerent pareillement vne haute Croix, & firent conſtruire vne petite Chapelle qu'ils conſacrerent à Dieu, ſous les auſpices de la Vierge Mere, dans laquelle on celebra vingt Meſſes. Et s'eſtant trouuez à terre le iour de la Feſte du S. Sacrement, ils le porterent proceſſionnellement dans ces lieux inconnus, auec toute la magnificence qui leur fut poſſible, & vne ioye toute particuliere.

Louys Paëz de Torres, Amiral de la Flotte, dans laquelle de Quir eſtoit Capitaine, atteſta les meſmes choſes au Conſeil d'Eſpagne, & beaucoup d'autres qu'il auoit en partie veuës & en partie appriſes de *Tamay*, Roy de l'Iſle de Tamaco: Lequel Ferdinand de Quir dépeint comme vn homme graue, auiſé, & fort ciuil, qui fit entendre aux Caſtillans, beaucoup de particularitez des Iſles voiſines de la ſienne, & de la Terre Ferme de *Manicolo*.

De Quir en ſes Requeſtes preſentées à Philippes III.

L'Amiral auant ſon départ enleua quatre ieunes Indiens dont trois ſe ſauuerent à la nage, & le quatriéme fut emmené, baptiſé, nommé *Pier-*

re, & deceda en la ville de Mexique le xxvi. an de ſon aage, aprés auoir raconté aux Eſpagnols diuerſes choſes, tant de la vaſte Prouince de *Pouco*, que des belles Iſles de *Chicayana*, dont il eſtoit originaire, de *Guaytopo*, où les hommes ſe peignent de rouge, & les femmes vſent d'habillements de ſoye fort longs ; de *Tucopio*, qu'il auoit ſouuent frequentée, & qu'il aſſuroit eſtre tres-ſpacieuſe, & éloignée ſeulement de deux iournées de nauigation *du Manicolo*, & *de Foucſono* qui eſt fort peuplée, & qu'on void enuironnée de pluſieurs moindres Iſles ; de *Pilé* & de *Pupa*, & de quelques autres, où il ſe fait vne riche peſcherie de Perles.

Cette Flotte Eſpagnole reconnut encore iuſques au nombre de xxiii. grandes Iſles, à la pluſpart deſquelles elle impoſa des noms ; & elle viſita trois Prouinces de la Terre ferme, qu'elle appella *les pays Auſtraux du S. Eſprit*.

Pluſieurs Coſmographes traçant dans leurs Mappemondes, cette partie du Monde Auſtral, qui eſt de-

puis la Terre *Delfuego*, iuſques aux lieux de la découuerte de Fernand de Quir, la muniſſent d'vne auantgarde d'Iſles enchaiſnées enſemble, diſpoſées en enfilade; Premierement reconnuës par les trauaux de *Fernandes Galego*, lequel en compta iuſques à quinze cens ſoixante & dix. Et les Cartes Hydrographiques des Eſpagnols y deſſignent vne grande terre qui fut découuerte par Pedro Sarmiento, & de laquelle ils étendent les riuages, depuis le deux cent ſoixante & dixiéme degré de longitude iuſques aux trois cent.

Le pays meſme que Magellan découurit, n'eſt qu'vn amas d'Iſles ſeparé de l'Amerique, par vn long & peu large détroit, qui reçoit les eaux de ces deux vaſtes Oceans du *Zud*, & du *Nord*; *Celles qui viennent du coſté du Zud*, dit Acoſta, *courent par l'eſpace de trente lieuës*, entre des roches & des montagnes tres-hautes, dont les ſommets ſont blanchis de neiges perpetuelles; Et celles qui viennent de la mer du Nord fluent quelques ſoixante & dix lieuës, à la veuë de

Acoſta Hiſt. des Indes. liu. 3. ch. 12.

deux belles plaines qu'ils nomment "
Cauanas. Pluſieurs grandes riuieres, "
aprés auoir arrouſé diuerſes prairies, "
viennent rendre à ce Détroit le tri- "
but de leurs eaux, qui ſont extreme- "
ment belles & claires. On le void de "
toutes parts couronné d'agreables & "
de merueilleuſes Foreſts, dans leſ- "
quelles l'on trouue quelques arbres "
d'vn bois exquis & de bonne odeur. "
Les Indiens qui habitent du coſté du "
Zud ſont petits & méchants ; Ceux "
qui habitent du coſté du Nord ſont "
grands, & vaillants ; & les vns & les "
autres ſont tres-adroits à tirer de l'arc, "
& vont veſtus de peaux de beſtes "
de chaſſe, qu'on y trouue en abon- "
dance. "

L'exploict de Magellan eſt de l'an 1520. Et il a eſté publié ſi à propos, & auec tant de pompe, qu'il luy a fait emporter la gloire de la découuerte des Terres Auſtrales ; ces Iſles ayant eſté long-temps reputées Terre Ferme, à laquelle Magellan donna le nom *Del fuego*, ou *de feu*, à raiſon des feux que les habitans faiſoient la nuit ſur les cimes des Montagnes,

d'où ils obſeruoient la Flotte de Magellan, lequel eut ſi peu de curioſité de reconnoiſtre cette contrée qu'il ne voulut pas ſe donner la peine d'y faire deſcendre le moindre des ſiens, pour en rapporter quelque choſe de certain.

En 1616. Guillaume Schouten, & Iacques le Maire, Hollandois, découurirent vn nouueau Détroit, & vne Terre qu'ils nommerent du nom de leurs Superieurs, *Staden-landt*, ou *pays des Eſtats*. Dom Iuan de More fut enuoyé exprés d'Eſpagne en 1618. pour reconnoiſtre ce paſſage, & cette Terre. Il viſita l'vn & l'autre ; il trouua ce pays habité, & que ſes riuages auoient beaucoup de rapport auec ceux de Noruuege. Il creut qu'ils continuoient iuſques à l'oppoſite du Cap de Bonne Eſperance ; Toutefois en l'an 1643. le Capitaine Brouuer Hollandois experimenta le contraire; vn coup de tempeſte l'ayant ietté de la Mer Pacifique, dans l'Atlantique, par vn troiſiéme Canal, lequel par ſa diſpoſition, ſepare le *Staden-landt* d'auec cette partie de Regions Meridio-

nales, laquelle approche dauantage de la pointe d'Afrique, & par laquelle nous auons commencé leur circuit; la grandeur duquel nous fait aiſément comprendre la prodigieuſe étenduë de ces Terres Auſtrales, ſi mal connuës, qu'vn Autheur moderne, illuſtre de naiſſance, & par pluſieurs bonnes qualitez, n'a point fait de difficulté d'écrire, *qu'on ne ſçait encore ſi elles ſont habitées d'hommes, ou de beſtes.*

Monſieur le Baron de Ranty en ſon Introducteur à la Coſmographie.

Les choſes que nous auons cy-deſſus touchées iuſtifient aſſez combien cette docte plume s'eſt mépriſe; & il y a quelque lieu de s'étonner, comme vne telle penſée a pû tomber en vn eſprit ſi éclairé; veu meſme qu'il reconnoiſt la Terre Auſtrale pour l'vne des parties de l'Vniuers, & qu'il ſemble que ce ſeroit faire tort à la Prouidence Diuine, *qui a donné la Terre en partage aux fils des hommes*, que de croire qu'elle leur eût voulu fermer l'entrée de l'vne de ſes plus grandes, & plus conſiderables parties; qui de la confeſſion vniuerſelle des Sçauans, excede de beaucoup en éten-

Pſ.113.v.16.

duë l'Europe, y aiouſtant encore la Natolie, la Paleſtine, l'Egypte, & les trois Arabies; & qui ſurpaſſe le double des conqueſtes d'Alexandre, des Prouinces de l'Empire Romain, & de tout ce qui gemit ſous la puiſſance de la tyrannie Otthomane.

Pour demeurer d'accord de cette verité, il ſuffit de ietter l'œil ſur vne Mappemonde, & l'on iugera ſans peine combien eſt ſpacieux, ce qui peut eſtre enclos dans les limites de cette cinquiéme partie de la Maſſe terreſtre, que nous ſouffrirons volontiers eſtre appellée la ſixiéme, par ceux qui diuiſent l'Amerique en deux, à ſçauoir en Mexicaine ou Septemtrionale, & en Peruuiane ou Meridionale.

Mais ſoit la cinquiéme, ſoit la ſixiéme, il eſt vray-ſemblable que ce n'eſt pas la plus petite, puiſqu'on luy aſſigne des Pays qui ne ſont ſeparez de l'Amerique que par quelques Détroits; qu'elle s'auance vers l'Afrique; & qu'enfin elle va pouſſer ſa pointe iuſques dans les Iſles de l'Aſie Majeure : qu'elle commence au

Pole

Pole Antartique, & qu'elle va finir à l'Equateur ; de ſorte que ſi ſa largeur eſtoit par tout égale, elle contiendroit preſque la moitié du globe, que forme ce lourd élement, qui demeure immobile, & balancé au milieu des airs, par la fermeté de ſon propre poids.

Auſſi pluſieurs n'ont point heſité à donner aux Terres Auſtrales vn nom encore plus ample, que celuy de partie de la Terre ; & ils ont creu ne pas manquer en les honorant du titre de *troiſiéme Continent* de l'Vniuers, & meſme celuy de *troiſiéme Monde*.

Ils mettent le Continent qui comprend noſtre Europe, l'Aſie & l'Afrique pour le premier, & l'appellent *l'Ancien Monde*, tant pour auoir eſté habité auant les autres, que par comparaiſon auec les Indes Occidentales, qui paſſent communément pour *le nouueau*, & qui font le ſecond Continent, lequel eſt compoſé des deux Ameriques : Nos Terres Auſtrales font *le troiſiéme*, & ainſi le troiſiéme Monde.

Nous auons touché quelque choſe

de cette diuiſion dés le commencement de ce Diſcours, & l'on en peut voir le détail & les preuues dans pluſieurs Autheurs, & entr'autres, chez Monſieur de la Popeliniere en ſon Hiſtoire des trois Mondes, autrefois ſi bien receuë, que les Eſtrangers ont pris la peine de la traduire en leur Langue.

La Popeliniere en ſon Traitté de l'Amiral le dit ainſi.

C'eſt l'entrepriſe de l'Ouurage du ſalut de ce *troiſiéme Monde*, qui fait le ſuiet de ce Diſcours, dans lequel on examine ſi l'on fera quelque effort de conquerir cette nouuelle Terre à IESVS-CHRIST, en Euangeliſant tant de millions d'ames, qui y viuent, & y periſſent iournellement, dans les tenebres de la Gentilité.

CHAPITRE III.

Conſiderations generales, qui nous doiuent porter à trauailler au Chriſtianiſme des Terres Auſtrales.

IL y a beaucoup de raiſons qui nous doiuent inſpirer la penſée de nous attacher à l'inſtruction de ces Contrées Meridionales. Toute cette immenſe quantité de pays eſt remplie d'hommes. La raiſon nous apprend qu'elle eſt habitable ; L'experience qu'elle eſt habitée, auec la difference du plus ou du moins, comme le reſte de la Terre ; Et la Foy nous enſeigne que ſes habitans ſont capables de receuoir les lumieres Euangeliques.

Dire le contraire, ce ſeroit offenſer la Prouidence & la Sageſſe miſericordieuſe de celuy, *qui veut que tous ſoient ſauuez, & paruiennent à la connoiſſance de la Verité.* S. Paul. 1. Ep. à Tim. ch. 2.

Ie veux croire que parmy tant de

Nations, il y en a de farouches, & qui mal-aiſément fléchiront les épaules au ioug myſtique de la Croix. Toutefois cela ne nous doit pas décourager.

Entre les autres Parties du Monde nulle n'eſt exempte de cette tache: l'Eſcoſſe, l'Irlande, & les Hebrides ont encore des Sauuages. Les Grecs, & les Romains qui ont commandé à tant de Royaumes, ont vécu dans les premiers temps, de la meſme ſorte que nos Indiens, & ils ont pratiqué des choſes non moins ridicules, & auſſi barbares. Cette remarque eſt du ſçauant Acoſta, qui prend pour garands Euſebe de Ceſarée, Clement Alexandrin, Theodoret, Pline, Denis d'Halicarnaſſe, Plutarque, & autres; *dequoy il ne faut pas s'étonner*, aiouſte-t-il: *Car le Prince des Tenebres eſtant le Chef de toute infidelité, ce n'eſt pas choſe nouuelle, de trouuer chez ces Infidelles, des choſes propres & conuenables à vn tel Maiſtre.* Les preuues s'en pourront lire fort au long dans l'Hiſtoire de la nouuelle France du ſieur l'Eſcarbot.

En ſon Prologue du 5. l. de l'Hiſt. des Indes Occid.

Si les Terres découuertes en ces derniers Siecles, ont des peuples ſauuages & groſſiers, elles en ont pareillement de policez, & de dociles. Témoins ceux du Peru & du Mexique, & tant d'autres dans les Indes du Couchant, qu'on s'eſtoit autrefois figurées toutes brutales.

Pourquoy eſtimerons-nous la condition des Auſtraux plus malheureuſe que celle des Americains leurs voiſins ? Non non, la tres-grande étenduë de ce troiſiéme Monde, l'innombrable multitude de ſes Originaires, le raiſonnement naturel, & l'infinie bonté de leur Createur, qui eſt le noſtre, nous doiuent faire dire hardiment, que ce champ contient vne belle & bonne moiſſon Chreſtienne & Apoſtolique.

Mais ſi vous me demandez quel traitement les Moiſſonneurs y receuront, & ſi cette belle campagne eſt point cõme vne d'Italie, laquelle quoy que tres-fertile, & neantmoins ſi peſtilentieuſe, que ſon air malin fait perir la plus grande partie de ceux qui s'y rendent de diuerſes contrées,

Dauity Coſmographie vniuerſelle traittant des Eſtats d'Italie.

pour trauailler à la recolte : n'attendez pas de moy pour réponſe, ce que Moyſe diſoit aux enfans d'Iſraël, *Qu'il les vouloit mener en vne Terre de miel & de laict.*

Exode ch. 3.

Auſſi ie ne croy pas que perſonne oſe dire comme les Iſraëlites, *Terra iſta deuorat habitatores ſuos ; Cette terre ne peut ſouffrir d'habitans ;* s'il n'eſtoit pouſſé du meſme eſprit qu'eux, c'eſt à dire, de celuy de contradiction & de laſcheté.

Nomb. ſc. 13.

Ie ne diray pas que c'eſt vn pays tout de merueilles & de delices ; il eſt mélé d'agreables Prouinces, & d'incommodes ; ce qui luy eſt commun auec les moindres Royaumes. C'eſt ce qui nous eſt certifié par cent Pilotes, qui ont moüillé l'anchre en ſes rades.

Si nous les croyons lors qu'ils parlent à ſon deſauantage, nous ne pouuons ſans iniuſtice leur dénier creance, lors qu'ils dépoſent en ſa faueur. Vn chacun ſçait bien que les corps les mieux proportionnez, ne ſont point ſans tares, ny les plus laids ſans quelques attraits.

Ce troiſiéme Monde s'étend ſous les trois Zones Antartiques, dont les qualitez rapportent aux trois Zones, ou pluſtoſt aux deux Zones & demie de l'hemiſphere Artique. Ainſi dans les Terres Auſtrales vous trouuez des pays tres-chauds, & tels que ſont la Nubie, l'Arabie, le Iucatan, l'Inde Orientale, & autres parallelles: Il y en a de glacez & de froids autant que l'Iſland, le Finland, la Suede, & la Lapponie de noſtre Europe.

De meſme il y en a qui ne ſont pas moins temperez que la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Eſpagne, l'Angleterre, la Paleſtine, la Floride & le Mexique.

Les Terres Auſtrales ſe peuuent vanter auſſi bien que l'Aſie, l'Afrique, & l'Amerique, de iouïr en quelques lieux d'vn Printemps perpetuel; d'auoir des terres qui portent vne double moiſſon en vne ſeule année; Et vn ſol ſi heureux, qu'il employe moins de ſemaines, que le noſtre ne conſomme de mois en la production de pluſieurs fruits, plantes, grains, & ſemences.

Cela n'eſt pas vniuerſel. Ce ſeroit folie de chercher les fleurs & la verdure, douze mois durant, dans cette partie du Midy, qui approche le Pole, ainſi que dans celle qu'on rencontre vers le tropique du Capricorne.

La Terre de promiſſion, qui eſt loüée de la bouche de Dieu meſme, & l'Egypte qui eſt ſi graſſe, ont bien à leurs portes des plaines de ſablons ingrats, & de triſtes & affreuſes ſolitudes.

Virgil. *Non omnis fert omnia tellus.*

Toutefois quelles qu'on vueille dépeindre les Terres Auſtrales, puiſque tant de millions d'hommes y viuent & ſubſiſtent; ce ſeroit eſtre bien tendre du cerueau, que de reuoquer en doute, ſi ceux qui s'y tranſporteroient, pour les Euangeliſer, y pourroient viure & ſubſiſter.

Elles embraſſent tant de differentes Regions, qu'il eſt impoſſible, que dans vn ſi grand nombre, il n'y en ait pluſieurs telles qu'on peut ſouhaiter : Ce qui eſt ſi veritable, que pour n'en pas demeurer d'accord, il

faudroit fermer les yeux à la lumiere de la raiſon, & boucher les oreilles à la voix de mille témoins oculaires.

C'eſt pourquoy ayant la liberté de tailler en plein drap, l'on pourra, par vne bonne élection remedier au mal qu'on apprehende, choiſiſſant vn quartier qui puiſſe commodement fournir à vne Miſſion, les choſes dont elle aura beſoin.

Aprés cela il ne reſte ſinon, à deliberer ſi l'on donnera les mains à l'entrepriſe de la conuerſion d'vn pays ſi ſpacieux, & ſi peuplé d'ames raiſonnables, & capables de nos ſaints Myſteres.

La reſolution eſt bien aiſée à prendre. Car ce precepte fondamental de la Loy Euangelique, *d'aimer noſtre prochain comme nous-meſmes*, nous met dans l'obligation, non ſeulement de luy ſouhaitter du bien; mais auſſi de luy en procurer de tout noſtre pouuoir; Et comme le ſalut eſt le plus grand, ou pluſtoſt le ſeul bien qui peut arriuer à l'homme; c'eſt donc particulirement en cecy, que nous

S. Matth. ch. 22.

deuons taſcher de rendre ſeruice à nos freres : Et ainſi bien loin de condamner le pieux deſſein de l'inſtruction des habitans des Terres Auſtrales, nous deuons en ſouhaitter l'execution, & meſme y contribuer du noſtre, s'il nous eſt poſſible, pour ne voir perdre miſerablement, ceux qui tirent la vie corporelle, & la mort ſpirituelle de noſtre meſme premier Pere, & qui ſont rachetez du ſang de noſtre commun Maiſtre; duquel ſang la diſpenſation ſemble nous auoir eſté confiée, par l'effet non merité d'vne grace toute particuliere, laquelle a choiſi l'Europe pour eſtre le ſiege & le chef du Chriſtianiſme.

CHAPITRE IV.

Raiſons particulieres, qui doiuent nous exciter à l'Eſtabliſſement d'vne Miſsion dans les Terres Auſtrales.

IL n'y a point d'ame Chreſtienne, qui n'approuue auec loüange, le deſſein d'Euangeliſer les Infidelles. Mais quelqu'vn nous dira peut-eſtre, que les peuples Auſtraux, ne ſont pas les ſeuls qui languiſſent dans les tenebres d'vne erreur mortelle ; & il nous demandera s'il y a quelques raiſons particulieres, qui nous puiſſent obliger à preferer ces Nations Meridionales, à tant d'autres qui periſſent dans de ſemblables miſeres ; nos forces eſtant trop foibles pour ſecourir tous ceux qui ſemblent requerir noſtre aſſiſtance.

En cette occaſion il faut conſulter l'inſpirateur des bons conſeils, le ſuppliant auec ardeur qu'il luy plaiſe auancer cet ouurage, s'il eſt de luy ;

ou d'en diſſiper la penſée, s'il n'eſt point pour ſa plus grande gloire.

Examinons cette affaire, ſelon les maximes Euangeliques, & en ce faiſant, peut-eſtre trouuerons-nous qu'vne Miſſion Chreſtienne enuoyée aux Terres Auſtrales, a des prerogatiues qui luy donneront le pas au preiudice de ſes riuales.

N'eſt-il pas vray que la charité la mieux reglée, doit principalement appliquer ſes ſoins, où la neceſſité eſt la plus vrgente, & où le bien-fait s'étend dauantage?

Cela confeſſé, iettez les yeux ſur toutes les Parties du Monde; Et aprés auoir veu qu'il n'y en a aucune ſi miſerable, ny ſi deſtituée d'aide, comme la Terre Auſtrale, concluez qu'elle doit eſtre la pluſtoſt & la plus promptement aſſiſtée.

Pour toucher au doigt cette verité, prenez toutes les Parties de l'Vniuers les vnes aprés les autres.

Voulez-vous commencer par noſtre Europe? Elle a Moyſe & les Prophetes; Le ſouuerain Pontife de l'Egliſe & le Siege Capital de la Religion Catho-

lique : En vn mot, c'eſt d'elle dont toutes les autres attendent les Miſſions.

L'Aſie Mineure, ſa voiſine, eſt la patrie de la Maiſon de Iacob ; elle a veu operer les miracles de noſtre redemption. Elle a eſté enſeignée de la bouche de Ieſus-Chriſt meſme : Et nonobſtant le ſchiſme & l'hereſie, le Talmud, & l'Alcoran, elle a encore pluſieurs milliers d'hommes qui n'ont point flechy le genoüil deuant Baal. Pluſieurs Monaſteres de Caloyers Grecs, & Conuents de Religieux Latins y magnifient le Seigneur, auec toute la Nation des Maronites, qui eſt ſoûmiſe aux ſucceſſeurs du Prince des Apoſtres.

Si vous paſſez en l'Aſie Maieure, vous verrez vn Archeueſque à Goa; vous trouuerez dans le Malabar des Chreſtiens, qui ont eu S. Thomas l'Apoſtre pour Maiſtre, & Predicateur; les Poſtes Maritimes les plus auantageux, ſont occupez par les Portugais, qui y ont baſty des Citadelles, & fait eriger des Citez. La Coſte de la peſcherie a receu la Foy par

Vne ville eſt reputée Cité, du moment qu'elle eſt honorée d'vn Siege Epiſcopal ;

& ſuiuant cet vſage en Italie, nulle Ville n'eſt reputée Cité, ſi elle n'eſt Epiſcopale.

le Miniſtere de S. François Xauier. Aux Molucques, dans les Manilles & Philippines, la Croix à ſes Autels. Le Tunquin, & la Cocinchine comptent leurs baptiſez par centaines de milliers. La Chine meſme, qui a eſté ſi curieuſe de tenir ſes portes fermées aux Eſtrangers, les a ouuertes aux Miſſionnaires; Et les Iſles du Iappon (qui ſont les dernieres terres de l'Aſie) ont eſté trop fertiles en Martyrs, pour croire qu'elles manquent de Fidelles; Puiſque le ſang glorieux de ces Illuſtres perſecutez eſt la roſée Celeſte, qui fait croiſtre & fleurir la Vigne de Vie, & le germe des Eſleus.

Pour l'Afrique, ne s'eſt-elle pas veuë la Mere de tant de braues deffenſeurs de la Verité; entre leſquels eſt noſtre Gedeon, l'Incomparable ſaint Auguſtin?

Il eſt vray qu'elle peut bien dire auec la Bethleemite, *Ne m'appellez plus Noëmi, c'eſt à dire belle; mais appellez-moy Mara, c'eſt à dire pleine d'amertume & de douleur; car i'ay perdu, & mon Eſpoux*, le Sauueur du monde, *& mes Enfans*, les Peres de l'Egliſe; *Ama-*

Ruth. ch. 1.

ritudine valde repleuit me omnipotens; egreſſa ſum plena, & vacuam reduxit Dominus.

Neantmoins ſa miſere n'égale en rien celle des nations Auſtrales ; car celles-cy n'ont perſonne qui les inſtruiſe, & celle-là n'a preſque point de Contrée qui n'ait ouy parler du nom ineffable de noſtre Mediateur.

La Superieure voit tous les iours, dans ſes haures, les vaiſſeaux de la Chreſtienté. Les Eſpagnes y poſſedent de groſſes villes. Malthe, & les Canaries, prennent part à l'heritage du Seigneur.

Dans l'Inferieure le Royaume de Congo, a vn Eueſque : Angola vne Miſſion : La Guinée, Soffala, & Moſambique des Egliſes; les Abyſſins des baptiſez : les Iſles du Cap verd, de ſaint Thomé, de ſaint Miguel, & d'Annobon des Catholiques, & Madagaſcar, vne Colonie Françoiſe, qui y pourra arborer l'étendard du Dieu des armées.

Voilà pour l'ancien Monde; quant au nouueau, qui eſt l'Amerique,

combien y a-t-il de Cathedrales, & de Metropoles, tant dans la Septentrionale, que dans la Meridionale? Ses Prouinces les plus importantes ſont bridées par les Tours de Caſtille, ou protegées ſous les boucliers, ou Eſcus de Portugal ; la France s'y fait auſſi de la feſte, à cauſe des Miſſions qu'elle entretient en Canada, & des belles peuplades qu'elle conſerue dans les Iſles Camerçanes, ou des Caribbes.

Les armes du Royaume de Caſtille ſont de gueules au chaſteau d'or, ſommé de 3. Tours de meſme ; celles de Portugal ſont d'argẽt à cinq Eſcus d'azur poſez en Croix, chargez de cinq beſans d'argẽt mis en ſautoir, auec vn point de ſable, à la bordure de gueules, chargée de 7. chaſteaux d'or.

Peſez cecy, & ayant fait reflexion ſur cette maxime, non contredite, que l'Aumône diſtribuée aux plus pauures, eſt la plus meritoire; iugez ſi l'on ne doit pas pluſtoſt penſer à la Terre Auſtrale, qui n'a perſonne qui y ſeme le grain ſacré de la parole Diuine, qu'a l'Europe, ou l'Aſie, ou l'Afrique, ou l'Amerique, dont chacune a des Chreſtiens, des Miſſions, & des Eueſques.

Toutefois on penſe tous les iours à étendre, & prouigner les Miſſions dans les autres parties de l'Vniuers, ce qui eſt tres-loüable; & nul encore ne s'eſt preparé pour annoncer aux Meri-

Meridionaux la redemption du genre humain, pour accomplir ce que dit l'Eſcriture : *Omni habenti dabitur, & abundabit ; ab eo autem qui non habet, & quod habet auferetur ab eo ; L'on donnera à celuy qui a déia, & il aura abondance : mais à celuy qui n'a rien, on luy oſtera meſme ce qu'il a.* S. Luc. ch. 19.

Les Terres Auſtrales n'ont point le bien de la Predication : Que ſi l'on reiette la penſée de les aller précher, eſt-ce pas oſter à celles qui n'ont rien en effet, & en elles-meſmes, ce qu'elles ont en autruy & en eſperance ? & ainſi, *ab eo qui non habet, & quod habet auferetur ab eo.*

Quatre ou cinq des premieres Nations de l'Europe s'entretuent, à qui poſſedera quatre ou cinq petites Iſles à muſcade : Et ces Chreſtiens, qui diſent auoir la conuerſion des Gentils, pour le principal but de leurs nauigations, mépriſent l'vne des plus amples parties de la Terre, & vn troiſiéme Monde. Les Moluc-ques.

N'en cherchez pas la cauſe dans la longueur du chemin, dans les perils du voyage, dans l'inciuilité des

habitans, dans l'intemperie de l'air, ou dans le defaut des choſes neceſſaires à la vie.

Car pour ne dire point que les Terres du Zud ſont ſemblables à celles du Nord, de l'Eſt, & de l'Oueſt, il y a plus loin en la Chine, & au Iappon; les Coſtes de Moſambique, & de Soffala ſont plus diffamées de naufrages; la Guinée d'Afrique & Malacca ont vn air tout de fiévres & de peſtes; les Caffres, les Breſiliens, & les Caribbes ſont tres-barbares; les Molucques & les Spitz-bergen, ont moins de viures; & l'on y va tous les ans.

Pourquoy donc les Terres Auſtrales ſont-elles abandonnées de la ſorte? C'eſt qu'elles n'ont point les ouurages de la Chine, les richeſſes du Iappon, l'or de Mozambique, les mines de Soffala, l'yuoire des Caffres, le ſucre du Breſil, le Petun des Carybbes, les Eſclaues de Guinée, le Girofle des Molucques, & les Baleines du Spitz-bergen: ou ſi les Terres Auſtrales ont quelque choſe de cela, elles ne l'ont point en telle a-

bondance, ou bien les frais de la traite en diminueroient le profit & le gain.

Nous dédaignons d'y aller départir les treſors celeſtes, parce que nous les croyons dépourueuës des terreſtres, où noſtre auarice met l'eſperance de ſes ſalaires.

Si l'on en doute, qu'on liſe les Hiſtoires des Eſpagnols habitans des Indes Occidentales ; n'ont-ils pas équipé pour tranſporter des Colonies dans ces Iſles de la Terre Auſtrale, auſquelles ils impoſerent le nom d'Iſles de Salomon ; croyant auoir rencontré en elles le riche Ophir, tant renommé, & ſi peu connu ; d'où ce ſage Roy tiroit tant d'or & de pierreries, par le moyen de la flote de Hiram ? Mais dés le moment que ces zelez Catholiques eurent remarqué que ces Iſles n'eſtoient pas dorées, ils les delaiſſerent incontinent, quoy qu'elles ſoient fertiles & habitées ; auſſi y cherchoient-ils les métaux & non pas les ames. *Liur. 3. des Rois ch. 9. & 10.*

Car encore que S. Iacques nous deffende de dire, *à celuy qui porte la* *S. Iacques ch. 2.*

bague d'or, & les habits magnifiques, Prenez place; & au pauure qui n'eſt couuert que de haillons, tiens toy debout: Ne le faiſons nous pas, diſant à Meſſieurs de la Chine, qui ont les belles ſoyes, & à Meſſieurs du Peru, qui ont les riches mines de Potoſi, Prenez place pour écouter nos enſeignemens, & vous miſerables Auſtraux tenez-vous là ? *Tu ſede hîc bene; tu verò ſta illic; aut ſede ſub ſcabello pedum meorum.*

S. Luc. ch. 10.

Le peuple de ce troiſiéme Monde, eſt cet infortuné voyageur de l'Euangile, giſant au milieu du chemin, dépoüillé, tout ſanglant, & moribond; le Preſtre, & le Leuite paſſent auprés, le regardent, & ne l'aſſiſtent point: Le Samaritain paſſe, & il bande ſes playes, & fait ce qu'il peut pour luy ſauuer la vie.

Ainſi nous qui ſommes les vrais Iſraëlites, nous negligeons les Auſtraux qui ſont nos freres; Bien que leurs afflictions nous ſoient connuës, & que tous les iours nous paſſions à leurs portes.

Mais, ô honte! ô infamie! les

Arabes enfans d'Agar, ſeruante, & concubine, plus diligens que ceux de Sara, l'épouſe legitime, courent à eux pour les aider du mieux qu'ils peuuent, & ils trauaillent à les deliurer de la ſeruitude des idoles, pour leur donner l'Alcoran, qui eſt les guerir de la faim, pour leur cauſer la ſoif. Sarraſins, comme s'ils eſtoient enfans de Sarra, l'épouſe legitime d'Abraham.

Les Arabes tirent leur origine d'Iſmaël, fils d'Agar, ſeruante & concubine d'Abrahã; quoy que par hõneur ils prennent le nom de

Marc Paul Venitien, qui voyagea iuſques aux contrées du Midy, dans le treiziéme ſiecle, nous apprend que ces Mahometans auoient déia pour lors commencé à en infecter quelques Royaumes maritimes, du venin de leur fauſſe doctrine: & quelques-vns d'entre nos modernes nous aſſurent que ces Arabes qui ſe mélent de dogmatiſer, en quelques lieux, parmy les Auſtraux, ſont fort cheris d'eux, fort reſpectez, & honorez.

Liure 3. des Regions Orientales ch. 14.

Que l'ardeur de ces Taliſmans Arabes excite noſtre tiedeur & s'ils ont commencé de mettre le feu deuorant de leur impoſture à vn coin des Terres Auſtrales, cela ne nous doit-il pas ſeruir de tocſin pour nous haſter de l'é-

Taliſmans, c'eſt le nom des Preſtres Mahometans.

teindre, auec les eaux viues du ſaint Bapteſme?

Si ce feu ne s'attachoit qu'au toict de quelque malheureuſe caſe, de bouë & de paille, noſtre pareſſe ſeroit en quelque façon excuſable; mais conſiderons quel eſt le bâtiment qui brûle, & combien il eſt grand, haut & ſomptueux.

Car il eſt queſtion d'vne partie du Globe terreſtre, & pour dire tout en deux mots, *d'vn troiſiéme Monde.*

Là, vne Miſſion n'aura pas vne moiſſon moins fructueuſe qu'ailleurs; Et en outre, elle y gagnera vn auãtage qu'on ne peut rencontrer nulle part ailleurs, au point qu'elle le poſſede; à ſçauoir qu'elle ſera vn Seminaire de pluſieurs Miſſions, en ce nouueau Monde inconnu; & vne mere feconde, laquelle y en engendrera, s'il plaiſt à Dieu, mille autres, conceuës par vne émulation pieuſe, à laquelle le deſir naturel de la nouueauté, & l'eſperance des choſes grandes, pourront ſeruir d'éperons; la grace produiſant ſouuent ſes effets tous ſurnaturels, par des voyes qui nous ſemblent purement naturelles.

Il faut contempler cette premiere Miſſion, qui s'acheminera aux Terres Auſtrales, non ſeulement comme vne troupe de braues Auanturiers; mais auſſi comme la fourriere de pluſieurs conquerans, leſquels animez par l'exemple courageux de ces Auantcoureurs, renuerſeront ce que les autres auront commencé d'ébranler.

Peut-eſtre que l'edifice qu'on proiette d'éleuer dans les Terres du Midy, ne ſurpaſſera pas les vulgaires; toutefois le deſſein ſemble auoir quelque choſe de plus releué, & de plus excellent. I'oſe vſer de ces termes, & ſi ie ne me trompe, ce n'eſt pas ſans quelque raiſon, puiſqu'il eſt vray que l'action, par laquelle nous procurons du bien à noſtre prochain, eſt d'autant plus noble & plus meritoire, qu'elle oblige plus de perſonnes; & que d'vn autre coſté, il eſt éuident que l'entrepriſe de la conuerſion du troiſiéme Monde, tend à vn bien plus general, que celle qui auroit pour obiet vn pays moins ſpacieux.

Il eſt conſtant que l'infidelité ne poſſede rien de plus vaſte ny de plus étendu que la Terre Auſtrale. Dites doncques qu'il ne peut y auoir rien de plus glorieux ny de plus auguſte que ſa conqueſte.

Ioignez cecy à ce qui a eſté déduit cy-deſſus, & l'on opinera hardiment en faueur de la Miſſion propoſée; ſoit qu'on ait égard au nombre de ceux pour leſquels on la deſtine; ſoit à leur vrgente & extréme neceſſité; ſoit à la dignité, & aux effets de l'action : au gros & au détail des circonſtances qui l'accompagnent. Mais *quis dabit ex Sion ſalutare Iſraël ?* Qui eſt-ce qui entreprendra le grand ouurage de l'Euangile des Contrées Meridionales ? C'eſt ce qu'il nous faut examiner. *Pſal.* 13.

CHAPITRE V.

Conſiderations particulieres, qui doiuent inciter la nation Françoiſe à porter l'Euangile dans les Terres Auſtrales.

SI l'on conſidere les choſes dans leurs diſpoſitions preſentes, il ſemble que les ſoins d'Euangeliſer le *Troiſiéme Monde*, ſoient reſeruez à noſtre France, au preiudice des autres Prouinces de l'Vniuers. Cecy n'eſt point vn paradoxe, ny vne opinion fondée ſur l'eſtime trop auantageuſe, qu'il eſt naturel à vn chacun d'auoir pour ſon propre pays. C'eſt vne verité aiſée à remarquer à quiconque voudra parcourir, d'vn œil non preoccupé, tout le Globe de la Terre.

L'on ne peut dénier que l'Aſie, l'Afrique, & l'Amerique ne ſoient pluſtoſt en eſtat de ſouhaiter des Miſſions, que d'en enuoyer ailleurs. L'Europe doncques eſt la ſeule eſpe-

rance de nos Regions inconnuës. Toutefois elles ne peuuent raiſonnablement eſperer cette faueur que des ſeuls Europeans, qui entreprennent les voyages de long cours, & qui ont commerce auec les peuples découuerts depuis deux ſiecles : Et meſme elles ne la doiuent attendre que de la part des ſeuls Europeans Catholiques; & non de celle des Anglois, Hollandois, & autres heretiques, qui frequentent aux Indes, puiſque ces Proteſtans peuuent peruertir, & non conuertir ; donner le poiſon, & non le pain; & qu'il n'y a que ceux qui ont la Foy qui ſoient capables de les repaiſtre, *& ex adipe frumenti & de petrâ, melle ſaturare eos.* Pſal. 80.

Les François, les Caſtillans, ou Eſpagnols, & les Portugais, ſont les ſeuls Catholiques qui nauigent aux Terres nouuelles. Ainſi, ſelon les apparences humaines, c'eſt ſur eux ſeuls que les Meridionaux doiuent ietter les yeux, comme ſur leurs liberateurs.

Il ſemble que c'eſt en vain qu'on regarde vers la Caſtille, & le Portugal, qui en pareilles rencontres, n'en-

uoyent iamais de Miſſions ſans Colonies; & qui en ont déia épandu en tant de lieux, que le cœur commence à leur faillir, pour auoir eſté trop ſaignez.

A peine les Caſtillans, & les Portugais peuuent ſubuenir à ce qu'ils ont de vieil acquis. Combien y a-t-il de Royaumes, & de Prouinces dans le nouueau Monde, & dans leurs Indes, où ils n'oſent mettre le pied, par vne pure impuiſſance?

Ils laiſſent ſans Predicateurs, plus de la moitié du partage, qu'ils ſe ſont fait aſſigner, & donner par Alexandre VI. à la charge de l'Euangeliſer; & leur foibleſſe eſt telle, que meſme durant l'vnion de leurs deux Couronnes; ils ont par deux fois deliberé, au Conſeil de Dom Philippes III. s'ils abandonneroient ces belles & nombreuſes Iſles *Philippines*, nourrices de leurs fameuſes Molucques; & faute d'hommes, ils ont delaiſſé le bas Chily, où ils auoient baſty des Villes, & étably vne Audiance & des Officiers de la plus haute marque.

Mais encore que leurs forces fuſſent aſſez grandes pour remuer cette *courde* ~~longue~~ pierre ; pluſieurs eſtimeroient que les Terres Auſtrales ne deuroient pas deſirer d'eſtre enſeignées par de ſi rudes Maiſtres, qui ont fait des deſerts épouuentables de ce pays, où ils ſe vantoient d'eſtre allez dreſſer le parterre agreable de l'Epouſe de Ieſus-Chriſt. Ouy deſerts épouuentables, & plus grands que la patrie de ces conquerans ; leſquels y paſſerent les premiers, & qui en moins de quarante-cinq ans firent miſerablement perir par le fer, le feu, la faim, & le trauail des mines, plus de quinze millions d'hommes, ce qui eſt rapporté par les leurs meſmes, auec des circonſtances qui mettent ces duretez hors du pair, & audeſſus de tout ~~tout~~ ce qu'on ſe peut figurer d'éloigné de la charité Chreſtienne.

On les peut apprendre de Gomarra, Ouiedo, Bezony, Martyr, & particulierement de l'Hiſtoire des Indes Occidentales, compoſée par l'Eueſque de Chiappa, Bartholomeo de las Caſas, témoin oculaire des excés

commis par ces nations, *qui dépeuploient le nouueau Monde d'Indiens*, dit Fr. Michele Pio, Iacobin Bolonnois, *afin de peupler l'Enfer des leurs.* En la Cronique de ſon Ordre liu. 1. part. 2.

Il ne reſteroit donc que la France qui peut apparemment aſpirer à la gloire de la Miſſion Chreſtienne des Terres Auſtrales. Son Royaume regorge de peuple ; il eſt ~~plus~~ remply *trop* d'Eccleſiaſtiques ; l'humeur Françoiſe eſt plus douce, & plus ſociable que l'Eſpagnole : de ſorte que de l'aueu de pluſieurs qui ont voyagé aux Indes, vn Religieux François, & Flamand y eſt plus cher aux Originaires, que dix Caſtillans, ou Portugais.

Mais il ſemble que noſtre abondance, ait engendré noſtre pareſſe ; les delices de noſtre Terre nous rendent nonchalans, & noſtre impatience naturelle, fait que nous penſons peu aux deſſeins de longue haleine ; nous auons neantmoins cet auantage ſur nos voiſins, que nos vices ne font tort qu'à nous-meſmes ; & que nous manquons pluſtoſt de volonté, que des moyens de bien faire.

Efforçons nous; Il n'y a que trois nations Catholiques, qui s'ingerent d'enuoyer des Miſſions aux Indes. La Portugaiſe, qui pretend les Indes Orientales pour ſon partage : La Caſtillane, qui s'attribuë les Occidentales pour ſon appanage : Et la Françoiſe, à qui les Auſtrales tendent les bras, & offrent leur ſein. Les deux premieres ont déia trauaillé; la troiſiéme, qui eſt la noſtre, veut-elle demeurer immobile ? Nos François, qui portent le titre glorieux de Fils aiſnez de l'Egliſe, ſeront-ils touſiours endormis, lors qu'il s'agira de l'accroiſſement de leur ſainte Mere ? Et n'auront-ils point le cœur touché de quelque émulation cauſée par les exemples des entrepriſes heroïques de leurs puiſnez, & de leurs voiſins ? Le Caſtillan, qui a le premier publié la grandeur des pays Occidentaux, découuerts par ſon Chriſtophle Colomb en 1492. s'eſt attaché à les Euangeliſer. Le Portugais, qui en 1498. ſous la conduitte de ſon Vaſques de Gama, s'eſt le premier ouuert l'Ocean qui conduit aux Orientaux, a tra-

uaillé pour les enſeigner; Et le François ne ſe remuëra point pour les Meridionaux, que nul vaiſſeau Chrêtien n'a veus auparauant celuy du Capitaine de Gonneuille, l'vn des ſiens, lequel y eſtant abordé y planta la Croix en l'année 1504. inuitant aſſez, par vne telle action, la France ſa patrie à s'employer pour planter cette Croix dans les cœurs de ces peuples que Dieu luy a premierement offerts; & qu'il ſemble luy reſeruer entiers depuis plus de cent cinquante ans; ſa diuine Prouidence n'ayant point iuſques à preſent permis que les autres Europeans entrepriſſent rien de ce coſté-là; Et meſme ayant bien voulu que les François amenaſſent chez eux, l'vn des originaires des Terres Auſtrales; Que celuy-là fuſt baptiſé, & qu'aprés auoir receu le nom & quelques legers auantages de l'affection équitable, & de la iuſte bienueillance de ce Capitaine cy-deuant nommé; il laiſſaſt vne poſterité dans ce Royaume, laquelle peut vn iour exciter les Gaules tres-Chrêtiennes, à penſer au Chriſtianiſme de

ces grandes & inconnuës Regions du Midy, dont elle tire ſon origine

Nous auons veu cy-deſſus dans le Iournal de la Nauigation de nos Auanturiers François, qu'*Aroſca*, qui commandoit comme Souuerain en vne petite contrée de noſtre troiſiéme Monde, confia cet Indien ſon fils à ceux qu'vn coup du Ciel, pluſtoſt qu'vn coup de tempeſte auoit iettez dans ſes Ports, & qu'il leur donna ſur la promeſſe qu'ils luy faiſoient, de le remener tout inſtruit des moyens de rendre le pays de ſa naiſſance heureux, & ſes compatriotes triomphans de leurs plus redoutables ennemis. Il y va de l'honneur de la France de tenir parole à celuy qui receut les François auec tãt de cordialité; Elle doit acquiter cette vieille debte, & meſme payer l'intereſt du trop long retardement. C'eſt ce qu'elle peut faire auec vne large vſure, & vn ample profit, ſi elle enuoye dans les Terres Auſtrales, ceux qui peuuent mettre leurs habitans en eſtat de vaincre, & les rendre capables de reduire ſous le ioug, les puiſſances de Sathan, leur plus cruel

cruel ennemy : ceux enfin qui peuuent procurer à ces Meridionaux vne ſolide & immortelle felicité, par la connoiſſance du vray Dieu, la ſeule & la viue ſource du ſalut.

I'en dirois dauantage, ſi ie n'aprehendois point d'eſtre ſuſpect en la cauſe d'vn Peuple, pour lequel le ſang me doit inſpirer quelque tendreſſe. Cette crainte me fera taire ; & cette inclination au bien des Auſtraux, me fera chercher quelqu'vn qui veüille parler à la France, en faueur de tant de millions d'ames abandonnées.

Ecoutez ſur ce ſuiet vn François, lequel dés l'an 1582. exhortoit ce Royaume à ietter l'œil ſur les Contrées Meridionales ; il plaide leur cauſe en ces termes. Ie ne demanderois pour tout, que recueillir les eſprits & courages des François trop endormis, ſous le voile des plaiſirs mondains, à dreſſer quelque lointain voyage, à l'exemple de leurs voiſins, pour du moins honorer la Nation de quelque genereux exploit. Il ſe faut aſſeurer, *pourſuit-il*, qu'il reſte beau-

Lancelot Voiſin, Seigneur de la Popeliniere en ſon Auãt-propos de l'Hiſtoire des trois Mondes.

« coup de pays à connoiſtre, plus que
« nos Modernes n'en ont fait voir, qui
« ne peuuent eſtre moindres en quan-
« tité de toutes ſortes de richeſſes, ex-
« quiſes ſingularitez, & prodigieux mi-
« racles de nature, ſi nous auions l'a-
« dreſſe, & les moyens de les aller cher-
« cher, notamment vers le Midy, où
« nation aucune n'a donné. Car eſtant
« le Monde reparty en deux, pour le
« Portugais, & Eſpagnol, par le Pape
« Alexandre VI. celuy-là s'eſt conten-
« té de courir vers l'Orient, & celuy-
« cy vers l'Occident, comme l'Ale-
« mand & l'Anglois au Septentrion:
« mais vn ſeul n'a donné atteinte ſur
« les Terres Auſtrales, qui ſont ſi gran-
« des, & par conſequent ſuiettes à tou-
« te ſorte de temperatures, auſſi bien
« que l'Amerique (où s'eſt trouué le
« Perou & nouuelle Caſtille:) elles ne
« peuuent eſtre moins pourueuës de
« richeſſes, & choſes ſingulieres, que
« les autres parties de l'Vniuers, veu
« principalement leur longue & large
« étenduë, laquelle nous occaſionne de
« les appeller Monde inconnu; puiſque
« découuert, il n'a ſceu, pour ſa gran-

deur, eſtre particulierement recher-„
ché, encore moins conquis, ny peu-„
plé, faute d'hommes neceſſaires à „
tels effets : leſquels ne peuuent eſtre „
tirez d'Eſpagne, ny de Portugal, ſi „
mal peuplez, qu'vn chacun ſçait, au „
reſpect de la France, laquelle peut „
mettre dehors la cinquiéme par-„
tie des ſiens, ſans aucune incommodi-„
té. C'eſt où les Princes de ce temps de-„
uroient faire montre de l'inutile puiſ-„
ſance de leurs ſuiets, meſmemẽt és cho-„
ſes aiſées, belles & profitables, com-„
me ſeroit la recherche de ce troiſiéme Monde (*dit cet Autheur en autre lieu.*) C'eſt deſdaigner la nature meſ-„
me, *aiouſte-t-il*, ou le deuoir d'huma-„
nité, de ne trauailler à tirer honneur „
& profit de choſe ſi facile, & tant a-„
uantageuſe à tout le ſiecle, auquel on „
vit. Car s'il faut iuger des choſes in-„
connuës à l'apparence, & par preu-„
ues vray-ſemblables : veu que Dieu „
n'a rien fait que de bon ; veu l'endroit „
où ce troiſiéme Monde eſt ſitué, & „
la grande étenduë de ſes Prouinces : „
il eſt du tout impoſſible qu'il n'y ait „
choſes merueilleuſes en plaiſirs, ri-„

Le meſme Autheur vers la fin de ſon 3. liure de l'Hiſtoire des trois Mondes.

„ cheſſes, & autres commoditez de la
„ vie humaine. Et quand il n'y auroit
„ rien de memorable, la curioſité ſeroit
„ touſiours loüable, du Prince qui l'au-
„ roit fait viſiter ; ioint que les moyens
„ d'vn Roy n'y ſont point neceſſaires,
„ ains ſeulement d'vn ſimple Seigneur
„ aiſé, qui en voudroit faire l'entrepri-
„ ſe : puiſqu'auiourd'huy nos pilotes
„ & mariniers vont deux fois plus loin
„ à leurs propres dépens. Il faut bien
„ dire que nous n'auons pas ces beaux
„ éguillons de vertu, qui pouſſoient les
„ Anciens, meſme payens, pour entre-
„ prendre toutes choſes hautes ; & plus
„ mal-aiſées ils les trouuoient, plus s'é-
„ chauffoient-ils à leur pourſuite. On
„ trauaille ſi fort pour gagner vne ba-
„ taille, pour forcer vne ville, dom-
„ ter vn petit pays, bref pour ſe moyen-
„ ner vn auantage, qui enfin ſe trouue
„ de peu de durée, & mal aſſeuré. Voi-
„ là vn monde, qui ne peut eſtre rem-
„ ply que de toutes ſortes de biens, &
„ de choſes excellentes, il ne faut que
„ le découurir. Les autres Nations nous
„ ont frayé vn ſi beau chemin. Sans
„ doute ſi elles eſtoient autant four-

nies d'hommes que la France, elles „
n'euſſent tant tardé à le peupler & „
cultiuer, attendu qu'il ne peut eſtre „
qu'auſſi beau, & autant riche que „
l'Amerique. „

Cet Autheur, qui eſt Lancelot Voiſin, Seigneur de la Popeliniere, l'vn des doctes de ſon temps, allegue encore diuerſes autres raiſons, pour perſuader à la France d'entreprendre la découuerte des Terres Auſtrales. Mais helas! nous pouuons-nous écrier ſur ce ſuiet auec vn Geographe Alemand. O laſcheté des Europeans! ô „ honte des hommes Chreſtiens! ô dou- „ leur des gens de bien! Perſonne n'a „ ſoin, ne tente, & ne s'efforce de re- „ connoiſtre, de penetrer, & d'euan- „ geliſer ces Contrées, ces Prouinces, „ & ces Peuples; bien que tout ce que „ nous auons de Geographes & d'Hi- „ ſtoriographes, promettent à ce ge- „ nereux qui les découurira & viſitera, „ vn rang illuſtre auec les Colombs, „ les Americs Veſpuces, les Magellans, „ les Pizarres, & les Dracks: & que „ tous les pieux & les Catholiques ſem- „ blent augurer vne gloire immortelle „

Vvillem. Liements en ſon Encheridion Geographique ch. des Terres Auſtrales.

" aux premiers Predicateurs des Meri-
" dionaux, & par leurs vœux leur ſou-
" haitter vne place auec les Bonifaces,
" les Denis, les Vvilibrords, les Au-
" guſtins, & les Xauiers, Apoſtres des
" Alemagnes, des Gaules, des Pays-
" bas, de la grande Bretagne, & des
" Indes.

I'eſtime qu'il n'y a perſonne qui ne demeure volontiers d'accord, que l'entrepriſe de la conqueſte ſpirituelle du troiſiéme Monde, ne ſoit beaucoup à ſouhaitter; & que ſi elle ſouffre quelque obiection, elle ne peut eſtre tirée d'ailleurs, que de la ſeule difficulté de ſon execution. I'auouë que cette belle roſe ne ſe cueillera pas ſans faire ſentir la pointe de ſes épines; mais cette pointe eſt ſeulement capable de cauſer de la douleur, & non pas la mort, ainſi elle doit plûtoſt exciter, qu'épouuanter vn braue & magnanime courage. Cette verité ſe verra par l'examen que nous allons faire des moyens qu'il faut tenir pour paruenir à l'accompliſſement de ce Chreſtien & heroïque deſſein.

CHAPITRE VI.

De la maniere d'établir vne Miſsion Apoſtolique dans les Terres Auſtrales, pour trauailler efficacement à leur conuerſion.

LA Foy eſt fille de la Predication : *Fides ex auditu ; auditus autem per Verbum Chriſti*, dit l'Apoſtre ; Et la Predication, qui eſt capable d'engendrer la Foy, tire ſon origine de la Miſſion, *Quomodo enim prædicabunt niſi mittantur?* La voix du Predicateur peut fraper les oreilles ; mais il n'y a que celle du Miſſionnaire, ou du legitime Enuoyé, qui puiſſe penetrer iuſques aux cœurs. Il ne reſte doncques autre moyen d'amener nos Infidelles à la Foy, que par le miniſtere d'vne Miſſion, qui leur annoncera le rachat du genre humain, par l'effuſion du ſang de Ieſus-Chriſt crucifié. *S. Paul ep. aux Rom. ch. 10.*

Il n'y a point à heſiter en cecy, & la queſtion ne peut eſtre que de la

maniere d'établir de la bonne ſorte cette Miſſion dans les Terres Auſtrales. Icy ſans doute celuy qui n'auroit point veu d'autre liure que l'Euangile, demanderoit ſi les Miſſions s'enuoyent d'vne façon differente de celle que noſtre Maiſtre nous a preſcrite, diſant, *Allez annoncer que le Royaume de Dieu s'approche. Ie vous enuoye comme des brebis au milieu des loups; ayez la prudence du ſerpent, & la ſimplicité de la colombe; & ne vous mettez point en peine de voſtre Viatique, puiſque l'ouurier merite d'eſtre nourry par celuy qui l'employe.* Ce Seigneur qui pouuoit diſpoſer des legions de ſon Pere, les enuoye ſeuls, ou deux à deux, *Miſit eos binos, neque zonam, neque peram portantes in via.* Il les enuoye dénuez de toutes commoditez temporelles, pour eſtre baffoüez, batus & maſſacrez. Ce qu'il leur repreſente luy-meſme, comme vne choſe inſeparable d'vne veritable Miſſion.

S. Matth. ch. 10.

S. Matth. ch. 26. v. 53.

S. Luc. ch. 10.

Toutefois l'vſage corrompu de ces derniers ſiecles, enuoye trauailler à la conuerſion des nouuelles Terres,

en vn équipage bien plus éclatant. Nous allons comme des loups affamez, au milieu des agneaux, ces ſimples & foibles Indiens. Nous y allons auec troupes, flottes, ſoldats, & armées. Nous allons faire la fonction d'Apoſtre, mais non pas à la mode des Apoſtres : auſſi ſommes-nous tres-éloignez de pouuoir dire auec eux : *Ecce reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te. Seigneur, nous auons quitté toutes choſes pour te ſuiure.* Puiſque nôtre principal ſoin eſt d'entraiſner aprés nous des magaſins, des arcenaux, & des villes entieres, ſous pretexte de le ſuiure ; nous vſons des moyens tous contraires à ceux que ces ſaints Diſciples ont mis en pratique ; auſſi nous ne tendons pas à vne meſme fin. Ils cherchoient le Ciel, & nous la terre, ou pluſtoſt l'enfer, en foüillant iuſques dans les entrailles de noſtre mere commune, pour nous y faire voye, & pour paruenir au ſiege du Dieu des richeſſes de ce monde ; encore de crainte de nous égarer, nous ſuiuons curieuſement les ſillons des mines d'or & d'argent ; qui y con-

S. Matth. ch. 19.

duiſent en droite ligne.

Cet vſage moderne eſt peu conforme aux humbles maximes de l'Euangile, & tres-ſemblable à celles de l'Alcoran, qu'on preſente le cimetere à la main.

La Foy n'a pas eſté annoncée à nos Peres en cette maniere. Et ſi nous voulons ſuiure les preceptes Euangeliques, les exemples Apoſtoliques, les diſpoſitions Canoniques, & la methode de l'Egliſe primitiue, nous nous attacherons au vieil vſage, comme facile, innocent, charitable, & tres-auantageux à la propagation du Chriſtianiſme; & fuirons l'autre comme difficile, preſque touſiours remply d'iniuſtice, contraire à la charité, & en quelque façon nuiſible à l'accroiſſement de l'Empire de Ieſus-Chriſt.

Ie le dis *difficile*, dautant que les frais d'vn établiſſement de cette ſorte ſont ſi exceſſifs, qu'ils demandent les finances d'vn Prince, ou la bourſe de quelque tres-groſſe & tres-puiſſante Compagnie, ſecouruë de la force d'vn Eſtat. Car l'on ne peut pas

domter des nations, & conquerir des Prouinces, qu'vn vaſte Ocean ſepare d'auec nous, ſans beaucoup de vaiſſeaux, ſans grand nombre de ſoldats, ſans vn long attirail d'artillerie, & ſans vne dépenſe qui excede la puiſſance des plus riches particuliers; dont pluſieurs ſans s'incommoder, & ſans débourſer autre choſe, que ce qui leur reſte de ſuperflu, pourroient aiſément défrayer vne Miſſion vrayement Apoſtolique, & qui n'auroit autre but que celuy de la propagation de l'Euangile. I'ay dit que le nouuel vſage eſtoit preſque touſiours remply d'iniuſtice: & il me ſemble, que ſi i'ay peché en cela, c'eſt ſeulement pour auoir parlé auec trop de retenuë; puiſque cent autres n'auroient point craint de dire, que l'iniuſtice en eſt inſeparable.

Ie ſçay bien que quelques-vns voulant flatter des teſtes couronnées, ont écrit, qu'il eſtoit permis de faire d'vn infidelle vn ſuiet & vn vaſſal, pourueu qu'on en fiſt vn Chreſtien & vn Baptiſé. Ils ont taſché d'appliquer diuerſes couleurs, pour donner

quelque luſtre à ce faux maſque, ſur lequel François de Victoria, Dominicain, a ſçauamment & hardiment fait paſſer l'éponge, écriuant au milieu des Eſpagnes, qui dans cela meſme cherchent les principaux titres de leur Monarchie des Indes.

En ſa 5. Relection Theologique, & en la 9.

De peur d'eſtre ennuyeux, ie renuoyeray les partiſans de l'opinion ſanglante des conqueſtes, conſulter les écrits de ce docte Theologien de l'Vniuerſité de Salamanque, & ceux de trente autres Docteurs, leſquels agitans cette queſtion, ont prouué par vn raiſonnement nerueux, & par des auſteritez eminentes ; Que le Paganiſme, ny le peché mortel ne priuent point les coupables de la vraye ſeigneurie de leurs biens : Que Ieſus-Chriſt, qui a commandé *de rendre à Ceſar*, quoy qu'idolatre, *ce qui eſtoit à Ceſar ;* eſtoit bien éloigné de permettre qu'on rauiſt à ce meſme Ceſar, les biens, la liberté, & le patrimoine de ſes anceſtres : Que ce n'eſt pas ſans raiſon, que l'Egliſe chante le iour de l'Epiphanie, ou des Rois :

S. Matth. ch. 22.

Non eripit mortalia,

Qui Regna dat Cæleſtia.

Que la Foy doit eſtre volontaire, & non pas forcée: Que noſtre Redempteur a bien enuoyé les ſiens pour ſouffrir le martyre, mais non pas pour paſſer au fil de l'épée, ceux qui ne voudroient point ſubir ſon ioug doux & ſuaue: Que cette pratique s'accorde mal auec cette maxime de l'Ecriture, *Qu'il ne faut point faire vn mal, afin qu'il en arriue vn bien*: Qu'on ne peut faire la guerre aux Indiens, en conſéquence de la pretenſion d'y établir la Religion & le commerce, y ayant d'autres moyens plus doux & plus efficaces pour y paruenir: Que c'eſt eſtre ridicule, que de s'eſtimer Princes legitimes de leurs Terres, pour en auoir fait la premiere découuerte, le droit des Gens ne donnant au premier occupant que les Terres vagues & deſertes, & non pas celles qui ont leurs habitans, leurs Seigneurs & leurs Maiſtres: Qu'en vain on allegue, que ces pauures Indiens nous reçoiuent volontiers pour leurs Souuerains; car outre qu'il y en a fort peu qui faſſent cette élection;

S. Paul ep. aux Rom. ch. 3. v. 8.

il faudroit en bannir la crainte & l'ignorance, pour la rendre valable, & y faire interuenir ceux en qui reſide l'authorité ſuprême du pays : Et qu'enfin l'exemple des Iſraëlites qui occuperent les villes des Chananeans, ne fait rien pour nos conquerans, leſquels n'ont pas comme eux vn exprés commandement de Dieu, diſtributeur des Couronnes, qui leur enioigne d'en vſer ainſi ; & s'ils s'en vantoient, on leur demanderoit des miracles, ou des Propheties, qui ſont les marques & les caracteres ordinaires des ordres extraordinaires de la Prouidence celeſte : & quand meſmẽ ils en produiroient, il reſteroit encore occaſion de douter ; la verité nous apprennant *qu'on les connoiſtra par leurs fruits* ; & l'hiſtoire de leurs conqueſtes nous faiſant voir tant de barbaries & d'inhumanité, qu'on peut dire, que l'arbre qui a donné de ſi mauuais fruits, n'eſt autre que celuy que le Pere de famille, Createur de l'Vniuers, condamne à eſtre coupé & ietté dans le feu eternel.

S. Matth. ch. 7.

& ch. 3.

Nous diſions cy-deſſus, que planter

la Croix auec l'épée, eſt vne procedure contraire à la Charité. En effet cette diuine vertu eſt fille & mere de la paix ; elle ne s'attache point à ruiner les villes, à mettre les peuples dans la ſeruitude, & remplir les Prouinces de ſang & de carnage ; mais pluſtoſt elle ne cherche qu'à ſouffrir & endurer. *Charitas non quærit quæ ſua ſunt : omnia ſuffert ; omnia ſuſtinet*, dit S. Paul. C'eſt la Couronne, & la perfection de la Iuſtice ; c'eſt la feüille qui releue le feu, & le brillant de ce diamant precieux : & quoy que quelques-vns tiennent qu'on puiſſe choquer la Charité ſans intereſſer la Iuſtice ; ceux-là meſme auouënt qu'on ne peut bleſſer la Iuſtice ſans faire vne playe à la Charité. De ſorte que dans ce ſentiment nous auons raiſon d'eſtimer que les conquerans, dont nous auons parlé, pechent contre la Charité, puiſque nous auons fait voir qu'ils violent la Iuſtice.

S. Paul 1. ep. aux Corinth. ch. 13.

Nous auons pareillement auancé, que ces troupes armées, & ces grandes peuplades, dont nos Modernes eſcortent les Predicateurs qu'ils en-

uoyent dans les nouuelles découuertes, ſont en quelque façon nuiſibles à la propagation de la Doctrine qu'ils annoncent.

Cette propoſition eſt vne verité confirmée par l'experience & par la raiſon; & la remarque en peut eſtre faite, par tous ceux qui ſe donneront la peine de lire les Iournaux des Miſſions du Breſil, du Paraguay, de Congo, du Iappon, de la Chine, du Tunquin, du Malabar, de la Coſte de la Peſcherie, & de pluſieurs autres lieux de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Amerique. Car quiconque a parcouru ces Relations, aura veu que moins les laïques Europeans ont de commerce auec ces Gentils, plus les Eccleſiaſtiques y font de fruit; & qu'ainſi les Miſſions profitent dauantage aux lieux où les ſeuls Miſſionnaires ſont connus, qu'en ceux où nous auons des facteurs & des negotians; & plus en ceux-là qu'aux autres, où ils ont des fortereſſes & des villes. Témoin Goa, & ſa Prouince, capitale de la domination Portugaiſe dans les Indes Orientales, où à peine l'on

l'on compte annuellement douze ou treize cens Neophytes, quoy que ce ſoit vn Siege Archiepiſcopal, dont le Clergé, tant ſeculier que regulier, eſt ſi nombreux, qu'il ſurpaſſe celuy de pluſieurs de nos meilleures villes : & toutefois vne petite poignée de Miſſionnaires baptiſera des douze, treize, vingt, & quarante mille perſonnes, dans diuers Royaumes des meſmes Indes, aux ports deſquels les vaiſſeaux de l'Europe n'abordent que rarement.

Ie veux croire que le zele des Ouuriers Euangeliques eſt par tout égal; mais l'exemple, qui eſt vne predication viuante & touchante, y ſouffre des differences. Il eſt meilleur, où l'on ne rencontre que des hommes Apoſtoliques, qu'où ſe trouuent des ſoldats, des marchands & des matelots, qui ſont ordinairement tels, que quelques ſages qu'en ſoient les Chefs & les Directeurs, il leur eſt comme impoſſible de contenir dans le deuoir ces perſonnes, dont ſouuent les mœurs déprauées, & les mauuais déportemens rendent leur nation odieuſe aux

Eſtrangers, ou du moins leur doctrine mépriſable : ce mépris ſe gliſſant d'autant plus aiſément dans les eſprits de ces peuples ſimples, qu'il eſt naturel de iuger des paroles par les actions, & de la bonté d'vne Religion, par celle de ſes Miniſtres. N'a-t-on pas veu dans les Indes Occidentales des Sauuages ſi fortement ſcandaliſez du procedé de nos Chreſtiens que l'auarice y auoit fait paſſer, qu'vn Theologien d'vn Ordre fameux n'a point apprehendé d'écrire, qu'vn European tombant au pouuoir de ces Ameriquains, venant à eſtre interrogé s'il eſt Creſtien, peut répondre que non : *Veu*, dit-il, *que ſous le terme de Chreſtien ils n'entendent pas celuy qui fait profeſſion de la Religion Orthodoxe, mais vn monſtre de cruauté, qu'ils mettront en pieces au ſeul aueu de ce nom.*

Cacique eſt le titre des Souuerains & des Princes des grãdes Iſles de l'Ameri-que. Ce Cacique ſe nõ-

N'a-t-on pas veu vn Cacique Indien, preſt à expirer, auoir conſenty d'eſtre baptiſé, ſur les promeſſes qu'on luy donnoit, que par ce moyen il iroit bien-toſt iouïr, dans le Paradis, d'vne felicité perdurable ; & depuis en auoir fait vn refus obſtiné, du mo-

ment qu'il eut appris que les Eſpagnols entroient en ce lieu de delices; encore qu'on luy proteſtaſt qu'il n'y auoit que les meilleurs & les plus vertueux d'entr'eux qui pûſſent eſperer ce bonheur. moit Hathucy.

Nous tenons cette Hiſtoire des Eſpagnols meſmes; & Barthelemy de las Caſas, Eueſque de Chiappa en Amerique, qui la raconte, nous aſſeure que ces peuples nouueaux, parmy leſquels il auoit longuement vécu, ne ſont point ſi zelez, que de vouloir empeſcher, auec le fer, la predication de l'Euangile: & il aioûte, que s'ils ont mis à mort quelques Predicateurs, cela eſt arriué, ou pour les iniures qu'ils auoient receuës des Europeans, ou dans la creance que c'eſtoient les eſpions de ces demons incarnez, dont le nom & la terreur eſtoit paruenuë iuſques à eux. *En ſon Hiſtoire de la deſtruction des Indes Occidentales.*

Il obſerue que les Eccleſiaſtiques & Religieux ont preſque touſiours eſté fauorablement accueillis dans les Prouinces Occidentales, qu'ils ont abordées ſeuls: & que depuis y venant auec des Colonies Eſpagnoles,

ſouuent ils ont eſté miſerablement maſſacrez; dautant que les originaires iuſtement irritez des inſolences de ces nouueaux venus, ou bien apprehendant la perte de leur liberté, par l'établiſſement des forces étrangeres, immoloient à leur vengeance & à leur ſeureté, & les innocens & les coupables, ſans diſtinction aucune.

Ceux qui ne tendoient qu'à leur donner le Ciel, leur eſtoient agreables; mais ils ne pouuoient ſouffrir ceux qui ne cherchoient qu'à vſurper la terre. Vn petit nombre d'hommes Apoſtoliques ne leur donnoit point d'ombrages; & vne bande de ſoldats auares & débauchez les allarmoit, & les faiſoit chaſſer ou tuer leurs premiers hoſtes, comme les auantcoureurs d'vne troupe ennemie. Car ainſi que dit fort bien ce Prelat, il eſt peu d'hommes ſi barbares, qu'ils veüillent tremper leurs mains dans le ſang de leurs ſemblables, ſans en auoir receu quelque ſorte d'offenſe.

Icy l'on me dira peut-eſtre, que nos Europeans ſe plaignent d'auoir eſté mal traitez abordant en diuerſes

contrées, où les Chreſtiens n'auoient iamais commis de deſordre, ny meſme peut-eſtre mis pied à terre. Cecy eſt rare: & au contraire il eſt preſque touſiours arriué, que les premiers qui ont moüillé l'ancre dans ces rades inconnuës, y ont eſté receus auec veneration & admiration; iuſques-là, qu'on a veu ſouuent leurs peuples eſtimer les noſtres des gens deſcendus du Ciel, les appeller les fils du Soleil, & ſe perſuader au bruit de noſtre artillerie, que nous pouuions diſpoſer des foudres & du tõnerre: pluſieurs ne pouuoient penſer que ce fuſſent des hommes mortels. Et Gomarra nous apprend, que dans ce doute les Caciques de *l'Iſle de Bouriguen*, pour s'en éclaircir firent ietter vn Eſpagnol nommé *Salcedo*, dans le fleuue de *Guarabo*, pour en faire l'experience. Nous liſons encore que ceux de Mexique, les plus ſpirituels de toutes les Indes Occidentales, auoient opinion que Ferdinand Cortez eſtoit quelque choſe de diuin, & ceux du *Quahut-emalan* le nommoient *Malinxe*, c'eſt à dire vn Dieu tombé des

Franç. Lopez de Gomarra hiſt. general. des Ind. Occid. ch. 44.

De Gomarra ch. 207.

Cieux. Mais nos actions faiſoient bien-toſt perdre aux Indiens cette haute & bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous ; & l'auarice inſatiable, la laſciueté effrenée, & les procedez inhumains de nos premiers découureurs, leur faiſoient aiſément iuger, qu'ils eſtoient pluſtoſt ſortis des abiſmes de l'Enfer, que deſcendus d'enhaut.

Les plus retenus des noſtres n'ont pû s'empeſcher d'enleuer de force, ou d'emmener, ſous l'eſperance d'vn prompt retour, quelques originaires des lieux qu'ils découuroient: de ſorte qu'en haine de cela, lors que quelques autres Europeans ſont paruenus en ces meſmes terres, les habitans leur ont fait porter les peines & le chaſtiment d'vne faute que leurs ſemblables auoient commiſe, par le motif inconſideré d'vne vaine curioſité. Peut-eſtre auſſi que la renommée, qu'auec raiſon on nous repreſente volante, & la trompette en main, eſtoit arriuée en ces contrées-là auparauant nous, & y auoit tres-mal diſpoſé les naturels à noſtre reception ; & qu'en

leur ayant appris ce que nous auions fait ailleurs, elle les auoit incitez à ne pas ſouffrir ceux dont ils pouuoient apprehender la pareille.

Conſiderez encore que de toutes les choſes, dont nous donnons le blâme à ces pauures Indiens, il n'y a point d'autres témoins que leurs propres parties, leſquelles ne produiſent que ce qui eſt à leur auantage, & qui ordinairement racontent comme les effets d'vne pure malice, ceux d'vne legitime vengeance, d'autant plus excuſable dans ces peuples nouueaux, que la Loy qui ~~qui~~ commande de rendre le bien pour le mal, n'eſt écrite dans le cœur de l'homme, que par le doigt de la grace ſurnaturelle.

Les moins inſtruits de l'eſtat des découuertes faites depuis deux ſiecles, auouëront qu'on a rencontré peu de nations plus brutales & plus barbares que celles des Topinamboults, Margaiats, & autres Braſiliens, qui ne faiſoient point de difficulté de ſe repaiſtre de la chair de leurs ennemis. Toutefois on ne les

a point veus en mal vſer auec les Europeans, qu'aprés auoir eſté prouoquez. Et meſme depuis qu'ils eurent remarqué l'affection deſintereſſée de pluſieurs bons Religieux à leur procurer leur ſalut, ils leur ont porté tant de reſpect & tant d'amour, que ſouuent à leur priere ils ont accordé la paix aux Colonies Portugaiſes, & leué les blocus qu'ils auoient formez deuant leurs forteresſes. L'on a veu ces Portugais eſtre obligez de veſtir le froc & la ſoutane, afin de pouuoir cheminer plus ſeurement dans le pays, dont il eſt quelquefois arriué beaucoup de mal, à cauſe des fourberies que tels déguiſez ioüoient aux Indiens, qui pour ſe venger des iniures que les loups leur auoient faites ſous la peau des agneaux, déchargeoient leur colere ſur les veritables agneaux. Les preuues de ces veritez ſe peuuent lire dans les Iournaux des Miſſions du Breſil, & particulierement dans les Relations que les PP. Ieſuites en ont données au public.

Il y a encore d'autres inconueniens que les grandes peuplades, &

les Colonies des Conquerans entraînent auec elles ; ce qui venant à eſtre murement balancé, fait aſſez connoître que les raiſons, dont on pretend appuyer les Miſſions à la mode, au deſauantage des Miſſions à l'Apoſtolique, ont plus de fard & de faſt, que de force & de ſolidité ; & qu'elles ſont comme ces chetifs vermiſſeaux que nous voyons briller la nuit, qui de loin paroiſſent de petits aſtres terreſtres, & de prés ne ſont que de miſerables reptiles.

Concluons doncques qu'il ne faut point penſer à établir la Foy dans les Terres Auſtrales, ny ailleurs, par l'épée, ny par les conqueſtes ; qu'il n'eſt point neceſſaire, & qu'au contraire il peut eſtre dommageable d'y employer ces groſſes peuplades, dont la dépenſe requiert les finances d'vn Eſtat, & ſurpaſſe la puiſſance des fortunes priuées : Qu'il vaut mieux prendre vne voye plus douce, enſeignée par Ieſus-Chriſt, frayée par les Apôtres, approuuée par l'Egliſe, à ſçauoir celle d'vne Miſſion entierement détachée des deſirs de l'vſurpation,

& autant qu'il ſe peut de l'embarras d'vne nombreuſe Colonie.

Il y a d'autant plus de raiſon de s'attacher à vne Miſſion de cette ſorte, que les frais qu'elle demande ne ſont point ſi exceſſifs, qu'ils ne puiſſent eſtre commodément fournis par quelques particuliers qui voudroient s'aſſocier pour la glorieuſe entrepriſe d'vn ſi ſaint & ſi genereux deſſein.

Car ſi l'on rencontre des Royaumes policez dans les Terres Auſtrales, comme il n'eſt pas impoſſible, il ſuffira d'y entretenir des Eccleſiaſtiques ; ainſi qu'il ſe pratique à l'égard du Tunquin, de la Cocinchine, de la Perſe, & de pluſieurs Eſtats policez des Indes Orientales & de l'Aſie, où les Miſſions recueillent des moiſſons beaucoup plus amples qu'aux lieux où les Europeans ont des Colonies & des citadelles. Les peuples à la conuerſion deſquels on trauaille, ſe trouuent mieux edifiez, ne voyant que des Predicateurs ; leurs Princes en conçoiuent moins de ialouſie ; & meſme pour peu qu'ils ayent de po-

itique & de force, ils n'endureront pas qu'vne groſſe troupe d'Eſtrangers vienne planter le piquet dans leur territoire; & tout ce que l'on doit raiſonnablement attendre d'eux, eſt qu'ils ſouffrent quelques Miſſionnaires pour inſtruire leurs ſuiets, & quelques facteurs pour la commodité du commerce qu'il faut que noſtre Europe entretienne auec eux, afin que la conſideration de l'vtilité & du profit que ces Royaumes trouueront dans l'échange de leurs danrées auec celles que nos vaiſſeaux leur porteront, les oblige à permettre plus volontiers la predication de l'Euangile; & afin auſſi qu'à la faueur du traffic, & par le moyen du ſecours qu'on en tirera, l'on puiſſe plus facilement faire ſubſiſter ces Miſſions, & les rafraiſchir de temps en temps d'Ouuriers neceſſaires.

Plus les terres ſont incultes, plus faut-il de mains à les défricher. De meſme il faut dauantage de monde, & ainſi plus de dépenſe pour cultiuer la vigne du Seigneur dans les pays moins ciuiliſez, & qui ſont diuiſez

par petits cantons & détroits, dont chacun a ſon Seigneur & ſon Roitelet. Tels eſtoient la pluſpart des pays des Indes Occidentales; & tels ſont tout ce que nous connoiſſons dans les Meridionales. C'eſt pourquoy ſi l'on veut s'occuper ſerieuſement à l'ouurage du ſalut de ces Auſtraux, il ſera du deuoir de ceux qui ſe conſacreront aux trauaux de cette Miſſion, d'allier la prudence du ſerpent auec la ſimplicité de la colombe, & de ne marcher pas qu'en nombre & en équipage, dont on ſe puiſſe promettre, ſuiuant les apparences humaines, des effets correſpondans à l'attente & à l'eſperance.

Nous allons examiner cecy auec d'autant plus d'exactitude, qu'il eſt certain, qu'en cela conſiſte l'eſſentiel, & la ſource des bons & mauuais euenemens de l'entrepriſe proiettée; & par meſme moyen nous ferons connoiſtre que ce nombre ne doit pas eſtre extraordinairement grand, ny cet équipage ſi ſuperbe, qu'il demande vne dépenſe inſupportable à des épaules priuées.

CHAPITRE VII.

Du choix, & du nombre des perſonnes, qu'il eſt neceſſaire d'employer à l'ouurage d'vne Miſsion Chrêtienne dans les Terres Auſtrales, auec quelques obſeruations concernant l'établiſſement de cette Miſſion.

VN remede, quoy qu'excellent, ne peut pas guerir toutes ſortes de maladies, & il eſt de la conduite du ſage Medecin d'en faire la doſe, ou plus forte ou plus foible, ſelon les âges, temperamens, & qualitez de ceux auſquels il le preſente.

L'experience nous ayant fait connoiſtre que les Terres Auſtrales ſe trouuent diuiſées en petites Nations & Seigneuries, qui ont plus de ſimplicité que de politeſſe ; & la preuoyance nous obligeant de nous les figurer groſſieres & ſauuages, pour ne nous point tromper, & pour pren-

dre les choſes dans le pire, nous deuons à leur égard vſer d'vn regime conuenable à leur diſpoſition.

Il ne faut pas employer moins de Medecins ſpirituels pour leur gueriſon, que s'il s'agiſſoit de celle d'vn Royaume ciuiliſé ; mais il eſt beſoin de les accompagner de differentes perſonnes, dont on ſe pourroit facilement paſſer, ſi les malades reſpiroient l'air benin d'vne douce politique.

Il faut en ce rencontre enuoyer auec les Eccleſiaſtiques quelques gens de bras, pour cultiuer autant de terre qu'il en ſera requis pour les alimens de ceux qui compoſeront cette Miſſion, afin que toute cette troupe viue ſans eſtre à charge aux originaires, & qu'elle ſe garantiſſe des deſordres, où l'on a vû tomber quiconque a negligé cet innocent moyen de ſe maintenir dans les Terres découuertes en ces derniers temps.

Il ſera bon d'embarquer auec eux diuers artiſans, choiſis d'entre ceux dont les métiers ſont les plus commodes à la vie ; comme ſont les char-

pentiers, menuiſiers, & tous ouuriers entendus à la tixture, à la forge, & à choſes ſemblables.

De cecy il arriueroit deux grands biens : l'vn, que cette Miſſion Auſtrale en tireroit pluſieurs vtilitez, & meſme vne entiere ſubſiſtance, par le debit qu'on pourroit faire aux naturels du pays des ouurages de ces artiſans : l'autre, que ces Arts eſtant pour la pluſpart inconnus aux peuples des nouuelles terres, leur rareté les y fait eſtimer, & leur commodité les fait aimer de telle ſorte, que c'eſt l'vn des puiſſans moyens de s'inſinuer dans les affections de leurs habitans, que de leur enſeigner l'vſage des métiers; ce que tous ceux qui les ont frequentez ont obſerué ; entre leſquels le ſieur l'Eſcarbot en ſon hiſtoire de la Nouuelle France, dit qu'il a des témoignages certains, & vne connoiſſance oculaire, que celuy qui leur fera ce plaiſir, ſera leur Dieu ; qu'ils croiront tout ce qu'il leur dira, & que reſſentans les fruits de cet vſage des Arts, ils aioûteront foy à quiconque leur en aura donné les lumieres.

Liure 3 ch. 5. où il traite de la Religion des peuples de la Nouuelle France.

Le ſentiment de cet Autheur ſe trouue confirmé par diuerſes experiences ſi veritables, que les Peres Ieſuites n'ont point trouué de meilleur artifice pour attirer à la Foy les Breſiliens, & pluſieurs autres Indiens des plus farouches de l'Amerique: & bien qu'il leur ait heureuſement ſuccedé d'en auoir vſé en cette maniere; neantmoins cette methode n'eſt preſque point ſuiuie par ceux qui font des établiſſemens dans les Prouinces nouuellement découuertes; dont l'vnique raiſon eſt, qu'ils cherchent plûtoſt le lucre du commerce, que la propagation de l'Euangile: ce qui fait qu'ils ne ſont pas ſi imprudens que d'embraſſer vn moyen, lequel à la verité pourroit contribuer au progrés du Chriſtianiſme, mais nuiroit au traffic, qui eſt le principal but de leurs intentions.

Car ſi les Arts deuenoient communs parmy les Indiens, ainſi qu'il arriueroit en les leur enſeignant, ils n'auroient plus en admiration nos manufactures, ny toutes ces babioles qu'on leur porte; & ils ne donne-

roient

roient plus leurs riches marchandiſes pour des choſes de peu & de neant: toutefois ſi les profits du commerce en diminuoient, il eſt aiſé à iuger qu'vne communication ſi obligeante de nos métiers, leur ſeroit vn témoignage viſible, que nous ne deſirerions que leurs auantages. Ils ceſſeroient de croire que nous ne les recherchons que par le ſeul motif de l'intereſt; & le profit qu'ils trouueroient dans l'vſage des métiers, dont on les rendroit capables, ſeruiroit de cléf pour nous ouurir la porte de leurs cœurs: puiſqu'il eſt conſtant que l'amitié ſe contracte fort facilement & tres-fermement, lors que ceux auſquels on en fait offre, eſtiment qu'elle leur doit eſtre profitable. Et comme d'vn autre coſté l'vn des fruits ordinaires de l'amitié, eſt la creance aux paroles de l'amy, l'on peut probablement eſperer, qu'autant d'arts, dont on rendra les Auſtraux capables, ſeront autant de raiſons agreables, pour les perſuader de ſubir le ioug de la Loy Chreſtienne. Delà il faut conclure, que le gain de l'affection de

ces peuples, eſtant vn grand acheminement à leur Bapteſme, & les Arts eſtant vne monnoye de bonne miſe pour acheter cette affection; ce ſera agir auec prudence, que de donner aux Eccleſiaſtiques de la Miſſion Antartique, quelques artiſans pour compagnons de leur voyage.

Il ne faudra pas oublier d'enroller auec eux vn petit nombre de perſonnes entenduës en Medecine, Pharmacie, & Chirurgie, attendu qu'il eſt comme inéuitable, que la lõgueur de la nauigation, les incommoditez de la Marine, le changement d'air & de nourriture, ne cauſent pluſieurs maladies & facheux accidens, qui demandent ſouuent le ſecours des gens de cette profeſſion, leſquels d'ailleurs ont accoûtumé d'eſtre fort gracieuſement receus par les Indiens, qui les cheriſſent à cauſe des aſſiſtances qu'ils en tirent. Et meſme il eſt arriué aſſez frequemment, que ceux auſquels ils ont procuré la gueriſon du corps, ont eſté diſpoſez par ce miniſtere, à ne refuſer pas les eaux ſalutaires du ſaint Bapteſme: & en cecy nos Medecins

peuuent d'autant plus aiſément reüſſir, que la pluſpart des peuples noueaux ont vne inclination née auec eux, de croire, en fait de Religion, ceux qui ſe mélent des cures des maladies: ce qui prouient en partie de ces cauſes, pour leſquelles la ſage antiquité auoit donné le titre de Diuins aux Doctes en cette ſcience; & en partie de ce que c'eſt vne choſe preſque vniuerſelle dans les Indes, que de voir la medecine exercée par les Preſtres & Sacrificateurs, & ces deux fonctions reünies en vne ſeule perſonne.

Il ſeroit à ſouhaitter qu'on miſt dans la troupe deſtinée pour la Miſſion Auſtrale, quelques-vns qui ſceuſſent toucher diuers inſtrumens de muſique, eſtant preſque incroyable, combien toutes les nations Indiennes en ſont charmées. Elles, qui ne cherchent que la ioye & le diuertiſſement, & chez qui l'harmonie a quelquefois produit des mouuemens merueilleux. Nous enuoyons vn exemple notable dans les Lettres de Diego de Silua, qui rapporte que deux Eſpagnols en

la Prouince de Carthagene, foüillans quelques ſepulcres, pour y trouuer l'or que les originaires du pays y enfermoient auec leurs morts, vne bande de Caribes iuſtement indignée d'vne ſi laſche auarice, vint fondre ſur ces malheureux, leſquels ne iugeant pas ſe pouuoir garantir par la valeur de leurs bras, l'vn d'eux eut recours à la ruſe, & commença à iouër d'vne flute douce, qu'il connoiſſoit eſtre extremément agreable à ces Americains, leſquels en demeurerent ſi adoucis & ſi ſatisfaits, qu'ils laiſſerent librement aller ce Caſtillan & ſon camarade, aprés les auoir retenus quatre iours entiers dans leur village, durant leſquels ils l'obligerent de iouër preſque continuellement de cet inſtrument, qui leur ſembloit ſi rauiſſant. Qui s'étonnera de cecy, puiſqu'il y a cent autres illuſtres preuues des effets admirables de l'harmonie? Que les Liures ſacrez nous repreſentent la freneſie de Saül, guerie par la douceur de la harpe de Dauid. Que ſans remonter ſi haut, l'on a veu vn Pierre de Medicis II.

Caribes, nom des habitans de la Prouince de Carthagene, qui leur eſt cõmun auec quelques autres peuples voiſins.

Liure 1. des Rois ch. 16.

Iean Neſtor

du nom, eſtre rappellé par cette adreſſe des tranſports d'vne ardente colere, à laquelle il eſtoit ſuiet : & que les anciens, qui auoient curieuſement obſerué les ſurprenantes qualitez de cette ſcience de l'ordre & de l'vſage des ſons, pour nous en exprimer la dignité & la force, luy donnoient le titre de rethorique des Dieux, nous faiſant connoiſtre par ce terme, qu'elle eſtoit capable de ſoûmettre à ſes charmes tout ce qui eſtoit à l'épreuue de l'éloquence humaine la plus perſuaſiue.

Medecin, en ſon Hiſt. des hommes illuſtres de la maiſon de Medrais.

Outre les differentes perſonnes que nous auons dit cy-deſſus eſtre requiſes, pour former l'établiſſement d'vne Miſſion dans le *troiſiéme Monde*, il faut encore faire eſtat d'y faire paſſer quelques gens de mer, pour y gouuerner vne groſſe barque, qu'il conuiendra laiſſer par delà, pour le ſeruice de ceux qui compoſeront le corps des Ouuriers Euangeliques de la terre du Midy.

Cecy eſt d'vne tres-haute importance : les plus experimentez en demeureront d'accord, ayant eux-meſ-

mes remarqué, qu'vne habitation plácée dans ces contrées eſtrangeres, & dépourueuë de barque, eſt vn corps ſans ame: que ſans cet aide il eſt impoſſible de faire aucune découuerte de conſequence : ce qu'il ne faut pas negliger, particulierement dans les pays inconnus, tels que ſont les Antartiques. Sans barque, l'on ne peut commodément aller & venir en diuers lieux qui peuuent auoir beſoin de la preſence des Miſſionnaires; & auec vne barque l'on peut promptement recouurer ce qui peut manquer à l'habitation, & amaſſer des marchandiſes ſuffiſamment pour faire la charge des vaiſſeaux, leſquels de temps en temps ſeront enuoyez d'icy là, pour rafraiſchir d'hommes & de ſecours, ceux de la Miſſion Auſtrale. Amas dont on ſe peut d'autant moins diſpenſer, qu'en cela conſiſte la principale eſperance du fond neceſſaire pour la continuation de l'entrepriſe deſignée.

Il peut auſſi ſuruenir mille accidens impreueus, qui contraindront de changer ou de quitter le premier

domicile, dont on aura fait élection, & leſquels obligeront, ſuiuant le conſeil Euangelique, d'abandonner la Cité, qui refuſera la paix de Ieſus-Chriſt, pour en chercher vne autre mieux diſpoſée à receuoir cette ſainte paix. Pour toutes ces choſes il faut vne groſſe barque ; & pour la conduire & manouurer, il faut quelques gens de marine. *S. Matth. ch. 10.*

Vne habitation qui ſe voit fournie de cela, a peu à craindre, & elle ſe peut vanter d'auoir vn cheual à l'écurie, touſiours preſt pour ſa retraite, ſi l'on eſtoit forcé de la faire.

Conſiderant toutes ces diuerſes ſortes de perſonnes deſirées pour l'execution du deſſein proietté ; & regardant à proportionner leur nombre au trauail auquel on les deſtine, alors on pourra iuger que la troupe Auſtrale ne doit pas eſtre moindre de ſoixante ou quatre-vingts teſtes. Encore ſi l'on veut faire reflexion que les ennuis d'vn long voyage, & les changemens de climat & de viandes, en peuuent emporter pluſieurs, ſoit ſur la route, ſoit aprés leur arri-

uée dans vn pays dont la temperature ne peut pas eſtre ſi-toſt connuë ; l'on ſe perſuadera incontinent qu'il eſt raiſonnable d'augmenter ce nombre d'vn tiers, ou d'vne moitié ; afin qu'il en puiſſe touſiours demeurer ſoixante ou quatre-vingts de reſte, ſi les maladies & la mort en fourrageoient vne partie.

Ce nombre n'eſt point ſi exceſſif, qu'vne Compagnie de perſonnes priuées ne le puiſſe deffrayer : ny tel que ſes Conducteurs ne le puiſſent maintenir ſous vne bonne diſcipline, particulierement s'ils apportent quelque ſoin à en faire l'élite. La Prouidence diuine fait ſubſiſter vne infinité de communautez ſeculieres & regulieres, beaucoup plus nombreuſes, & des actions deſquelles le prochain ne reçoit que de l'édification.

D'vn autre coſté ce nombre n'eſt point ſi petit, qu'il ne puiſſe garantir nos Miſſionnaires de l'vnique inconuenient, auquel ſont expoſez ceux qui ont entrepris la conuerſion des peuples ſauuages ſans l'appuy des armes & des Colonies. On leur obie-

ête qu'ils s'abandonneront aux caprices d'vne nation inconnuë ; qu'vn fait inuenté, vn bruit controuué, quelque fauſſe imagination, ou quelque ſtratageme de Sathan, peuuent inopinément armer contre les Predicateurs de l'Euangile. On leur allegue qu'vne enuie peut-eſtre pluſtoſt curieuſe qu'auaricieuſe, de s'approprier de ce peu de hardes, dont vne Miſſion ne ſe peut paſſer, engage ſouuent ces nations, qui n'ont iamais rien veu de ſemblable, à faire quelque mauuais party à nos Europeans ; & qu'ainſi il arriue qu'ils ſe voyent miſerablement maſſacrez, auparauant meſme que d'auoir appris la Langue du pays, ou donné des fruits dignes de la dépenſe & de l'eſperance.

Mais ſi le nombre qu'on laiſſera parmy les Auſtraux, eſt tel que nous l'auons cy-deſſus deſigné, quoy qu'il ne fuſt pas aſſez fort pour mettre ſous le ioug ces Indiens, ſur la liberté deſquels l'on ne pretend rien entreprendre ; il ſera neantmoins aſſez puiſſant pour reſiſter à vne irruption turbulante : & s'il eſt foible pour

l'offenſiue, à laquelle on n'aſpire point, il ſuffira pour la defenſiue; & pour gagner le temps de calmer ces bruſques émotions, ou du moins celuy de ſecoüer la poudre des pieds, contre ceux qui refuſeroient la paix de Ieſus-Chriſt, & pour à la faueur de la groſſe barque, qu'on auroit à l'ancre, ſe retirer chez quelques peuples voiſins, mieux diſpoſez à la receuoir.

Que la petiteſſe de la troupe ne cauſe point d'effroy, puiſque nos Europeans auec des forces du tout inégales, ont ſouuent reſiſté à des nations Indiennes entieres, quoy que coniurées pour leur ruine. Et de fraiſche memoire, dans la grande Iſle de Madagaſcar, vne ſoixantaine de François ou enuiron, longuement abandonnez par ceux qui les y auoient enuoyez, non ſeulement ſe ſont maintenus malgré les efforts des inſulaires, qui combattoient pour les détruire; mais encore les ont forcez à venir demander grace : tant eſt merueilleuſe la vertu que le doigt de Dieu a imprimée ſur le front des Chreſtiens

Voyez la Relation de l'Iſle de Madagaſcar, écrite par Monſieur de Flacourt, qui commandoit ces meſmes François.

es enfans ; & tant ſont conſidera-
les les auantages que les armes à feu
ous donnent, ſur des peuples demy
uds, mal armez & mal aguerris!

Ainſi, quoy que le nombre ſoit me-
iocre, il peut ſeruir à tenir en bride
inſolence des plus mutins d'entre les
ndiens ; il peut leur inſpirer la ter-
eur & la crainte, qui les retien-
ront dans le deuoir, & leur don-
eront lieu de remarquer qu'on n'au-
a point d'autre penſée que cel-
e de s'étudier à leur faire du bien ;
e qui ſans doute produira vne mu-
uelle bienueillance entre nos Euro-
eans, & ces infideles ; dont le ſuc-
és ſemble d'autant plus aſſeuré, que
es noſtres ſe voyant en petit nom-
re, ils traitteront leurs hoſtes auec
lus de circonſpection ; & que ceux-
y ne nous eſtimant pas foibles, at-
ribueront pluſtoſt les bons offices
ue nous leur rendrons, à vn amour
haritable, qu'à la peur d'vn mauuais
raittement.

On ſe peut apparemment promet-
re vne heureuſe iſſuë, ſi l'on en vſe
n la maniere qui vient d'eſtre décri-

te; pourueu auſſi que ceux qui vou
dront tendre les pauillons de Iacob
dans les plaines du Midy, ne le faſ
ſent pas indifferemment en toutes ſor
tes de lieux.

Les bandes de l'Egliſe Militante
ſont comparées à celles d'vn Camp
Cantic. ch. 6. bien ordonné, *vt caſtrorum acies ben ordinata*. Elles ſe doiuent camper a
uec prudence; elles doiuent prendr
vn poſte auantageux, & choiſir vn
pays, qui de ſoy-meſme, & par ſa
propre fertilité, puiſſe commodé
ment fournir la ſubſiſtance à nos Con
querans Apoſtoliques: vn pays don
l'air n'ait point de ces qualitez ma
lignes, qui pourroient remplir ce
pieuſes troupes de maladies & d'in
commoditez capables de les ruiner
auant qu'elles fuſſent en eſtat de com
battre: vn pays, dont la Langue puiſ
ſe faciliter le commerce en pluſieur
Prouinces, & dont les peuples ayen
de l'humanité & de la docilité; de
habitations fixes, ſedentaires & aſ
ſemblées; l'induſtrie de la cultur
de la terre, & l'vſage de quelque
Arts, & meſme quelque eſpece d

Religion : la raiſon nous dictant, & experience nous faiſant connoiſtre, que les Miſſions ne reüſſiſſent iamais mieux que lors qu'elles rencontrent des fauorables diſpoſitions.

L'étenduë des Terres Auſtrales eſt prodigieuſe & ſi vaſte, qu'il eſt impoſſible qu'elles ne comprennent diuerſes Regions & nations de cette qualité. Il ſera beſoin d'en faire vn iudicieux diſcernement, puiſque rien ne peut contribuer dauantage au progrés de la Miſſion dont il s'agit ; laquelle deuant non ſeulement trauailler pour mettre les Meridionaux dans la voye de ſalut, mais encore pour attirer aprés elle, & par ſon exemple, des Predicateurs qui la ſecondent; elle doit ſoigneuſement euiter de broncher ou de s'égarer ; elle qui eſt deſtinée à porter le flambeau, & à frayer vn chemin, dont les perils ont iuſques à preſent intimidé les plus courageux.

Pour faire cet important diſcernement, il ſera bon de ietter l'ancre en pluſieurs rades des Terres Auſtrales. Il faudra que le vaiſſeau, dans le-

quel les premiers Miſſionnaires ſeront embarquez, employe quelques mois à viſiter les Coſtes de ce troiſiéme Monde, deſquelles nous n'auons qu'vne groſſiere & ſuperficielle connoiſſance, afin qu'on puiſſe arreſter ſon choix, ſur vn champ des mieux diſpoſez à receuoir la ſemence ſacrée de la parole de Dieu.

Il y en a meſme qui pourroient ſouhaitter que cette exacte & particuliere découuerte fuſt faite par quelque leger vaiſſeau, qu'on enuoyeroit exprés par delà, auparauant que de faire mettre en mer aucuns Eccleſiaſtiques, pour y aller annoncer la redemption d'Iſraël. Neantmoins s'ils conſiderent combien le retardement eſt preiudiciable à tant de millions d'ames, qui periſſent iournellement dans cette cinquiéme Partie de l'Vniuers : s'ils veulent penſer que l'Europe n'ignore pas que la Terre Auſtrale s'étend ſous les trois zones Antartiques ; qu'elle eſt fort peuplée ; qu'elle a des pays de toutes ſortes de temperatures, & des habitans de toute ſorte d'humeurs, ils pardonneront

au zele de ceux qui eſtiment que ſans dilayer dauantage, l'on peut marcher dés maintenant, & s'épargner la dépenſe de cette tentatiue; à la charge toutefois que le premier nauire, lequel y fera voile auec les Ouuriers Euangeliques, adreſſera ſa route vers les Contrées dont nous auons de plus certaines & de plus fauorables relations; & qu'en outre il donnera quelque temps à cette découuerte deſirée, auant que de mettre à terre ceux qu'il paſſera pour demeurer dans les Indes Meridionales.

Traittant icy de ce qui eſt à obſeruer dans l'établiſſement de la Miſſion Auſtrale; nous n'auons point parlé de la benediction Apoſtolique, qui eſt le reſſort, ſans lequel toute cette machine demeureroit déconcertée; le leuain, qui ſeul peut preparer cette maſſe, le ſel qui la garantit de corruption, & la chaleur qui l'anime. Il auroit eſté ſuperflu de dire, que cette benediction eſt abſolument neceſſaire; puiſqu'vne Miſſiõ ceſſe d'eſtre Miſſion ſans cela. Ce terme d'*Apoſtre*, qui eſt Grec; celuy de *Miſſionnaire*,

qui ſe forme du Latin, & noſtre mot François d'*Enuoyé*, ne ſignifiant qu'vne meſme choſe, & tout Enuoyé, ſuppoſant vne puiſſance qui l'enuoye: A quelle puiſſance s'adreſſera-t-on pour obtenir la licence d'aller chercher les brebis égarées du troupeau de Ieſus-Chriſt, ſinon à celle qu'il en a établie gardienne; & à laquelle eſtant preſt de monter aux Cieux, il dit par trois fois, *Paſce oues meas*, Pais mes oüailles? Et s'il ne luy plaiſt enuoyer, en vain l'on euangeliſera. C'eſt le S. Eſprit qui le témoigne, diſant, par la bouche du Docteur des Gentils, *Quomodo prædicabunt, niſi mittantur?* Si quelqu'vn eſtoit ſi temeraire que de s'ingerer dans cette fonction, ſans le congé de cette Authorité ſuperieure, il meriteroit d'eſtre reietté; comme quiconque oſeroit ſe qualifier Ambaſſadeur ſans Lettres de creance, & ſans l'ordre de ſon Prince. Il faut doncques humblement requerir cette benediction, qu'on doit d'autant pluſtoſt eſperer, que ſa conceſſion ne peut eſtre qu'auantageuſe à la gloire de l'Egliſe, & la propagation du Chriſtianiſme.

S. Ieanch. 21.

S. Paul ep. aux Rom. ch. 10.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Des moyens de faire ſubſiſter vne Miſſion Chreſtienne dans les Terres Auſtrales.

AYANT diſcouru de la procedure à tenir pour établir dans les Terres Auſtrales la Miſſion propoſée, il nous faut deſcendre aux moyens de l'y maintenir; puiſqu'en vain l'on delibereroit de cette entrepriſe, s'il n'y auoit point lieu de s'en promettre vne longue durée, ny d'apparence qu'elle y pûſt heureuſement ſubſiſter.

Il ſemble qu'il y ait peu d'occaſion d'apprehender ce deſaſtre. Car tant de milliers d'hommes trouuant leur nourriture dans ces Prouinces Antartiques, craindra-t-on qu'vn petit nombre d'Europeans ne s'y puiſſe entretenir auec facilité?

L'on voit en quelques vnes, des Arabes, que le zele de l'accroiſſement du Mahometiſme y a portez, ainſi que pluſieurs nous l'aſſeurent. Aprés

cela, ne ſeroit-ce pas vne choſe honteuſe à la milice de Ieſus-Chriſt, de ceder en courage à celle du Belial; & de ſe former des perils imaginaires, où celle-cy marche d'vn pas libre & hardy?

L'Aſie, l'Afrique, & les deux Ameriques, voyent fleurir dans leurs territoires, tant de Miſſions & de Colonies; ne doit-t-on pas attendre le meſme de la Terre Auſtrale? Ce troiſiéme Monde eſt-il de pire condition que les deux autres?

Si l'on cherche les moyens, par leſquels il doit eſtre pourueu à l'entretien des Miſſionnaires dans ces Regions éloignées, qu'on regarde & qu'on pratique ceux que leurs ſemblables ont mis en œuure, pour ſe maintenir dans les Indes Occidentales, leſquelles ont tant de rapport auec nos Indes Meridionales.

La culture de la terre, qui n'y couſtera qu'à deſerter, non plus que dans le nouueau Monde, fera vn fond aſſeuré, & vn reuenu certain pour leur nourriture.

On dira peut-eſtre, que l'agricul-

ture manuelle s'accorde mal auec la ſpirituelle ; & que ceux qui labourent le champ du Seigneur, n'ont point de temps à employer à vn labourage étranger.

Neantmoins, outre que cela n'eſt pas abſolument incompatible, il a ſon remede ; puiſqu'auec les Miſſionnaires l'on paſſera aux Terres Auſtrales, quelques ſeruiteurs, & gens de bras qui s'aquiteront de cecy ; & meſme pourroit-on eſtre deliuré de ce ſoin, ſi les Relations ſont veritables, qui nous témoignent que les Auſtraux ont l'vſage des eſclaues en diuerſes Contrées ; veu qu'il ſeroit aiſé d'y auoir des hommes tous portez, qui gagneroient leur pain, & celuy de leurs Maiſtres.

Et quand cela ne ſeroit pas, peut-on penſer qu'au milieu de tant de nations, dont pluſieurs cultiuent la terre, l'on puiſſe auoir diſette d'hommes pour vn trauail ſi facile, & qui ne leur eſt aucunement inuſité ?

Si quelqu'vn ſe perſuade cecy, il pourra croire qu'il y a des peuples, parmy leſquels on ne trouue perſon-

ne qui ait de l'attache au gain & au lucre. Ces heureux pays ne ſeroient pas à mépriſer ; & tous les Eſtats bien policez y deuroient enuoyer promptement des flottes entieres, pour en amener des colonies & des hommes, auſquels ſeuls l'on commettroit, par vn Edit irreuocable, le maniement des finances & des deniers publics : mais

Virgil. en ſon Eneid.

Quid non, vel, *quæ non*, *mortalia pectora cogis*,
Auri ſacra fames?

Ie ſçay bien que ce n'eſt pas aprés l'or, ny aprés ce que nous eſtimons de plus precieux, que nos ſimples & nouueaux Indiens courent auec plus de paſſion: ce ſont des foux qui ont vne autre marotte; de menuës bagatelles, des raſades, des couſteaux, des miroirs, & des pareils ouurages, ſont enuers eux ce que l'argent & les pierreries feroient à noſtre égard. Diſons donc qu'on ſera ſans doute auſſi bien ſeruy en ces lieux-là, comme en Europe; mais auec cette difference, que ce qui ſe paye icy auec l'or, ne couſtera pardelà qu'vn peu de fer, ou vn

peu de verre : Grand & infaillible moyen de faire beaucoup à petits frais.

Vne poterie, vne verrerie, ou vne forge, qu'on y pourroit dreſſer, vaudront autant dans les Terres Auſtrales, comme pardeçà les mines du Potoſi, de Guinée, & de Soffala, s'il eſtoit poſſible de les tranſplanter au milieu de noſtre Europe.

Voilà les mines qu'il y faudroit remuer ; elles ſont communes, elles ſont aiſées à trauailler ; & ainſi peu d'ouuriers ſuffiroient pour entretenir, ie ne dis pas vne Miſſion Chreſtienne, mais vne vingtaine de Miſſions & de Seminaires.

Le ſieur l'Eſcarbot en ſon Hiſtoire de la nouuelle France, parlant de ſes habitans, en vn lieu que nous auons déia cité, aſſeure que quiconque leur enſeigneroit les Arts les plus neceſſaires à la vie humaine, & à la ſocieté ciuile, feroit d'eux tout ce qu'il deſireroit.

Les raiſons de cecy ſont tres-apparentes & tres-generales : de ſorte que nous les pouuons appliquer aux Au-

ſtraux, & conclure qu'en cela, & dans l'exercice de quelques arts & métiers, vne Miſſion Chreſtienne pourroit trouuer vn fond pour ſa ſubſiſtance, vne voye pour ſes progrés, & vn charme innocent pour s'acquerir l'affection des Meridionaux.

Les Indes, tant Orientales qu'Occidentales, ont des Prouinces ſi heureuſes, qu'elles voyent diuerſes recoltes en vne meſme année, & ſi fertiles, qu'elles fourniſſent abondamment, & preſque ſans labeur à leurs habitans, dequoy ſe ſubſtenter. En quelques-vnes la venaiſon les entretient, en d'autres la peſche. Il y en a de ſi liberales en fruits, qu'elles en donnent tout le long de l'année, auec vne telle largeſſe, que les hommes y peuuent renouueller la vie de nos premiers Peres, qu'on tient n'auoir vécu que de fruits auant le Deluge; à quoy ſemble s'accorder ce qui reſulte de la diſpoſition du texte de la Geneſe, chapitre premier verſet vingt neuf, & chapitre neufiéme verſet trois.

Nous deuons eſperer, & auec rai-

ſon, qu'il ſe rencontrera dans les Indes du Midy, des pays ſemblables en qualitez; puiſqu'il y en a de ſemblables en éleuation & aſſiette : ce qui eſt la premiere & principale cauſe de cette fertilité.

Cecy n'eſt point vne ſimple conjecture : c'eſt vne experience appuyée du rapport vnanime des Pilotes Eſpagnols, Portugais, Anglois, & Hollandois, qui ont moüillé l'ancre dans les ports de cette partie des Terres Auſtrales, qui s'approche de la Ligne & du Tropique du Capricorne; tous nous témoignant d'y auoir trouué la pluſpart des plantes, fruits & arbres, qui enrichiſſent ces fameuſes Prouinces de l'Aſie Maieure, voiſines de cette meſme Ligne, & de l'autre Tropique. Ils y ont veu en pluſieurs lieux *le Cocos*, ou *Palme d'Inde*; cet arbre merueilleux, qu'vn de nos modernes appelle non ſans occaſion, *le ſigne certain de la fecondité d'vn pays :* & que tous ceux qui en connoiſſent l'excellence, nomment *vn prodige de la nature, & vn miracle de la Prouidence celeſte*. En effet, cet arbre ſeul vaut

De Liemets en ſon Enchirid. Geograph. ch. des Iſles Maldiues.

vne métairie entiere, dans laquelle le maiſtre trouue perpetuellement quelque choſe à prendre; puiſque chaque mois luy rapporte quelque nouueauté; & que tout le long de l'année il peut voir en vne meſme branche le bourgeon, la fleur & le fruit, verd, demy-mur, & acheué; mais vn fruit, dont la groſſeur eſt capable de remplir diuers plats; & dont la chair, ſelon ſon plus ou ſon moins de maturité, & ſelon ſa proximité ou ſon éloignement de l'écorce, peut contenter differens gouſts; ſans parler de ceux que l'artifice y peut produire par la diuerſité des aſſaiſonnemens, que la noix du Cocos ne refuſe point. Cet arbre vaut vne vigne, puiſque de ſon tronc, qu'on perce exprés, il fluë iournellement vne liqueur vineuſe, en telle abondance, que ſouuent elle fait regorger les courges & les cruches qu'on y attache pour la receuoir: Et comme s'il ne ſuffiſoit pas que le tronc donnaſt du vin pour la neceſſité, le fruit fournit encore vne eſpece de nectar pour les delices, en formant au milieu de ſa poulpe vne eau

agreable, qui meſme ſemble meriter vn titre plus releué que celuy de nectar ; veu que cette ambroſie fabuleuſe n'eſtoit que pour éteindre la ſoif, et ce ſuc liquide du Cocos dont nous parlons, produit non ſeulement le meſme effet, mais dauantage; ſe preparant, & s'épaiſſiſſant auec le temps, il contracte ſucceſſiuement les qualitez de l'huile, du beurre, & du baume, & ſert aux meſmes vſages, ſoit pour la table, ſoit pour la medecine. Cet arbre n'a point de bois, que le charpentier & le menuiſier ne puiſſent facilement mettre en œuure: auſſi l'on en void des maiſons toutes baſties & meublées, & meſme couuertes & tapiſſées. Car le Cocos, qui ne ſouffre chez ſoy rien d'inutile, ne ſe dépoüille de ſes feüilles, qui ſont longues, larges & groſſes, que pour en reueſtir les toicts des maiſons en forme de chaume & de paille, & pour en parer & orner leurs murs en forme de nates & de tapiſſeries.

Si la feüille du Palmier Indique eſt ſi profitable (quoy que celles que pouſſe le reſte des autres arbres ne les

quittent que pour ſeruir de iouët aux vents) l'on ne doit pas demeurer ſurpris, lors qu'on nous dira que ſes écorces apportent des commoditez non moins conſiderables. Celles des fruits ſe transforment en boëttes, en coupes, & en toutes ſortes de vaſes; & celles du tronc, particulierement les interieures, s'appreſtent en étoupe pour calfeutrer les barques; en meſche pour les armes à feu; en cables & cordages pour les nauires, & pour le beſoin; & en toile pour les voiles, & pour les habits des pauures, & du vulgaire; en vn mot, afin de ne perdre aucun temps en vne deſcription qui ſe peut lire dans Linſchot, Pyrard, Mocquet, Vincent le Blanc, la Boullaye, le Goux, & tous ceux qui ont écrit des Indes Orientales, & laquelle ſe peut apprendre de la bouche de tous les Marchands & Matelots, qui en reuiennent annuellement, il ſuffira pour en donner le crayon en vn ſeul trait, de repreſenter que c'eſt vne choſe commune, de voir dans la mer des Indes, des vaiſſeaux baſtis, équipez,

enuictuaillez, & chargez du ſeul Cocos ; & que dans ce ſeul Cocos les Maldiuois, les Canarins, & pluſieurs Orientaux trouuent dequoy ſe nourrir, veſtir & meubler, & dequoy trafiquer auec leurs voiſins.

Ie faits ces remarques pour conclure, que puiſqu'il eſt conſtant que diuerſes Prouinces de la Terre Auſtrale abondent en Cocos, qu'on ne peut douter qu'elles ne ſoient fecondes, & qu'elles n'ayent vne manne, dont il ne ſera pas difficile à nos Europeans de tirer leur ſubſiſtence.

Ie confeſſeray volontiers, que toutes les Regions Auſtrales ne iouïſſent pas de ce bonheur : Ie veux croire que le nombre en ſoit petit ; Qu'importe, veu qu'on aura l'auantage & la liberté de choiſir ; & peut-eſtre que les contrées qu'on ſe figure tres-incommodes, ne manquent pas de belles commoditez qu'on ne préuoit pas, leſquelles ſe reconnoiſtront aprés vne plus ample découuerte de ces Terres inconnuës ? Qui ſeroit celuy, qui oſeroit poſitiuement ſoûtenir le contraire, s'il conſidere qu'on a trouué des

Royaumes temperez ſous la Zone brûlante ; & qu'on a rencontré vne terre agreable, & vn Ocean nauigeable, au quatre-vingt-quatriéme degré de latitude Septentrionale ; bien qu'on n'euſt veu qu'vne mer glacée, & vne terre ſeiche, affreuſe, & ſterile, en paſſant par les ſoixante & quinze, & ſoixante & ſeiziéme degrez ?

Mais quelle que ſoit cette partie des Terres Auſtrales, où nos Miſſionnaires s'arreſteront, ils ne doiuent aucunement apprehender d'y manquer des choſes abſolument neceſſaires au ſouſtien de la vie, puiſqu'il n'y a point de terre aſſez ingrate, pour les dénier à ceux qui la cultiuent : que la main & le trauail ſurmontent tout : qu'vn leger magazin de raſades, de haches, de coûteaux, & d'autres menuës danrées de vil prix, ne ſeruira pas moins parmy les Auſtraux, qu'icy vne riche bourſe : que ſi le temps épuiſe ce treſor, l'induſtrie le peut reparer ; ſans parler de ce que l'Europe pourra faire en cette occurence par le moyen des

vaiſſeaux qu'elle y enuoyera par interualles. Enfin cette apprehenſion pourroit deuenir criminelle, ſi l'on fait reflexion que le Dieu de verité, inſtituant la premiere Miſſion Euangelique, a promis à tous ceux qui s'engageront en cet employ, que ſa Prouidence, qui eſt *la viuandiere des Paſſereaux*, ne les abandonnera iamais, dont il a donné mille preuues dans toutes les Miſſions anciennes & modernes, qui ont eſté épanduës par tout l'Vniuers, nulle deſquelles n'a encore eſté delaiſſée par le défaut de ſubſiſtance, qu'elles ont ordinairement trouuée auec abondance dans la charité des Neophites, & meſme quelquefois en celle des Gentils & des Infideles.

S. Matth. ch. 10. & S. Luc ch. 12.

CHAPITRE IX.

De l'eſperance, & des moyens de l'accroiſſement, ou progrés d'vne Miſſion Euangelique, dans les Terres Auſtrales.

LEs apparences ſont grandes, que la Miſſion proiettée s'établira, & ſubſiſtera dans les Terres Meridionales; & l'eſperance n'eſt pas moindre qu'elle s'y accroiſtra, & y fructifiera tres-heureuſement. Quoy que la grandeur de l'ouurage ſemble exceder la foibleſſe de nos forces; que cecy toutefois ne nous rebute point, nous qui ſçauons qu'il a eſté prophetiſé, *Que la moiſſon ſeroit ample, & que les ouuriers ſeroient rares.*

S. Matth. ch. 9.

Tant de millions d'hommes qui viuent dans le troiſiéme Monde, ont vne ame raiſonnable & immortelle comme nous: ils ſont capables des ſaints myſteres de la Foy, & l'on n'en peut douter, ſans mal ſentir de la Foy meſme. Nous ne retouche-

rons point icy les preuues demonſtra-
iues de leur docilité : nous ne tire-
ons point à conſequence les progrés
qu'on nous témoigne, que les Arabes
Mahometans y font en quelques
ieux ; bien que nous puiſſions nous
promettre que ſi leur yuroye y croiſt,
noſtre froment Euangelique y pour-
a germer. Vne ſeule choſe doit ſuf-
ir pour nous conuaincre, à ſçauoir la
dignité d'vne ame, rachetée par le
Sang auguſte d'vn Homme-Dieu.

Nos Theologiens auouënt vniuerſel-
lement, que la bonté infinie de noſtre
diuin Sauueur eſt telle, que pour le
achat d'vn ſeul pecheur, il auroit
voulu s'incarner, & mourir ſur la
Croix. Aprés cela, quelques legers
qu'on nous pourroit feindre, les fruits
d'vne Miſſion dans les Terres Auſtra-
les ne ſeront-ils pas touſiours aſſez
conſiderales pour nous oſter l'occa-
ſion de plaindre la perte de nos pei-
nes !

Neantmoins pour confondre plei-
nement ceux qui oppoſent cette dif-
ficulté, qui ſemble la principale de
cette affaire, i'emprunteray la plume

d'vn docte Prelat, dont ie changeray icy la Langue : c'eſt le Reuerendiſſime Philippe Roüenius Archeueſque de Philippes, Vicaire Apoſtolique en Hollande. Le nom vous apprendra ſon erudition ; ſa qualité donnera poids à ſes paroles, puiſqu'il appartient en priuilege aux Eueſques de parler des Miſſions, comme il leur appartient priuatiuement à tous autres de les enuoyer ; & ſa Commiſſion vous fera iuger qu'il en pouuoit écrire auec experience : & tout cela vous dira, pourquoy ie me tais pour le faire parler.

Tiré de la 1. partie du Traité des Miſſions de Monſieur l'Archeueſque Roüenius, & paraphraſé.

« Que ferons nous, *dit-il*, pour faire « reüſſir vne entrepriſe ſi haute & ſi ne« ceſſaire, ſi d'vn ſi grand nombre d'Ec« cleſiaſtiques & de Reguliers, il s'en « preſente ſi peu qui s'y veüillent ap« pliquer.

« En premier lieu, ie réponds, *pour*« *ſuit-il*, qu'au moins l'on employe ce « peu, auſquels Dieu inſpire de ſacri« fier leur vie aux haſards d'vn ſi noble « deſſein : qu'on rende ceux-cy capa« bles du miniſtere de l'Euangile ; & « lors qu'ils ſeront tels, qu'on les enuoye

uoyé en Miſſion : leur exemple re- »
ueillera les autres, & leur donnera »
cœur d'entrer en la meſme carriere. »

Que le petit nombre des combat- »
tans ne nous faſſe pas deſeſperer du »
ſuccés de la bataille. Conſiderons ces »
genereux, comme la petite troupe de » *Du liure des Iuges ch. 7.*
Gedeon. Elle n'eſtoit que de trois »
cens hommes, & par l'aſſiſtance du »
Dieu des armées, elle défit les forces »
de Madian, d'Amalec, & de tous les »
Orientaux, ſi nombreuſes, que l'Eſcri- »
ture les compare à vne multitude pro- »
digieuſe de ſauterelles. »

Pour en venir à bout, ils vſerent »
d'vn agreable ſtratageme : car ils al- »
lerent de nuit ſe placer à l'entour du »
camp du party contraire, chacun vne »
trompette en la main, & vn flambeau »
en l'autre, caché dans vne bouteille »
de terre, & au ſignal donné, tous caſ- »
ſerent leurs cruches, leurs flambeaux »
parurent, ils firent ouyr leurs trom- »
pettes, & criant, *Viue le Seigneur &* »
Gedeon, vne terreur panique ſaiſit leurs »
ennemis ; cette terreur leur cauſa la »
fuite, la fuite vne déroute, & la dé- »
route vne défaite generale. »

« Que noſtre milice Chreſtienne les « imite ; qu'elle s'arme du glaiue de la « Foy ; qu'elle embouche la trompette « ſonnante de la predication de l'E- « uangile ; qu'elle paroiſſe auec le flam- « beau d'vne charité ardente ; qu'elle « n'épargne point le vaiſſeau de terre, « c'eſt à dire qu'elle n'apprehende point « ce qui peut ſeulement nuire au corps « mortel & terreſtre ; qu'elle ſe confie « en Dieu, & qu'en cette confiance « elle enuironne le camp des Gen- « tils, à la faueur des tenebres de leur « ignorance ; qu'elle faſſe tout retentir « du bruit éclatant de verité, & de ce « beau cry de guerre, *Viue Ieſus*, *viue* « *la Croix* ; & qu'elle tienne pour cer- « tain, que nonobſtant l'extréme inéga- « lité du nombre, ils en feront autant « pour la conuerſion des Infideles, que « la petite bande de Gedeon en fit pour « la ruine & la ſubuerſion de la puiſ- « ſance des Madianites, & de leurs « confederez.

« *Et plus bas il aiouſte :* Manqueron- « nous de courage, à cauſe que nos ad- « uerſaires nous ſurpaſſent en nombre? « à Dieu ne plaiſe, Dieu tout-puiſſant,

auquel il eſt également aiſé de defendre & de vaincre, auec peu comme auec beaucoup. *Quia non eſt Domino difficile ſaluare vel in multis, vel in paucis.* Celuy qui eſt pour nous, n'eſt-il pas plus fort que celuy qui eſt contre nous? *Au 1. liure des Rois ch. 14.*

Les Predicateurs ne ſont-ils pas deſtinez de Dieu, pour eſtre la lumiere du monde, & le ſel de la terre; ſon Fils bien-aimé nous l'aſſeure; & nous ferions tort à ſa Sageſſe infinie, de douter qu'il n'ait point mis en eux les proprietez des choſes auſquelles il veut qu'ils ſoient transformez. C'eſt pourquoy nous dirons hardiment, que comme vn ſeul rayon de lumiere ſuffit pour illuminer vn lieu tres-ſpacieux; & comme peu de ſel eſt capable de garentir de pourriture vne grande quantité de viandes; de meſme, qu'il ne ſera point hors du pouuoir de ceux qui ſont la lumiere & le ſel myſtique de l'Vniuers, quoy que foibles en nombre, de diſſiper vne épaiſſe obſcurité d'erreurs, & de preſeruer pluſieurs ames de la corruption de la chair. *S. Matth. ch. 5. v. 13. & 14.*

« Nous en auons tous les iours des « exemples. Ne voit-t-on pas ſouuent « qu'vn bon Predicateur plein de pie- « té & de zele, incite au bien non « ſeulement vne Ville entiere, mais « pluſieurs Prouinces?

« Vn Confeſſeur prudent & chari- « table, attirera dix mille ames à pe- « nitence. Vn Docteur deſabuſera vne « Nation.

« Vn ſeul S. Pierre a remply de l'E- « uangile la Iudée, la Samarie, An- « tioche, le Royaume du Pont, les Ga- « lates, la Cappadoce, l'Aſie, compri- « ſe maintenant ſous le nom de Nato- « lie, la Bithynie, l'Italie, Rome meſ- « me la capitale de l'Vniuers; & encore « enuoya-t-il des Eueſques & des Euan- « geliſtes aux Alemagnes, aux Gaules, « & aux Eſpagnes.

« Vn S. Paul annonça la Croix, preſ- « que en tous les lieux de la Syrie, où « elle eſtoit inconnuë, & dans ce grand « interualle, qui eſt depuis Ieruſalem « iuſques en Illyrie.

« Vne belle partie de la Germanie « eſt redeuable de ſa Foy à Boniface; « & la meilleure partie de la Belgique

Septentrionale à S Vvillibrord, & à quelques ſiens Compagnons.

Dans le ſiecle paſſé le Bienheureux François Xauier n'a-t-il pas fait des prodiges dans les Indes ? & que n'ont point fait pluſieurs autres dans l'Amerique ?

Car Dieu inſpire le courage à ſes ſeruiteurs ; il leur donne des forces correſpondantes à cette ardeur ; il les fait agir, & met la victoire en leurs mains ; il ſuit ceux qu'il enuoye ; il met des paroles pleines d'energie en la bouche de ceux qui euangeliſent en ſon nom, & les comble d'vne ſageſſe, telle qu'elle confond tous ceux qui pretendent reſiſter contre ſa puiſſance, *Ipſe enim prædicatores ſuos, quos mittit, ſequitur* ; Et comme dit le Pſalmiſte : *Dabit verbum Euangeliſantibus, virtute multâ ; os & ſapientiam*, aiouſte l'Euangeliſte, *cui non poterunt reſiſtere & contradicere omnes aduerſarij.* *Pſal. 67.* *S. Luc ch. 21.*

Tels ſont les ſentimens d'vn Prelat experimenté dans les Miſſions, lors qu'il traitte à fond cette meſme matiere dans vn Liure qu'il a mis au iour touchant ce ſuiet.

Augurons bien d'vne Miſſion Chrê-
S. Luc ch. 13. tienne dans le troiſiéme monde, la parole de Dieu eſt de la nature du leuain, dont vn leger morceau ſuffit pour faire leuer vne lourde maſſe de paſte.

S. Matth. ch. 13. Et Ieſus-Chriſt nous enſeigne, que le Royaume des Cieux eſt ſemblable au grain de moutarde, lequel quoy que tres-petit, deuient vn grand arbre.

S. Paul ep. aux Philip. ch. 2. Eſperons en celuy *qui donne la volonté & la force de trauailler*, & prions le Seigneur de la Moiſſon, *qu'il enuoye*, ou pluſtoſt qu'il contraigne *les*
S. Luc ch. 10. Ouuriers d'aller *en ſa moiſſon.* C'eſt de luy qu'il faut attendre l'accroiſſement de cette Miſſion.

Voulant amplifier les conqueſtes ſpirituelles qu'on ſe propoſe, regardons qu'elles ont eſté les voyes que les ſaints Patriarches du Chriſtianiſme ont ſuiuies pour paruenir à ce but deſiré. L'heureuſe iſſuë d'vne execution dépendant de l'élection des moyens, il faudra embraſſer ceux qu'ils ont vtilement pratiquez, qui ſeroient d'vne ſi longue déduction, que pour

abreger ie renuoyeray aux Hiſtoires, & aux Relations des Miſſions tant anciennes que modernes.

D'ailleurs nous ſçauons que celuy qui *illumine ceux qu'il luy plaiſt*, attire à ſoy par des voyes incomprehenſibles ceux auſquels il veut faire miſericorde; leſquelles il découure au beſoin à ſes Miniſtres, auſquels il a defendu *de ſe mettre en peine de ce qu'ils auront à dire, lors qu'il ſera queſtion de rendre témoignage de ſa Verité.* S. Matth. ch. 10.

Les experiences du paſſé nous doiuent donner de l'aſſeurance. Dans l'ancien Monde, ou pluſtoſt dans cette partie de l'ancien Monde, qui ſemble eſtre le preciput de l'Egliſe Chreſtienne; n'a-t-on pas veu vn petit nombre de Predicateurs, qui alloient (*comme des brebis parmy les loups*) faire receuoir aux *Gentils ce qui leur ſembloit vne folie, & aux autres vn ſuiet de mépris & de ſcandale*, quoy que l'Euangile y rencontraſt des obſtacles beaucoup plus faſcheux, que ceux qui ſe ſont trouuez dans ces Mondes nouuellement découuerts? S. Luc ch. 10. S. Paul ep. aux Corinth. ch. 1.

Dans l'Ancien, les Predicateurs

auoient à perſuader des Prouinces remplies de perſonnes de haute litterature, qui par la ſubtilité de leurs raiſonnemens, aidez des forces de la Philoſophie, faiſoient croire aux ſimples, que nos myſteres eſtoient autant de fables, tres-repugnantes aux lumieres du ſens commun. Dans les nouueaux Mondes, les ſciences nous rendent admirables à ces peuples, iuſques auſquels elles ne ſont point encore paruenuës.

Dans celuy-là, il falloit attaquer vne Religion, à la conſeruation de laquelle les Princes eſtoient intereſſez de crainte d'vn trouble, ou d'vne reuolution d'Eſtat; & mille & mille Pontifes, Sacrificateurs, Augures, & autres, qui dans ſa ruine voyoient la perte de leurs reuenus. Dans ceux-cy il y a peu de Puiſſances Souueraines conſiderables, qui trauaillent, ou puiſſent trauailler, pour empeſcher la reception de noſtre creance, & leurs Preſtres n'oſeroient entrer en lice contre nos Docteurs.

Dans celuy-là, les Miſſionnaires auoient à combattre la cruauté des

Tyrans, les artifices des faux Pontifes, la vanité des doctes, & la vieille ſuperſtition des peuples : dans ceux-cy ils ont ſeulement l'ignorance, l'imbecillité, & la ſtupidité à vaincre.

Il vray que dans celuy-là les euangeliſants auoient l'auantage de ne pas manquer d'Ouuriers qu'ils pûſſent ſubſtituer en leur place, attendu qu'y ayant pluſieurs ſçauans hommes entre leurs Neophytes, il ne leur eſtoit pas difficile de rencontrer des perſonnes capables d'enſeigner ce qu'ils auoient appris.

Dans ceux-cy, il faut ordinairement que les Ouuriers ſoient étrangers ; ce qui eſt vn grand empeſchement à la propagation de la Foy, auquel il eſt tres-important de remedier, afin qu'ils ayent chez eux, ſans frais, & auec abondance, ce qu'ils ſont contraints d'emprunter d'ailleurs, & qu'ils ne peuuent obtenir que tres-difficilement, & auec vne notable perte de temps, qui ſe conſomme à s'inſtruire des Langues du pays.

Nos temps ont trouué vn ſouuerain remede contre ce mal, dans

l'vſage des *Seminaires*, qui ſont les Academies, & les Eſcholes, où s'inſtruiſent & ſe façonnent les Docteurs & les Ouuriers de l'Euangile & de la Croix. Auſſi le ſaint Concile de Trente a iugé ces Seminaires ſi neceſſaires, pour faire fleurir l'Egliſe, qu'il a tres-ſalutairement ordonné pluſieurs choſes touchant leur inſtitution ; & l'Archeueſque Roüenius cy-deuant cité, diſcourant des moyens d'auoir promptement & facilement grand nombre d'Ouuriers, capables de procurer le ſalut du prochain, en iuſtifie l'vtilité par des raiſons puiſſantes, & des exemples non moins illuſtres que recens.

Concil. de Trente ſeſſ. 23. ch. 18.

Ces Seminaires ſont touſiours fructueux ; mais particulierement ſi l'on vient à les remplir de la ieuneſſe de ces pays nouueaux, deſquels on entreprend la conuerſion ; veu qu'alors ces peuples ſimples & ignorans ſont rauis de ioye, de voir les leurs apprendre, & ſçauoir ce qu'ils admirent en nos Europeans. Le bien qu'on procure par l'inſtruction à quelques-vns de la nation, l'oblige toute

entiere. Les enfans deuenus fideles, ſanctifient leurs peres infideles. Ces Seminariſtes facilitent la connoiſſance de la place ennemie qu'il faut attaquer, & donnent entrée en diuers lieux, leſquels ſans leur aide demeureroient ou fermez, ou inacceſſibles; & ils ne ſeruent pas moins à vne Miſſion Chreſtienne & étrangere, que profite à vne armée l'intelligence de quelques-vns des aſſiegez auec le camp des aſſiegeans.

En ſon Traité des Miſſions.

Le chemin eſtant ouuert à l'Euangile (dit ce Prelat que ie viens de nommer) *& pluſieurs ayant embraſſé la verité, il faut auoir ſoin de les faire perſeuerer dans la creance orthodoxe, & dans la pieté: c'eſt pourquoy il y faut établir des Paſteurs, des Eueſques & des Curez.*

Cette penſée eſt vrayement Apoſtolique; neantmoins vn conſeil ſi excellent ſe pratique rarement dans nos Miſſions éloignées; ce qui arriue ſouuent par la propre ialouſie, & par les artifices de quelques Miſſionnaires, qui ſont bien-aiſes d'eſtre exempts de la iuriſdiction Epiſcopale,

& de ne point voir des teſtes plus éleuées que les leurs.

Ambition pernicieuſe, ialouſie ruineuſe, pratique dangereuſe, & tres-oppoſée à cette loüable couſtume de l'Egliſe primitiue, qui auoit ſi bien reconnu l'vtilité de l'Epiſcopat pour la propagation de la Foy, qu'elle décoroit de ce ſacré caractere preſque tous ſes anciens Miſſionnaires, & qu'elle ne laiſſoit point de Prouinces, non pas meſme de villes tant ſoit peu conſiderables, ſans y ordonner des Eueſques; par vne tradition Apoſtolique, qui nous eſt rapportée pat ſaint Cyprian, lors qu'en ſon Epiſtre cinquante-deuxiéme, il dit, *Iampridem per omnes Prouincias, & per vrbes* SINGVLAS *ordinati ſunt Epiſcopi.* Il parle particulierement de l'Afrique, pour lors l'vne des plus floriſſantes parties de l'Egliſe Occidentale, ſi religieuſe obſeruatrice de cette ſainte inſtitution, qu'encore qu'elle ne contint que ſix prouinces, l'on voit neantmoins quelques-vns de ſes Conciles ſouſcrits de plus de deux cens Eueſques.

Quelques-vns des Cõciles de Carthage.

Dans ces premiers ſiecles, auſſitoſt que l'on penſoit à faire des Chrêtiens en vn pays, l'on penſoit à luy donner des Eueſques, à l'imitation de l'Apoſtre, que nous apprenons en auoir vſé de la ſorte, comme il ſe peut recueillir de ce qu'il écrit à Tite ſon diſciple, auquel il parle en ces termes ; *Ie vous ay laiſſé en Candie, pour établir des Preſtres dans les villes, ſelon les ordres que ie vous en ay donnez :* Là ſous ce nom de Preſtres, il entend des Eueſques, qui ſont les grands Preſtres ; ce qui apparoiſt tres-clairement par la ſuite de ſon diſcours. *S. Paul ep. à Tite ch. 1.*

Ie ne toucheray point les raiſons qui pouſſoient l'Egliſe ancienne à agir en cette ſorte, puiſque ſes actions nous doiuent ſeruir de regles, pour leſquelles nous deuons auoir plus de reſpect que de curioſité.

Elle appelle ordinairement les Eueſques, les Anges, les Chefs, les Gardiens, les Paſteurs, les Eſpoux, & les Peres des Egliſes ; titres auguſtes, mais qui ne nous declarent pas moins la neceſſité de leur miniſtere,

que les eloges de leur dignité.

Delà on peut iuger combien il eſt auantageux à vne contrée fraiſchement conquiſe à Ieſus-Chriſt par la Predication, d'auoir quelques-vns de ces Anges tutelaires, qui luy ſeruent de defenſeurs contre les attaques de Sathan, & de ſes Anges malheureux: & au contraire, combien il eſt déplorable de la voir au corps ſans chef, vne frontiere ſans gardes, vn troupeau ſans paſteur, vne épouſe ſans mary, & vne orpheline ſans pere.

En vn mot vne Egliſe particuliere ne peut ſubſiſter d'elle-meſme ſans le ſecours de l'Epiſcopat, ſans lequel elle demeure ſeulement comme vne ſimple Parroiſſe, encore qu'elle embraſſaſt trente Royaumes, ne pouuant auoir la perfection & la fecondité de ſon eſpece; attendu que les ſeuls Eueſques engendrent en l'Egliſe, par l'impoſition des mains, les Miniſtres & Diſpenſateurs des Sacremens, & que c'eſt particulierement à eux qu'il appartient de perfectionner les baptiſez, & acheuer, pour ainſi dire, de les faire Chreſtiens par l'onction du S. Chreſme.

C'eſt pourquoy il ne ſe faut pas étonner d'auoir veu pluſieurs Miſſions heureuſement commencées dans les Indes, finir beaucoup pluſtoſt que nos eſperances, ou du moins languir & dégenerer, puiſque ces nouueaux conuertis n'auoient perſonne qui pûſt appoſer le ſceau à l'ouurage de leur ſalut, & faire deſcendre en eux ce meſme ſaint Eſprit, lequel deſcendant ſur les Apoſtres, de foibles & imparfaits les rendit tres-forts & tres-parfaits, & qui deſcendant en nous, nous munit, & nous fortifie dans toutes les rencontres qui nous mettent en danger de perdre la Foy, & la grace de Dieu.

La vigne du Seigneur ne peut croître dans les Regions éloignées ſans Ouuriers qui la cultiuent : de ſorte que venant à manquer d'Eueſques, qui ſeuls peuuent former de tels Ouuriers, elle demeure en friche, ſi la charité n'y attire quelques-vns, qui en veüillent continuer la culture.

Mais vne aſſiſtance eſtrangere eſt rare, ſouuent incertaine, ordinaire-

ment foible, touſiours lente, & toûiours onereuſe: les frais en ſont exceſſifs, les fruits mediocres, les inconueniens tres-grands, & les difficultez ennuyeuſes.

L'vnique & le ſouuerain remede eſt de creer des Eueſques en ces lieux-là: puiſqu'ils peuuent par le Sacrement de Confirmation metamorphoſer, & changer les tiedes & les lâches, en de braues & de genereux Athletes de Ieſus-Chriſt; & puiſqu'il n'y a qu'eux qui puiſſent par l'Ordination perpetuer le Sacerdoce, ſans lequel aucune Egliſe ne peut longuement ſubſiſter.

Cecy fait voir que ſi l'arbre de vie prend racine dans les Terres Auſtrales, l'établiſſement de l'Ordre Hierarchique de l'Egliſe (qui ne peut eſtre ſans Eueſques & autres Paſteurs ordinaires) ſera l'vn des plus puiſſans moyens pour le faire prouigner & fructifier; & vn moyen d'autant plus vtile, qu'il ſera que ce troiſiéme Monde pourra auoir des Ouuriers, ſans ſortir de ſon propre territoire.

Par là il pourra eſtre engendré par ſes pro-

propres enfans, veu qu'il ſe pourra chriſtianiſer par ceux d'entre les Auſtraux Neophytes, auſquels les Eueſques confereroient le Caractere & la puiſſance de la Preſtriſe, inſtituée par le Verbe Incarné pour preſcher & pour baptiſer.

Toutefois comme cet établiſſement hierarchique dépend de la preuoyance du ſaint Siege Apoſtolique, briſons icy, dans vne ferme confiance, que ſa charité paternelle ne dénieroit pas vn ſi iuſte, ſi facile, & ſi glorieux ſecours au troiſiéme Monde, & à l'vne des parties de l'Vniuers des plus conſiderables; & nous le pouuons hardiment eſperer, ſi la Miſericorde diuine conſerue longuement ſur ce troſne ſacré noſtre Alexandre VII. lequel auparauant ſon exaltation au Pontificat, a eu tant de zele pour les Miſſions aux Infideles, qu'il auoit medité d'y aller trauailler en perſonne; & lequel aprés y eſtre paruenu, s'eſt porté ſi promptement à donner des Eueſques pour le Canada, ou Nouuelle France, pour la Chine, Cocinchine, Tunquin, & au-

tres lieux, qu'on ne doit aucunement douter qu'il en refuſaſt au troiſiéme Monde.

Cependant ne nous inquietons point pour ſçauoir quels ſeront les progrés qu'vne Miſſion Euangelique fera dans ces Terres Auſtrales: contentons-nous de connoiſtre qu'elles ſont habitées de tant de millions d'ames capables de la Foy, & que cette Foy ſe communique par le miniſtere de la parole, & qu'elle s'écoule dans nos eſprits par les canaux ſacrez de la Predication, ſelon la doctrine de l'Apoſtre.

S. Paul ep. aux Rom. ch. 10.

Faiſons ce qui eſt en nous; preſchons; parlons aux oreilles; laiſſons faire Dieu, il parlera aux cœurs; ſa vertu les peut changer, on n'en doute pas, il l'a promis, il ne peut tromper: il faut doncques attendre de luy, auec patience, l'effet de la promeſſe qu'il nous a faite par la bouche de ſon Prophete Ezechiel, diſant: *Ie vous donneray vn cœur nouueau; & ie mettray vn eſprit nouueau au milieu de vous; ie vous oſteray vôtre cœur de pierre, & vous en donneray*

Ezechiel ch. 36.

vn de chair ; ie mettray mon eſprit au milieu de vous, & ie feray que vous marcherez dans les voyes de mes Commandemens, & que vous garderez & ferez ce que i'ay ordonné. I'épandray ſur vos teſtes vne eau purifiante, & vous ſerez nettoyez des ſoüillures de toutes vos iniquitez ; & vous ſerez purgez de l'abomination des idoles que vous adorez.

CHAPITRE X.

Reflexions ſur la dépenſe requiſe pour l'établiſſement de la Miſsion Auſtrale ; & ſur quelques difficultez qui concernent ce ſuiet.

ENCORE que la propagation de la Foy ſoit vn pur ouurage de la Toute-puiſſance de l'Autheur de tout bien ; neantmoins elle ne s'effectuë que par l'entremiſe des cauſes ſecondes. Il plaiſt à Dieu de ne diſtribuer les treſors de ſes Graces, que par les mains de ſes ſeruiteurs ; & de ne donner la Foy, que par celles de

ceux qu'il a choiſis pour Predicateurs de ſon ſaint Euangile; à laquelle fonction il appelle particulierement les Eccleſiaſtiques, ſans toutefois exclure les Laïques des moyens d'y cooperer en leur maniere : la Prouidence ſouueraine aſſociant ces deux ordres au trauail, à la gloire, & au merite de la conuerſion du prochain, dont ny les vns ny les autres ne ſe peuuent diſpenſer, puiſque tous eſtant obligez d'aimer leur prochain comme eux-meſmes, ils doiuent s'efforcer de luy procurer, autant qu'ils peuuent, l'vnique bien, qui eſt le ſalut & la connoiſſance de la verité.

Les Eccleſiaſtiques, qui tiennent le rang d'aiſnez entre les enfans de Dieu, doiuent y ſacrifier en ces occaſions leurs perſonnes & leurs biens; & les autres, vne partie de leurs commoditez. Car le Laïque poſſede les biens de fortune, comme le vaſſal qui peut diſpoſer des fruits, à la charge de payer quelques cens & quelques redeuances à ſon Seigneur; & l'Eccleſiaſtique, c'eſt comme l'œconome, qui doit employer le tout aux affai-

res de ſon maiſtre, aprés auoir pris ſes ſalaires & ſa legitime ſubſiſtance.

Ces obligations de trauailler, & de cooperer à l'ouurage de la conuerſion des Infideles, ne ſont pas ſi foibles ny ſi legeres que pluſieurs le veulent croire. Nous deuons craindre ce grand iour de l'auenement du Fils de Dieu, auquel ſa Iuſtice inexorable, *rendra à vn chacun ſelon ſes œuures:* & il dira à ceux qui ſont deſtinez à vne eternité de peines, *Allez maudits, car i'ay eu faim, & vous ne m'auez point preſenté de pain.* Que pourront alleguer ceux qui ont refuſé le pain de vie à tant d'ames rachetées du Sang precieux de Ieſus, qui eſt mort pour tous, & qui veut le ſalut de tous? Ils diront peut-eſtre, qu'ils ont iournellement prié auec l'Egliſe, à ce qu'il plûſt à Dieu illuminer ceux qui periſſoient dans les tenebres de la mort. Mais ſi la demande de leurs prieres eſtoit en quelque façon en leur pouuoir, & qu'ils ayent negligé de contribuer à ſon accompliſſement, ſelon l'étenduë de leurs forces; n'ont-ils pas lieu

S. Paul ep. aux Rom. ch. 2. S. Matth. ch. 25.

d'apprehender que leurs prieres ne ſoient reputées des mocqueries, plûtoſt dignes de chaſtiment que de recompenſes?

Combien pour lors d'Eccleſiaſtiques viuans ſans employ; combien de doctes inutiles; combien d'excellens Ouuriers, qui n'ont point cherché à quoy s'occuper, ſe trouueront coupables, ſans y penſer, de la perte de tant de millions d'ames, pour ne leur auoir pas donné le ſecours qu'ils eſtoient obligez de leur procurer par charité & par vocation? Que répondront-ils à ce Iuge ſeuere, qui moiſſonne où il n'a point ſemé, quand il leur obiectera, que celuy qui ne repaiſt pas le pauure, le tuë, & qu'il merite la punition de l'homicide?

S. Matth. ch. 25.

En ce iour de la conſommation du ſiecle, il faudra rendre vn compte exact de toutes nos actions, & ce iuſques à vne parole oiſiue. *Dico autem vobis* (dit Ieſus-Chriſt luy-meſme) *quoniam omne verbum otioſum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die iudicij.* A plus forte raiſon le faudra-t-il rendre, de tant de ſuper-

S. Matth. ch. 12.

fluës, de foles, & de mauuaiſes dépenſes qui ſe font iournellement par toutes ſortes de perſonnes, & dont vne petite partie auroit eſté ſuffiſante pour conquerir à Dieu vn troiſiéme Monde; pour racheter tant de miſerables qui gemiſſent ſous la tyrannie de Sathan, & pour edifier autant de temples viuans du ſaint Eſprit, dont l'édifice eſtant beaucoup plus agreable à Dieu, que celuy d'vn temple inanimé, fut-il de marbre & de porphyre : de meſme, la recompenſe qu'il deſtine à ceux qui contribuent à la conſtruction de ces temples ſpirituels, eſt infiniment au deſſus de celle que doiuent attendre ceux qui luy en erigent de materiels.

Qu'on ne nous allegue point icy pour excuſe, la crainte des perils d'vne longue nauigation, qu'il faut entreprendre pour ſe rendre de l'Europe dans les havres des Prouinces Auſtrales; puiſque maintenant l'adreſſe de nos pilotes eſt telle, qu'il n'y a plus de mers qui ne leur ſoient ouuertes: qu'ils vont tous les ans aux Moluc-ques, au Macazar, au Tonquin, en

la Chine, au Iappon, & en pluſieurs lieux beaucoup plus éloignez; & que meſme les vaiſſeaux de la Compagnie Orientale de Hollande, faiſant voile des Pays-bas à leur Batauia, en l'Iſle de Iaua, ont accouſtumé depuis 18. ou 20. ans en çà, d'aller reconnoiſtre cette partie des Terres Auſtrales, à laquelle ils ont impoſé le nom de *Nouuelle Hollande*. Vn chacun peut voir la remarque de cecy dans la grande Mappemonde de Vviſcher, en celle de Blaeü, dans les nouuelles Cartes marines d'Amſterdam, & dans les Iournaux de diuers Capitaines Hollandois.

Choſe à remarquer.

Qu'on ne nous oppoſe point les dangers qui accompagneront vn établiſſement dans les Indes Meridionales; veu que ſi l'on examine ſerieuſement ce qui a eſté deduit cy-deſſus, nul ne reuoquera en doute qu'on ne s'y puiſſe établir auec de pareils auantages que dans les Indes Orientales & Occidentales.

L'on nous dira que l'ignorance des Langues des Nations Auſtrales, eſt vn grand empeſchement au progrés de

la predication Euangelique ; il eſt vray, mais il ſe peut ſurmonter. La meſme difficulté s'eſt rencontrée dans le nouueau Monde ; & neantmoins vn trauail de quelques mois l'a vaincuë ; & l'on peut dire que c'eſt ſeulement vne legere digue, laquelle ne peut retenir les eaux ſalutaires du Bapteſme que pour quelque temps, & pour en ſuite les laiſſer écouler auec plus d'impetuoſité & plus d'abondance. Car dans l'interualle du temps qu'il faudra conſommer à s'inſtruire de ces Langues, l'on pourra reconnoiſtre les mœurs & les qualitez de ceux à la conuerſion deſquels on aſpirera : ce qui ne ſera pas moins vtile aux Predicateurs, qu'aux Medecins la parfaite connoiſſance du temperament du malade qu'ils deſirent guerir.

Le principal nœud de l'affaire proiettée, eſt la dépenſe, ſans laquelle il eſt impoſſible de mettre en execution vne entrepriſe ſi haute & ſi ſainte, & qui ſe trouue dépendre ſi abſolument du ſecours temporel, qu'il faut auoüer que le ſalut des peuples du Midy, eſt

en quelque façon entre les mains des perſonnes puiſſantes & charitables. Et comme il faut prier Dieu qu'il enuoye des ouuriers en ſa vigne, il le faut ſuplier auec vne ferueur égale, afin qu'il ſuſcite quelques-vns de ſes fideles ſeruiteurs, leſquels contribuënt à la ſubſiſtance de ceux qui doiuent cultiuer cette vigne ſacrée.

La dépenſe dont il s'agit, quoy que conſiderable, n'eſt point ſi onereuſe, qu'elle ne puiſſe eſtre commodément ſupportée par quelque nombre de perſonnes pieuſes, qu'vn zele vrayement Chreſtien lieroit enſemble, pour procurer l'exaltation de la Croix dans les Contrées Meridionales.

Cette verité auancée ne receura point de conteſtation, ſi l'on veut penſer que le nombre des perſonnes qu'il faut employer pour l'ouurage de cette Miſſion, ſe pourra proportionner au fond qui ſe trouuera fait pour l'accompliſſement du deſſein propoſé: & quelque petit qu'en ſoit le nombre, il ne doit pas donner de ſiniſtres

impreſſions du ſuccés, ayant eſté veu cy-deſſus, que Dieu qui ſe plaiſt à confondre les forces de l'Enfer, par la foibleſſe de la terre, fait ordinairement ſes plus amples moiſſons par les mains de tres-peu de Moiſſonneurs. D'ailleurs cette Miſſion Auſtrale doit eſtre regardée, non ſeulement par l'eſperance de ſes conqueſtes, mais encore par celle de ſes découuertes, leſquelles apparemment produiront par vne loüable emulation, vne genereuſe compaſſion pour ces vaſtes Regions du troiſiéme Monde, lors qu'il ſera mieux connu; laquelle compaſſion pourra peut-eſtre paſſer iuſques aux effets d'vne aſſiſtance Chreſtienne & genereuſe. *S. Paul 1. ep. aux Corinth. ch. 1.*

Pour deſcendre dauantage dans le particulier de cette dépenſe, il la faut examiner dans ſon détail. Elle ſe peut reduire à trois chefs : dont *le premier* ſera de la dépenſe qu'il conuiendra faire *par deçà : le ſecond*, de celle qui ſe doit faire *pardelà :* & *le troiſiéme*, de ce qu'il faudra débourſer pour ſe rendre *d'icy-là*.

Pour la dépenſe de deçà, elle con-

ſiſte premierement en celle de la recherche de ſoixante, quatre-vingts, cent ou ſix vingt perſonnes, tant Eccleſiaſtiques, artiſans, gens de bras & de mer, qu'autres qu'on tranſportera dans les Terres Auſtrales, pour les y employer en la maniere cy-deuant touchée, lors qu'il a eſté traité de la façon d'établir vne Miſſion Apoſtolique parmy ces Nations inconnuës. Cette recherche demande plus de diſcernement que de couſt, & plus de ſoin que d'argent.

Secondement, il faut défrayer cette troupe durant quelques ſemaines, en attendant l'embarquement ; & meſme il y en a quelques-vns de ce nombre, & principalement les Eccleſiaſtiques, qu'il ſeroit à propos de reünir dans vne meſme maiſon, durant trois, quatre ou cinq mois, pour les preparer aux diuers miniſteres auſquels ils ſeront deſtinez.

En troiſiéme lieu, cette dépenſe demande qu'on fourniſſe à ces Auanturiers *les hardes & les habits* neceſſaires à leurs vſages; pluſieurs *meubles &*

vſtancilles, dont on ſe peut le moins paſſer : *diuers outils & inſtrumens*, requis pour l'exercice des arts & métiers qu'ils doiuent pratiquer, afin de ſubſiſter dans les pays Antartiques, & de ſe concilier par ce moyen les eſprits de leurs habitans : *des medicamens* pour le beſoin ; *quelques Liures*, tant pour les diuins Offices que pour l'étude & la conſolation, *auec les Ornemens, Calices & autres choſes* deſirées pour les fonctions Eccleſiaſtiques.

En quatriéme lieu, l'on doit faire prouiſion de viures, tant pour le voyage, que pour en laiſſer à l'habitation, de crainte d'eſtre à charge aux originaires auant que de leur pouuoir eſtre vtiles, ou que d'auoir pû tirer quelques alimens de la culture de la terre ; comme auſſi pour n'en manquer pas, dans les interualles des boutades impreueuës d'vn peuple non encore éprouué, qui dans cet accés pourroit refuſer le pain à ceux qui auroient paſſé tant de mers, pour leur porter *le pain vif qui eſt deſcendu du Ciel.*

La iuſte apprehenſion de pareils tranſports, que l'artifice du diable ne peut que trop exciter, doit ſemblablement engager à ne laiſſer pas cette petite bande au milieu des Indiens Meridionaux, qu'en eſtat de pouuoir reprimer ces premiers mouuemens, capables d'étouffer vne Miſſion dans ſon berceau. Cecy ſuppoſé vne mediocre dépenſe en l'achat de quelques armes & munitions pour la defenſiue. Il en faudra vne plus grande pour remplir le magazin de nos Europeans-Auſtraux, des marchandiſes qui leur doiuent tenir lieu d'or & d'argent dans ces Contrées étrangeres ; elle ne ſera pas toutefois trop onereuſe, puiſque les danrées qui ſont de meilleur debit dans les Terres nouuellement découuertes, conſiſtent en verroteries, raſades, haches, couteaux, miroirs, quinquailleries, & autres choſes toutes de vil & de petit prix.

En cinquiéme lieu, en cas qu'on ne fiſt paſſer vne Patache de ſoixante ou quatre-vingts tonneaux en compagnie du Nauire qu'on enuoyera aux

Indes du Midy, l'on ne ſe pourra diſpenſer de faire porter vne bonne barque chargée en fagot, laquelle demeurera pour la neceſſité & le ſecours de ceux qui ſeiourneront pardelà : & meſme au lieu de leſter le vaiſſeau de ſable, de caillou, ou de quelque autre poids inutile ; on le pourroit charger de brique, tuile, chaux, & de quelque bois déia charpenté & appreſté, afin qu'en arriuant on euſt vne partie des materiaux neceſſaires pour vn logement ; & qu'ainſi l'on pûſt épargner le temps & les peines qu'il faudroit donner à leur recherche.

En dernier lieu, il y aura quelques auances à faire de gages à vne partie des artiſans, gens de trauail, & autres qui doiuent accompagner les Predicateurs de l'Euangile.

Voilà l'eſtat de la dépenſe à faire pardeçà pour vn premier voyage ; vn ſecond, & les ſuiuans, ſeront beaucoup moins à charge ; veu qu'il n'y aura pour lors que de legeres recreuës à paſſer, compoſées pour la pluſpart d'Eccleſiaſtiques ; & veu auſſi qu'il y

a quantité de choſes qu'on pourra retrancher en ces temps-là, leſquelles maintenant ſont de la derniere importance.

Quant à la dépenſe à faire pardelà, ſi l'on fait vn choix iudicieux du lieu où l'on s'établira, ſi l'on veut cultiuer la terre; ſi l'on a ſoin que les artiſans trauaillent; & ſi l'on obſerue les maximes qui ont eſté cy-deuant déduites, lors qu'il a eſté diſcouru des moyens de faire ſubſiſter vne Miſſion dans les Terres Auſtrales : L'on peut ſans doute tenir pour tres-aſſeuré, que cette Miſſion ne couſtera rien à l'Europe, ſinon peut-eſtre des Liures, des ornemens ſacrez, & quelques autres choſes que les Terres ſeront obligées d'emprunter des Royaumes Chreſtiens & policez,

Il reſte la dépenſe requiſe pour traietter de l'Europe aux Indes du Midy, & elle conſiſte à équiper vn bon vaiſſeau d'vn port raiſonnable, freté comme il appartient pour vn voyage de long cours, & armé ſuffiſamment, pour eſſuyer les attaques des Corſaires, qui ſe peuuent rencontrer

contrer ſur la route, & deuëment équipé de tous ſes agreſts, auec ancres, voiles & cordages de recharge, pour ne pas tomber dans les deſordres, qui ruinent ceux qui manquent de cette preuoyance.

Il faut compter quatre-vingt, quatre-vingts dix, ou cent, tant ſoldats que matelots, pour conduire, defendre & mannouurer ce vaiſſeau, & le ramener en France; tous leſquels tireront gages; & pour leſquels il ſera beſoin de victuailles & de munitions de bouche. L'on pourroit neantmoins diminuer de beaucoup vn tel nombre; mais il ſeroit meilleur qu'il fuſt de la quantité deſignée, pour des raiſons ſi claires, qu'il ſeroit ennuyeux de les déduire.

Les frais d'vn premier traict ſeront plus grands, que ceux des voyages qui ſuiuront. Car au premier voyage il y aura du temps à employer à vne exacte découuerte; à choiſir vn lieu propre pour l'établiſſement deſiré; & à voir ietter les fondemens d'vne habitation, auant que de penſer au retour: & tout cela, le retour compris,

emportera deux ans ou enuiron. Il en faudra moins pour les nauigations ſuiuantes, puiſqu'on ſçaura certainement où ſeront aſſiſes les terres qu'on pretendra ſaluër, & quelles ſont les ſaiſons fauorables pour y aborder.

Il ſeroit à ſouhaiter qu'il pûſt partir tous les ans quelque vaiſſeau, qui portaſt de nouueaux Ouuriers dans le *troiſiéme Monde*, & qui entretinſt vn mutuel commerce entre l'Europe & la Terre Auſtrale : neantmoins rien ne déperiroit y enuoyant de trois ans en trois ans. L'on ſe regleroit en cecy, ſelon le fond amaſſé ; & afin que ce fond ne ſe diſſipaſt, ſeroit-il defendu de charger quelques marchandiſes qui défrayeroient le voyage ?

Il eſt conſtant que les Terres Auſtrales ne ſont pas ſi dépourueuës des danrées qui nous ſont cheres & precieuſes, qu'vn nauire n'y en rencontraſt aſſez pour payer les frais de ſon fret : & quand cela ne ſeroit pas, l'on coſtoye, tant en allant qu'en reuenant, pluſieurs fameuſes Prouin-

ces de l'Afrique & de l'Amerique, leſquelles pour des bagatelles, & pour vn peu de fer & de verre, donneront des marchandiſes de prix, qui recompenſeront largement la dépenſe qu'on aura faite, & fourniront vn ſecours aſſeuré pour la continuation d'vne nauigation ſi importante à l'accroiſſement du Chriſtianiſme, parmy les peuples Meridionaux.

L'on voit tous les iours nos Pilotes & nos Marchands entreprendre à leurs frais des voyages plus longs, & plus perilleux, & peut-eſtre en des pays beaucoup moins riches que les Terres Auſtrales : & l'on pourroit eſperer que ſi elles eſtoient vn peu mieux connuës, que le deſir du gain les pouſſeroit à y frequenter ; & cette frequentation ſeroit vne grande commodité pour paſſer, auec tres-peu dépenſe, vne infinité d'Ouuriers Euangeliques, dans ces Contrées ſi miſerablement abandonnées. Enfin, s'il plaiſt à Dieu de répandre ſa benediction ſur ce proiet, il ſçaura produire cent moyens ine-

ſperez, leſquels nous conduiront heureuſement à la fin ſouhaitée.

Le detail de toute cette dépenſe fait aſſez connoiſtre qu'elle eſt telle, qu'elle demande la charitable contribution de pluſieurs ; & toutefois, qu'elle n'eſt point ſi exceſſiue, qu'elle ſurpaſſe les forces de quelques particuliers accommodez, qui deſireroient acheter le Ciel aux dépens d'vn bien periſſable, ſouuent conſommé en choſes vaines & ſuperfluës ; & qui aſpireroient à ſe gagner autant d'interceſſeurs auprés de Ieſus-Chriſt, qu'il y aura d'ames conuerties dans le troiſiéme Monde, iuſques à la fin des ſiecles.

CHAPITRE XI.

D'vne Societé, qu'il ſeroit à propos de former, pour faire heureuſement reüſsir le deſſein de l'établiſſement du Chriſtianiſme dans les Terres Auſtrales.

LA grandeur & la conſequence de l'entrepriſe de la propagation de la Foy dans les Terres Auſtrales, étant connuë, l'on auouëra que ce peſant fardeau demande l'aide de pluſieurs épaules; & qu'vne affaire de cette importance, requiert la prudence de diuerſes teſtes, qui toutes pour agir auec poids & auec vigueur, deſirent le ferme lien d'vne bonne vnion & parfaite ſocieté ; laquelle ceux qui ont ſoif du ſalut des Meridionaux, doiuent taſcher de former, auec d'autant plus de ſoin, qu'en cela ſeul conſiſte la principale eſperance de la continuation de ce pieux deſſein, qui courroit fortune en des mains particulieres, & qui ne pour-

roit pas attendre vne plus longue durée que celle de la vie de ſes autheurs.

Il ſeroit à ſouhaitter que cette Compagnie fuſt formée de quantité de gens de bien, qui vouluſſent contribuer à ce glorieux Ouurage, ou de leurs perſonnes, ou de leurs biens, ou en l'vne & en l'autre ſorte ; le tout par le pur motif d'vne charité zelée pour la conuerſion du prochain, & détachée des intereſts d'vn gain temporel. Car encore que nous ayons ſuppoſé quelque commerce, nous ne l'auons conſideré qu'en qualité de moyen propre pour ſubuenir aux dépenſes des embarquemens neceſſaires, pour le paſſage des noſtres dans les Terres Auſtrales. Et afin de ne point démentir ce ſentiment, il ſeroit à deſirer que tout ce qui en pourroit prouenir, fuſt employé, ſans reſerue, à la pourſuite de la choſe encommencée, & à ſon augmentation ; ou s'il en reſtoit quelques deniers, qu'on en achetaſt des fonds, dont les reuenus pûſſent aider au fret des vaiſſeaux qu'il faudra enuoyer par interualles

en ces pays Meridionaux, pour ne laiſſer l'edifice imparfait.

Ceux qui contribuëront à cette Miſſion auec vn détachement ſi magnanime, doiuent attendre les recompenſes promiſes à quiconque paroîtra deuant Dieu, paré des œuures de miſericorde, tant ſpirituelles que corporelles; puiſque cette meſme action enferme les corporelles, par la largeſſe des biens de fortune; & les ſpirituelles, par l'application de ces meſmes biens, à la premiere d'entre ces ſpirituelles, à ſçauoir l'inſtruction des ignorans de la verité.

Tous n'en peuuent pas vſer de la ſorte, quoy que la volonté n'en manquaſt à quelques-vns: les diſpoſitions des affaires domeſtiques de pluſieurs, & diuerſes autres conſiderations particulieres, ſont capables d'y faire naître des obſtacles. Tels neantmoins qui ſe trouueroient arreſtez par ces chaines, ne refuſeroient pas d'y apporter du leur, à la charge qu'aprés vn ou pluſieurs voyages ils pourroient reprendre le capital de leurs auances, dans la maſſe prouenuë de la vente

des marchandiſes, que les vaiſſeaux rapporteront des Indes Meridionales, ou des Coſtes de l'Afrique & de l'Amerique, qui ſont ſur leur route ; & ainſi ceux-là coopereroient beaucoup à l'auancement du Chriſtianiſme, ſans rien perdre, que quelques intereſts des ſommes par eux fournies, leſquelles peut-eſtre ſeroient demeurées inutiles dans leurs coffres.

S. Paul 1. ep. aux Corinth. ch. 9.

Dauantage pour *ſe faire tout à tous*, à l'exemple de l'Apoſtre, *& afin de gagner tous*, l'on pourroit encore admettre dans cette Societé Auſtrale, ceux qui pretendroient retirer & leur ſort principal, & les profits de la traitte qui ſe feroit aux voyages, laquelle apparemment doit eſtre autant riche & auantageuſe, que quelques autres qui s'entreprennent par le ſeul mouuement du lucre & de l'auarice. Ceux qui agiront en cette maniere, ne laiſſeront pas de bien meriter des peuples du Midy ; puiſque leur ſecours facilitera l'armement du vaiſſeau, qui doit tranſporter les Predicateurs, choiſis pour euangeliſer ces pauures Infidelles : & en cette façon riſquant

quelque choſe pour Dieu, ils pourront, ſans frais, & meſme auec vtilité, participer à la gloire d'auoir étendu l'Empire de Ieſus-Chriſt dans le troiſiéme Monde.

La mauuaiſe conduite a eſté le poiſon de la pluſpart des Compagnies, que noſtre nation Françoiſe a dreſſées en diuers temps, pour les pays nouuellement découuerts; & comme vn ancien Empereur diſoit, *que la multitude des Medecins auoit perdu Ceſar*, l'on peut dire, que le grand nombre de ceux qui auoient droit de ſuffrage dans ces Societez, en a cauſé la ruine. Nos voiſins ayant eu aſſez bonne veuë pour remarquer cet écueil, ont beaucoup mieux reüſſi en celles qu'ils ont formées. Ils ont tenu vne route contraire, & établi pour maxime fondamentale, de ne refuſer à perſonne l'entrée de la Societé; mais d'en faire dépendre l'adminiſtration de fort peu de Directeurs. Ainſi l'on voit ces fameuſes Compagnies Hollandoiſes de l'Eſt-Inde, Oueſt-Inde, & autres lieux, gouuernées par peu de teſtes; bien qu'on enroolle

parmy les Aſſociez iuſques au moindre artiſan, & iuſques à vne ſeruante qui voudra haſarder quelque legere ſomme. Ils ont eu grande raiſon d'en vſer de cette façon ; puiſque d'vn coſté, plus il ſe rencontre de perſonnes qui contribuënt à vne dépenſe, plus elle eſt aiſée & ſupportable ; & que d'vn autre, moins il y a de voix deliberatiues, plus les deliberations ſont promptes, ſecrettes, mieux concertées, & mieux executées. Les grandes machines eſtant touſiours lentes; la multitude peu capable de ſecret, & difficile à entretenir dans l'vnion, laquelle toutefois eſt l'ame d'vne Communauté ; & le conſeil de pluſieurs reüſſiſſant ordinairement d'autant plus mal, que le nombre des habiles eſtant mediocre, il eſt ſans doute ſurmonté par la quantité de ceux dont les auis ſont pluſtoſt comtez que peſez. C'eſt la vieille plainte contre les groſſes Aſſemblées : *Numerantur, non ponderantur.*

Les mieux ſenſez demeureront d'accord qu'il ne faut pas ſe départir temerairement de ces prudens vſages,

que les Eſtrangers ont ſi heureuſe-
ment mis en pratique ; & les mieux
xperimentez auouëront, que du pe-
it nombre d'Adminiſtrateurs d'vne
ociété pour les Miſſions Auſtrales,
'on doit attendre la promptitude
ans ſes deliberations, la fermeté
ans ſes reſolutions, la vigueur dans
'execution, & le bonheur dans l'ex-
edition.

Le choix de tels Directeurs doit
ſtre d'autant plus iudicieux, qu'on
eut dire qu'en leurs perſonnes reſi-
era l'entiere eſperance de la durée
& du bon ſuccés de l'entrepriſe. Il
aut qu'ils ayent de la ſageſſe pour
ien conduire vn proiet de cette con-
ęquence; du zele, pour y trauailler
nfatigablement ; de la pieté, pour
ttirer deſſus les benedictions du Ciel;
uelque rang & qualité, afin de ga-
ner plus facilement creance; & en-
ore vne reputation de vie exemplai-
e fortement établie, afin qu'il ne
uiſſe pas y auoir meſme le moindre
oupçon du diuertiſſement, ou du
nauuais ménage des effets de la So-
ieté dont il s'agit ; de laquelle le

but & la fin eſtant la Predication de l'Euangile, il ſemble que du moins vne partie de ces Directeurs deuroit eſtre repriſe d'entre les Eccleſiaſtiques, leſquels par leur vocation & profeſſion ſont appellez au miniſtere ſacré de la conuerſion des ames.

Il ſemble auſſi qu'il ſeroit à propos que ces Adminiſtrateurs fuſſent en partie continuels & perpetuels; & en partie muables, & ſuiets à changer de temps en temps.

Il en faut de ce premier ordre, afin d'auoir des hommes plus conſommez par la diuerſité des experiences; & afin que les deſſeins ſoient ſtables & permanens, mieux ſuiuis & moins changez ou alterez : inconueniens preſque inéuitables dans les Corps, qui ſouffrent les frequentes reuolutions de ceux qui les compoſent.

Il ſera bon d'en auoir de la ſeconde eſpece, afin que par cette mutation de quelques-vns des Directeurs, qui arriuera par interualles, chacun, ou la pluſpart des Aſſociez, puiſſe participer à l'adminiſtration commune;

& que la Compagnie puiſſe reſſentir quelque choſe de cette agreable chaleur, qui a de couſtume d'accompagner ceux, dont les emplois ne ſont que paſſagers. Ainſi par cette douce temperature, & par vn iuſte mélange de ces deux ſortes de Directeurs, perpetuels, & changeans, l'on pourroit fuir les incommoditez, & obtenir les auantages de deux differentes manieres d'adminiſtrer, à ſçauoir la muable, & la continuë.

Les fonctions de ces Directeurs ſeroient de s'aſſembler dans les temps reglez, & dans les occurences ſuruenantes, pour s'appliquer à la recherche de tout ce qui pourroit concerner l'auancement de l'entrepriſe, le progrés de la Miſſion Auſtrale, & le bien de la Societé formée, pour en auoir ſoin, en laquelle Compagnie ils auroient pouuoir d'admettre & de receuoir ceux qui deſireroient y entrer. Ils reſoluëroient les embarquemens ; feroient le choix des perſonnes qu'il conuiendroit enuoyer aux pays Meridionaux ; tiendroient la main à vn bon amenagement des de-

niers de leur Aſſociation, comme auſſi des marchandiſes & danrées, qui ſeroient apportées par les vaiſſeaux qui feroient le voyage du Midy : l'œconomie deſquelles eſt abſolument neceſſaire, pour la continuation de l'ouurage propoſé. Et comme tant de choſes ne ſe pourroient pas commodément executer par vn petit nombre de Directeurs, leſquels meſme ſont deſtinez pour trauailler pluſtoſt de la teſte que de la main ; ils auroient la faculté de commettre, pour agir, les perſonnes qu'ils eſtimeroient capables de mettre en execution leurs ordres & leurs reſultats.

Ie ne parle point du lieu des aſſemblées de cette Compagnie ; car il eſt aſſez euident, que ſi noſtre France veut ſerieuſement penſer à la Miſſion Auſtrale, elle doit particulierement ietter les yeux pour cela ſur ſa Capitale, qui ſeule peut l'aider dauantage que pluſieurs Prouinces enſemble. Vn deſſein de telle importance, qui demande le concours de tant de perſonnes, le pourroit tres-difficilement rencontrer ail-

leurs que dans cette grande ville de Paris, où la pieté paruient d'autant plus aiſément à ce qui paroiſt de plus haut & de plus éleué, qu'elle y eſt portée ſur les aiſles de la puiſſance & de l'authorité.

L'on ne doit pas omettre, que ſi cette Compagnie deſire attirer ſur ſoy les benedictions d'enhaut, qu'il luy faudra recourir au S. Siege, qui eſt la viue ſource, d'où s'écoulent les graces des Miſſions; la pierre myſtique, qui leur ſert de baſe; l'aſtre d'où elles empruntent leurs lumieres; & le treſor inépuiſable, dans lequel ſeul elles trouueront ces grands & excellens priuileges, ſans leſquels il leur faut demeurer au milieu de la courſe.

Les François entreprenant la nauigation Auſtrale, auront pareillement beſoin de la licence de leur Prince pour equiper dans ſes Ports; & de ſa protection, afin qu'elle ſerue de frein à l'enuie de quelques-vns de nos voiſins, qui ne ſouffrent pas volontiers qu'autres qu'eux faſſent voile pardelà l'Equateur, & les Tropiques. On ſe

peut promettre l'vn & l'autre d'vn Roy tres-Chreſtien, & Fils aiſné de l'Egliſe, trop magnanime pour ne pas fauoriſer vne entrepriſe ſi glorieuſe à la France, & trop curieux des auantages de ſon Eſtat, pour mépriſer vn proiet, dont l'accompliſſement peut apporter d'amples profits à ſon Royaume.

Cette Compagnie Auſtrale ne cherchant que la conqueſte des ames, ne doit pas imiter ceux, leſquels entreprenant des établiſſemens dans les pays nouuellement découuerts, impetrent de leurs Souuerains des permiſſions de les ſubiuger. Elle s'abſtiendra doncques de requerir ſa Maieſté de luy donner des terres, & des peuples qui ne luy appartiennent point; puiſque l'ignorance de la Religion, ny le peché ne priuent aucunement l'infidele, ny le pecheur de leurs droits ny de leurs poſſeſſions, ainſi qu'il a eſté cy-deſſus iuſtifié.

Il ſemble meſme qu'elle ne doit pas encore ſuiure l'exemple de ceux qui obtiennent des priuileges de trafiquer ſeuls dans les Prouinces, qu'ils diſent

ſent vouloir faire euangeliſer. I'auouë qu'vne conceſſion de cette qualité n'eſt pas vn crime ; & ſi l'on peche en cela, ce ſeroit pluſtoſt contre la politique, que contre le Chriſtianiſme. Mais cette odieuſe reſtriction de la liberté des Nauigateurs & des Marchands, reſſent trop l'intereſt & l'auarice, dont le ſoupçon meſme doit eſtre banny du milieu de ceux qui pretendent auoir pour fin principale, l'vnique ouurage du ſalut des Meridionaux.

L'on eſpere que les connoiſſances que noſtre Europe acquerra par ſes découuertes dans les Terres Auſtrales, y feront tenter des voyages par nos pilotes, & par tant d'autres que le deſir du gain fait aller en des lieux beaucoup plus éloignez, & peut-eſtre moins riches. Y auroit-il apparence d'étouffer vne ſi belle eſperance, par vn priuilege qui doit eſtre en quelque ſorte indifferent ? Car les terres du Midy ſont d'vne ſi vaſte étenduë, que quelques vaiſſeaux que la France y enuoye, ils y trouueront tous leurs charges : & nos terres de l'Occi-

dent & du Nord conſomment tant de marchandiſes, que quelque quantité qu'ils en puiſſent apporter, l'on en aura touſiours vn prompt, & facile debit, ſans aucune notable diminution de leurs prix ; laquelle meſme ne pourroit arriuer, qu'en cas qu'il s'établit vn grand & ordinaire commerce, entre les Royaumes de deçà, & les Prouinces Antartiques : Toutefois ſi cela diminuoit les profits d'vn trafic, qu'on ne conſidere que comme vn moyen pour ſubuenir à la dépenſe neceſſaire pour le traict des ouuriers Euangeliques, dans les pays Meridionaux, cela donneroit la commodité d'y paſſer ces Ouuriers, à fort peu de frais ; & ainſi par cette voye, l'on paruiendroit au but propoſé & ſouhaitté.

Il ſuffiroit à la Compagnie dont il s'agit, d'obtenir de ne pouuoir eſtre empeſchée par aucuns porteurs de priuileges, de negotier auec les Auſtraux, ny d'y enuoyer des Nauires : Et il ſeroit de ſa diligence de s'oppoſer à l'introduction de ce monopole, & de conſeruer à tous nos com-

patriotes la liberté de cette nauigation ; à la charge neantmoins que ceux qui voudroient y aller en traitte, ſeroient tenus de paſſer quelque nombre d'Eccleſiaſtiques, & d'autres deſtinez pour trauailler à la Miſſion Auſtrale, auec certaine quantité de hardes, meubles, & danrées pour leur vſage ; le tout fourny par la Compagnie ; mais paſſé en exemption de fret, ou bien à fret reglé & moderé. Cette temperature feroit, que nos Miſſionnaires tireroient auantage de tous les voyages, que nos François entreprendroient aux Terres Auſtrales, ſans qu'aucun d'eux euſt quelque occaſion raiſonnable de ſe plaindre, qu'on exigeaſt de luy vn bon office ſi peu onereux & ſi remply de pieté.

Il s'eſt formé en France dés l'année 1642. vne Societé, ſous le titre de la Compagnie Françoiſe d'Orient, laquelle a étably vne Colonie de noſtre Nation, en la grande Iſle de Madagaſcar, où elle a pris de ſi fortes racines que les grands du pays ayant voulu l'exterminer, elle les a vaincus,

& forcez de reconnoiſtre ſa domination. Cecy offre vne belle commodité pour la continuation de l'entrepriſe des Miſſions en queſtion, aprés qu'elles auront choiſi leur lieu d'établiſſement dans les Indes Meridionales; attendu qu'à la faueur des vaiſſeaux que la France enuoye de temps en temps à Madagaſcar, l'on y pourra faire paſſer des hommes & des rafraiſchiſſemens. Cette Iſle, qui ne le cederoit pas en étenduë à l'Angleterre, n'eſt éloignée des Terres Auſtrales que d'vne nauigatiõ de quelques ſemaines. Là ceux qui pretendroient pourſuiure leur courſe iuſques aux Regions du troiſiéme Monde, pourront reprendre haleine; rétablir leurs forces diminuées par la longueur du voyage; s'y fournir de ris, chairs & autres victuailles qu'on y peut recouurer à tres-vil prix, & en grande abondance. Ils rencontreront meſme des eſclaues aſſez ſoûmis & aſſez ſpirituels, leſquels paſſant auec eux dans les Terres Auſtrales, rendroient beaucoup de ſeruice, tant à la culture de la terre, qu'à cent autres cho-

ſes. Et cela ſe peut faire ſans ſe détourner que tres-peu de la droite route. Il n'y aura de temps conſommé à ſeiourner en Madagaſcar, qu'autant qu'on le deſirera, ou qu'il ſera vtile pour ſi rafraiſchir; & meſme il pourroit eſtre fort bien employé, y ayant quantité de François, de Neophytes, & d'Inſulaires, auſquels il y auroit moyen de donner diuerſes aſſiſtances ſpirituelles dans cet interualle.

Il ſuffiroit d'vne groſſe barque, pour traietter de Madagaſcar aux Terres Auſtrales; & ce vaiſſeau n'auroit preſque beſoin que de munitions de bouche, & de matelots, n'y ayant point de Corſaires ny d'ennemis à craindre ſur cette mer. Le peu qu'on dépenſeroit pour cela, ſe verroit largement recompenſé par le commerce qui ſe pourroit faire auec les Auſtraux. Outre ces moyens, & les autres que la prudence humaine peut inuenter, il faut ſe confier en la Prouidence du Ciel, de laquelle on doit principalemẽt attendre l'heureuſe iſſuë d'vn deſſein ſi Chrétien, dont les diſcours precedens ont

en quelque façon repreſenté l'excellence & l'vtilité.

CHAPITRE XII.

Concluſion, ou Recapitulation des choſes contenuës aux preſens Memoires.

NOvs auons au commencement de ces Memoires tracé legerement vn pourtraict racourcy des Contrées Auſtrales ; dans la petiteſſe duquel l'on peut voir que leur grandeur eſt telle, qu'elle embraſſe deux fois plus de Prouinces que l'Aigle Romaine n'en a veuë ſous ſes aiſles ; & qu'on ne luy peut dénier le titre de *cinquiéme partie de l'Vniuers*, ou pluſtoſt *d'vn troiſiéme Monde.*

L'on y peut voir de l'œil de la raiſon, & de celuy de l'experience que ces grandes Terres ſont, & habitables, & habitées, & qu'elles comprennent tant de Nations & tant de Regions, qu'il eſt impoſſible que dans vn nombre ſi prodigieux, il n'y ait

pluſieurs pays pourueus de toutes les bonnes qualitez, qu'on peut raiſonnablement deſirer, & dont les peuples auront des diſpoſitions tres-puiſſantes à la reception de l'Euangile. Car pour ce qui eſt des choſes abſolument neceſſaires à la vie humaine, qui dira que tant de Royaumes en manquent; puiſqu'ils nourriſſent tant de millions d'hommes ? Et pour le regard des habitans, qui les ſouſtiendra inhabiles pour croire en Dieu, moyennant ſa grace, puiſqu'ils ſont creés à cette fin ?

Pourquoy doncques pendant que des Arabes, les plus cruels ennemis du nom de Chreſtien, tâchent de les infecter du poiſon funeſte du Mahometiſme, ne penſerons-nous point à leur porter l'antidote ſalutaire du Chriſtianiſme ? Quoy ne ſerons-nous point touchez du deſir de la poſſeſſion *de cette Couronne de gloire qui ne flétrira iamais ?* (Comme dit le Prince des Apoſtres) dont le bon Paſteur recompenſera ceux qui auront arraché ſes oüailles de la gueule des loups infernaux, & des griffes *de ce lyon ru-*

S. Pierre 1. ep. ch. 5. v. 4.

& v. 8.

giſſant, qui court inceſſamment, cherchant la proye qu'il pretend cruellement deuorer?

Peſons ce beau mot de ſaint Gregoire le Grand, *Qu'il n'y a point de ſacrifice plus agreable à Dieu, que le zele des ames*, qui ſont les Eſpouſes de noſtre Maiſtre, *leſquelles il a rachetées, non auec l'or, non auec l'argent, ny les autres choſes periſſables, mais auec ſon precieux Sang*; & que nous deuons tâcher de garantir autant que nous pouuons, du peril d'vne infame & honteuſe proſtitution; puiſqu'il n'y a rien de plus ſaint, ny de plus illuſtre que *d'accomplir en ſa chair, ce qui manque aux ſouffrances de Ieſus-Chriſt, pour ſon Corps qui eſt l'Egliſe*; & d'eſtre, pour ainſi dire, auec luy, & par luy Saueurs de nos freres, & Cooperateurs de leur ſalut.

S. Pierre 1. p. ch. 1.

S. Paul ep. aux Coloſſ. h. 1. v. 24.

Les œuures de Miſericorde ſont les degrez par leſquels l'on monte au Ciel, dont la premiere & la plus excellente eſt l'inſtruction des ignorans. La plus triſte ignorance eſt celle de la Foy: les Auſtraux ſont dans cette miſere; & ſi les plus infortunez ſont les

plus dignes de compaſſion, perſonne ne peut pretendre du ſecours à leur preiudice.

L'Europe eſt la place d'armes de la Religion Catholique ; l'Afrique ſuperieure & inferieure, l'Aſie maieure & mineure, & l'Amerique Septentrionale & Meridionale, ont oüy annoncer le Royaume de Dieu ; & nulle d'elles n'eſt ſans Chreſtiens, ſans Miſſions, ſans Egliſes, ſans Eueſques. Les ſeules Terres Auſtrales, qui le débattent en étenduë aux plus ſpacieuſes parties de l'Vniuers, manquent de tout cela.

La Charité la mieux ordonnée doit aſſiſter par preference les plus neceſſiteux : ce troiſiéme Monde eſt le plus affligé, & neantmoins le plus abandonné.

Le bien fait qui oblige plus de perſonnes, eſt le mieux appliqué. Peut-on doncques mieux placer le bienfait d'vne Miſſion, que dans les Terres Auſtrales, dont les limites ſont ſi amples, que pluſieurs Coſmographes les eſtiment plus larges que ceux de l'Europe & de l'Afrique enſemble ?

Ne nous étonnons pas pour ne voir perſonne qui ait tenté ce grand ouurage ; au contraire, noſtre France doit ſe piquer d'vne ſainte ambition, d'y mettre la premiere Pierre, & d'acquerir la gloire de l'Apoſtolat de ce troiſiéme Monde ; il ſemble en quelque façon qu'elle ſeule en ſoit maintenant capable.

Car l'Aſie, l'Amerique, & l'Afrique ont trop d'Infideles, & trop peu de Predicateurs pour en enuoyer dehors. L'Europe eſt l'vnique qui en ait le moyen ; & apparamment elle ne le peut faire que par le miniſtere de ceux des ſiens, qui ſe hazardent aux longs voyages de l'Ocean ; encore en faut-il exclure les heretiques, puiſque les Maiſtres de l'erreur ne peuuent pas eſtre Docteurs de Verité. Ainſi il ne reſtera que les François, les Eſpagnols, & les Portugais, qui ayent les qualitez requiſes pour cette entrepriſe, comme ſeuls d'entre les Eeuropeans Catholiques qui courent au loing ſur l'Ocean. Les derniers en ont tant embraſſé dans les Indes du Leuant ; & les ſeconds dans

celles du Couchant, que le fardeau ſurpaſſant leurs forces ; les Indes du Midy ſont reduites à ne pouuoir rien eſperer, ſinon de la part des premiers, qui ſe peuuent vanter d'auoir plus d'ouuriers, mais auſquels ont peut reprocher d'auoir moins trauaillé.

Tâchons à déliurer noſtre Nation de l'infamie de ce reproche. Montrons à nos voiſins, que nous ne leur cedons non plus dans le fait de la milice ſpirituelle que de la temporelle. Que la beauté, la pieté, & la dignité de l'action, reueillent noſtre courage trop laſchement endormy. La fortune, ou pluſtoſt la Prouidence diuine ayant fait voir ces grandes Terres Auſtrales aux pilotes François, auparauant tous autres, & depuis ayant iuſques à preſent détourné le cœur du reſte des Europeans de la penſée de s'y établir, ſemble-t-elle pas dire tacitement à noſtre France, que leur conuerſion eſt reſeruée à ſon zele, & que les ſiens doiuent penſer à eſtre les premiers Apoſtres des pays Meridionaux, comme ils en ont eſté les premiers découureurs ; afin que

tout l'Vniuers connoiſſe que leur generoſité n'eſt pas moindre que celle des Portugais leurs deſcendans, & des Caſtillans leurs riuaux; dont ceux-cy ont mis les Indiens Occidentaux ſous le ioug de la Foy, en conſequence des découuertes qui en furent faites ſous leurs auſpices; & ceux-là ont euangeliſé les Orientaux, aprés auoir les premiers franchy les barrieres, leſquelles auparauant les rendoient inacceſſibles aux noſtres.

Dés l'an 1504. nos François ont arboré la premiere Croix dans la Terre du Midy, s'arreſteront-ils à l'exterieur, & ne penſeront-ils iamais à la planter dans le cœur des Originaires? Ils ont dés ce temps-là amené chez eux le fils d'vn Roitelet de l'vne de ces Prouinces, dont la lignée ſubſiſte encore en France. Ils auoient promis à ceux de ſa Nation de le ramener, inſtruit de ce qu'ils admiroient en la perſonne des Europeans, & entre autres des moyens de vaincre, & de dompter leurs ennemis. Les Auſtraux receurent trop fauorablement les noſtres pour leur man-

quer de parole ; & la France pour dégager ſa promeſſe, & pour ſe purger de la faute du delay, y doit maintenant enuoyer des hommes capables d'enſeigner aux Meridionaux la methode de ſurmonter l'ennemy commun du genre humain, & de triompher de toutes les puiſſances de l'Enfer. La France mépriſera-t-elle vne entrepriſe ſi importante & ſi heroïque? Il eſt queſtion de conquerir à Ieſus-Chriſt, non vne Ville, vn Eſtat, vn Empire ; mais vne choſe qui merite vn nom plus illuſtre, vn grand Continent, vne partie de l'Vniuers, vn troiſiéme Monde.

Il s'agit d'illuminer tant de centaines de milliers d'ames, qui ont des yeux pour voir ; & nul ne fait paroître la lumiere celeſte ſur leur horiſon. Elles ont des oreilles, & nul ne les euangeliſe, *Paruuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis.* Ces pauures Orphelins demandent le pain viuant, que le Pere Eternel a preparé à tous ceux qui ont faim ; que ſon Fils bien-aimé a formé de ſa

Ieremie en ſes lament. ch. 4. v. 4.

propre chair, & de ſon Sang precieux; & duquel le S. Eſprit nous a établis diſpenſateurs.

Acquitons-nous de la diſtribution qui nous eſt commiſe, & qu'il ne ſoit plus dit à la honte d'vn front Chrêtien, qu'on refuſe aux Meridionaux vne ſi douce peine, dautant qu'on ſe perſuade (fauſſement toutefois, ſi les Relations ſont vrayes) qu'ils n'ont pas dequoy la payer ſi largement, que pluſieurs autres peuples, qui ſemblent auoir moins de diſpoſitions au Chriſtianiſme, que les Auſtraux.

Phil. Rouënius Archeueſques de Philippes en ſon traité des Miſſions partie ſeconde.

Malheureux effet de noſtre corruption, & de noſtre auarice (dit vn Prelat fort praticq en cette matiere) *qui ſouuent fait ſuiure auec ardeur, meſme à ceux qui ont fait vœu ſolemnel de pauureté, les Miſſions qu'on inſtituë pour la Chine, les Perſes, l'Inde Orientale, le Peru & le Mexique, & autres ſemblables Prouinces, qui abondent en or, & en argent; & qui fait fuir au grand ſcandale des Fideles, celles qu'on veut enuoyer en Tartarie, Noruege, Moſcouie, & autres pays miſerables, quoy qu'ils n'ayent pas moins beſoin d'inſtruction, que ces riches Con-*

trées qu'on vient de nommer.

Qu'on ne diſe pas que ce deſſein ne ſe peut executer ſans l'appuy & la bourſe d'vn Prince, ou de quelque puiſſante Republique, veu l'éloignement, & la grandeur des Regions Auſtrales.

Le Royaume de Ieſus-Chriſt, qui n'eſt point de ce Monde n'emprunte pas pour ſon accroiſſement, le credit des authoritez de la Terre; le Seigneur n'a voulu employer que de ſimples peſcheurs pour nous Chriſtianiſer, & pour ſoûmettre à ſon ioug tous les gouuernemens de la domination Romaine.

Qu'on n'oppoſe point à cecy l'vſage moderne de planter la Foy dans les Terres nouuelles à la faueur de l'épée des conquerans; ce qui ne peut reüſſir, ſans le ſecours d'vne Puiſſance Souueraine. Cette inuention que nos derniers temps ont enfantée, eſt plus propre pour agrandir les Eſtats des Rois. que l'Empire du Roy des Rois; & quiconque examinera ſans paſſion ce mariage des Miſſions & des conqueſtes; il trouuera que comme

dans les mariages ciuils, celles qu'auant les nopces l'on traitte de maiſtreſſes, aprés leur celebration deuiennent ſuiettes; & que meſme elles ne ſont recherchées que pour telles, dans le moment qu'on leur offre les vœux d'vne perpetuelle ſeruitude. Ainſi toutesfois & quantes que nous parlons d'allier la conqueſte auec la Miſſion, il ne faut pas auoir l'œil trop clairvoyant, pour appercenoir, que quoy que nous proteſtions que l'épée eſt ſeulement pour ſeruir d'inſtrument à affermir la Miſſion, neantmoins nous ne recherchons la Miſſion que pour eſtre le pretexte de nos vſurpations, ou de noſtre commerce.

Laiſſons vn moyen qui demande vne grande dépenſe, & duquel il eſt comme impoſſible d'vſer, ſans pecher contre la Charité ou la Iuſtice. Contentons-nous de faire eſcorter la Miſſion propoſée d'vn nombre tel, qu'il ne puiſſe entreprendre rien de violent; & lequel cependant ait aſſez de force pour empeſcher qu'vn peuple, dont les mœurs ne ſont pas fort bien connuës, ne mette en pieces nos Ouuriers

uriers Euangeliques, par l'emportement de quelque caprice impreueu; auparauant meſme qu'on en euſt apris la Langue, ou que tout fuſt diſpoſé pour trauailler à la culture de cette Vigne.

Vn petit nombre ſuffira pour cet effet, l'experience nous ayant mille fois fait voir, qu'vne petite poignée d'Europeans, auantagez de l'artifice des armes à feu, & de celuy de l'induſtrie, eſt la terreur de pluſieurs milliers d'Indiens, demy-nuds, & mal armez. De ſorte que ſi nous penſons, comme nous le deuons, à la ſimple defenſiue, & non à l'offenſiue, nous pouuons nous épargner les frais de l'équipage d'vne groſſe troupe; laquelle d'ailleurs ſe pouuant tres-difficilement contenir dans le deuoir, détruit ſouuent par le mauuais exemple de ſes actions, tout ce que les Miſſionnaires peuuent edifier par leurs predications. Ce qui arriue d'autant pluſtoſt, qu'il n'y a rien de plus fort que l'exemple, ſoit pour peruertir, ſoit pour conuertir.

Détachons donc noſtre penſée de

ce genre de Miſſions pleines d'intereſts, que l'experience iuſtifie eſtre les moins fructueuſes. Et puiſqu'il eſt queſtion de la propagation de la Doctrine Euangelique ; ſuiuons les ordres que noſtre Maiſtre nous a preſcrits, les routes que les Apoſtres nous ont frayées, & les loüables couſtumes que l'Egliſe primitiue a obſeruées.

Taſchons de chriſtianiſer les autres, par les meſmes voyes par leſquelles nous l'auons eſté : Ne penſons pas à changer les maximes des Diſciples de Ieſus-Chriſt, mais ſeulement à imiter leurs actions.

Encore que la moiſſon ſoit grande, & les Ouuriers rares, ne deſeſperons pas du ſuccés. Tout l'Vniuers ne tient-il pas ſa Foy de douze Apoſtres ? Les plus celebres Prouinces de l'Europe ont eſté conquiſes à Dieu par tres-peu d'euangeliſans ; témoin les Gaules, les Eſpagnes, les Alemagnes, les Pays-bas, & l'Angleterre. Et de nôtre temps ne voyons-nous pas le Paraguay, & autres lieux de l'Amerique, dans les Royaumes du Tunquin, de

la Cocinchine, de Laos & de Hainan, du Iappon, de la Chine, & autres de l'Aſie; pluſieurs centaines de milliers d'ames gagnées à l'Egliſe, par ſi peu de Miſſionnaires, que tel s'eſt veu auoir ſous ſa conduite plus de pays & de peuples que noſtre France n'en contient & embraſſe. Ayons la confiance d'vn Ionathas, lequel voyant deuant luy vne innombrable multitude de Philiſtins, les va courageuſement attaquer luy deuxiéme, nous apprenant par effet, qu'il eſt vray qu'il n'eſt point difficile au Seigneur de ſauuer les ſiens auec peu de forces. *Au 1. liure des Rois ch. 14.*

Si la bande des Miſſionnaires nous ſemble foible, prions le Seigneur de la Miſſion de l'augmenter, & contentons-nous de crier auec Moyſe & les anciens Leuites, en la place deſquels nous ſommes ſubſtituez : *Si quis eſt Domini, iungatur nobiſcum; Que quiconque eſt du party du Seigneur, qu'il ſe ioigne à nous.* Et quand meſme noſtre Troupe ne groſſiroit pas beaucoup, que redoutons-nous, Ieſus-Chriſt nous diſant, *Ne craignez point petit trou-* *Exode ch. 32.* *S. Luc ch. 12.*

peau, puiſque *Ie ſeray auec vous, & au milieu de vous, iuſques à la conſommation du monde*. En effet craindrons-nous les peuples ſimples & groſſiers des Terres Auſtrales, nos premiers Euangeliſtes ayant triomphé de la Philoſophie des Grecs, & de la politique des Romains, des intrigues des Pontifes idolatres, & des perſecutions des Empereurs payens?

S. Matth. ch. 28.

Aurons-nous peur de ne pouuoir ſubſiſter dans les Terres Auſtrales, tant de milliers d'hommes ~~qui~~ y viuant? Sont-ils pas de chair & d'os comme nous? & n'y pourra-t-on pas cultiuer la terre, qui ne coûtera qu'à deſerter dans ce troiſiéme Monde, ainſi que dans le nouueau? Les découuertes qui en ont eſté faites, nous apprennent, que l'vn & l'autre ont non ſeulement des pays conformes en ſituation & en temperature, mais encore en mœurs & en qualitez; de ſorte qu'on ſe peut promettre des Auſtraux, qu'ils ſeront de l'humeur des Ameriquains, auec leſquels des raſades, verroteries, & cent menuës danrées de tres-bas prix, vallent autant

que l'or, l'argent & les pierreries parmy les Europeans. Nos ouurages & nos arts nous y peuuent nourrir & entretenir ; & meſme nous y faire aimer & admirer. Et tout cela y pourra maintenir vne Miſſion, ſans rien emprunter de l'Europe, que quelque ſecours d'hommes ; lequel auec le temps ſera leué, & enuoyé aux propres dépens des Meridionaux ; puiſqu'vn iour les frais en pourront eſtre pris ſur les profits du commerce qui s'établira entre l'Europe & les Terres Auſtrales. Ce qui arriuera ſans doute, s'il plaiſt à Dieu permettre qu'il ſe forme vne Societé de quelques gens de bien, qui veüillent s'vnir, pour s'attacher ſerieuſement à la promotion de l'entrepriſe proiettée, ſous la benediction du S. Siege Apoſtolique, & la protection des Puiſſances Superieures.

Aprés cela que reſtera-t-il, ſinon d'entrer en lice, pour deliurer les Auſtraux de la tyrannie de Sathan, & de l'eſclauage du peché ? Combatons auec vne ferme eſperance de victoire, ayant pour defenſeur Ieſus-Chriſt,

S. Paul 2. ep. aux Corinth. ch. 5. v. 15. *qui eſt mort pour tous ?* Il s'agit de la propagation de la Foy, c'eſt à dire de la plus excellente de toutes les œuures de pieté : & comme cette Foy

S. Paul ep. aux Rom. ch. 10. s'engendre par la parole, *Ex auditu & per verbum*, & qu'elle dépend du miniſtere des Predicateurs; faiſons ce qui eſt de noſtre vocation, & laiſſons faire le reſte à la Miſericorde infinie de l'Autheur du genre humain.

Ne réuons point auec inquietude & défiance, touchant l'euenement de cette Miſſion Chreſtienne : mais preſtons l'oreille à celuy qui ne peut ny tromper ny eſtre trompé, lequel

S. Marc ch. 16. v. 15. S. Matth. ch. 28. v. 19. S. Luc ch. 12. v. 12. nous dit : *Allez preſcher l'Euangile par toute la terre : Allez baptiſer toutes les Nations au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit. Que la peur de manquer de viatique ne vous engage point à vne trop ſcrupuleuſe recherche de l'or, de l'argent, & des choſes que vous eſtimez neceſſaires*

S. Matth. ch. 10. v. 10. S. Luc ch. 12. *pour voſtre entretien. Car l'ouurier eſt digne de ſon ſalaire. Vous ſeruez vn trop bon Maiſtre pour apprehender qu'il vous manque, trop puiſſant pour douter qu'il ne vous aſſiſte, & trop preuoyant, pour n'auoir pas donné bon ordre à voſtre ſubſi-*

ſtance, luy qui a ſoin des moindres oiſeaux du Ciel. Ne redoutez point ceux leſquels à la verité peuuent tuer les corps, mais qui ne peuuent rien ſur l'ame. Regardez à la Couronne qui vous eſt preparée. Entrez genereuſement au combat, ſans vous mettre en peine de ce qu'il vous faudra ou dire, ou faire, puiſqu'au beſoin il vous départira l'eſprit de force & de ſageſſe, & qu'il vous mettra en la bouche des paroles, qui confondront vos plus ſubtils aduerſaires.

S. Matth. ch. 10. v 28.

S. Paul 2. ep. à Tim. ch. 4. S. Matth. ch. 10. v. 19.

S. Luc ch. 21. v. 15.

Voilà la promeſſe d'vn Homme-Dieu; en douterons-nous? n'eſt-il pas la Verité meſme, *& celuy à qui rien n'eſt impoſsible*? C'eſt pourquoy diſons ſans crainte, que ſi le deſſein de cette Miſſion *des Terres Auſtrales* procede de l'Eſprit de Dieu, que les demons de l'Enfer ne preuaudront point à l'encontre; Dieu l'aidera, il le fortifiera, il l'acheuera; & s'il vient de l'homme, qu'il le détruiſe, qu'il le perde, qu'il le diſſippe, que ſon bon plaiſir ſoit accomply, que ſa ſainte volonté ſoit faite, & le Nom du Seigneur beny iuſques à la fin des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

S. Luc ch. 1. v. 37.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à CLAVDE CRAMOISY Marchand Libraire & Imprimeur de noſtre bonne ville de Paris, d'imprimer vn Liure intitulé; *Memoires touchant l'Eſtabliſſement d'vne Miſsion Chrêtienne dans le troiſiéme Monde, autrement appellé la Terre Auſtrale, Meridionale, Antartique, & Inconnuë: Par vn Eccleſiaſtique Originaire de cette meſme Terre;* & ce pendant le temps & eſpace de ſept années, auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ledit liure ſous pretexte de déguiſement ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation des exemplaires, & de l'amende portée par ledit Priuilege, Donné à Paris le 21. iour d'Octobre 1663. Signé par le Roy en ſon Conſeil. SALMON.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 1. iour de Decembre 1663.

E664
P331m